



Ecole de Cavalerie

Février 2016

# CAVALERIE

*La revue d'information des cavaliers*

## Vie de l'Arme

*« Il y aura toujours une cavalerie, c'est-à-dire une arme plus rapide que l'ensemble du corps de bataille, dont le rôle sera de reconnaître, de couvrir, de combattre, de poursuivre, qui par le fer, comme jadis par le cheval, trouvera le succès dans l'audace, la vitesse, la surprise. »*

*Général d'armée Maxime Weygand (1867-1965)*



Ecole de cavalerie



# SOMMAIRE

Les titres du sommaire, les lire la suite, retour et retour sommaire sont des liens hypertextes sur lesquels il suffit de cliquer.

## EDITORIAL

Enthousiasme !..... 4

## OPERATIONS EXTERIEURES

Coopération interarmes à SANGARIS, un exemple d’adaptabilité permanente ..... 6

Un groupement tactique blindé au cœur de l’opération BARKHANE..... 6

Un peloton blindé à l’épreuve du désert : opération VIGNEMALE..... 7

Le véhicule blindé léger, roi du désert nigérien..... 7

Mode d’action du peloton de combat blindé à Madama ..... 8

SIR face à la concurrence d’outils Google Earth ..... 8

La numérisation de l’espace de bataille au Liban : le défi du maître NEB du 3<sup>e</sup> RH..... 9

## OPERATIONS INTERIEURES

Attentats du 13 novembre : les chasseurs de Conti cavalerie étaient prêts !..... 9

Passer l’obstacle avec sa monture, ou comment monter Sentinelle en PRI... 10

Sentinelle à Paris pour les spahis de l’EEI..... 10

Réflexion sur l’emploi de la cavalerie sur le territoire national..... 11

## ENTRAINEMENT DES UNITES

L’exercice EL HIMEIMAT aux Emirats arabes unis ..... 11

Remise en selle des cavaliers d’Esterhazy ..... 11

POM : préparation opérationnelle métier ou minimale ? ..... 12

Préparation opérationnelle « métier » au 12<sup>e</sup> RC..... 12





## EVOLUTIONS TECHNIQUES

<b>Le simulateur de tir peloton nouvelle génération – STP NG .....</b>	<b>13</b>
<b>Un point sur les munitions du char Leclerc .....</b>	<b>13</b>
<b>Quelles perspectives pour la simulation dans la cavalerie ?.....</b>	<b>13</b>

## ACTUALITE

<b>Journées de la cavalerie – Paris, 11 et 12 octobre 2015 .....</b>	<b>14</b>
<b>« Ce 13 novembre, 41 lieutenants de l'École de cavalerie ont été adoubés... ».....</b>	<b>14</b>
<b>Le 5<sup>e</sup> régiment de cuirassiers renaît aux Emirats arabes unis en 2016 – historique.....</b>	<b>14</b>

## HISTOIRE ET TEMOIGNAGES : GUERRE DU GOLFE DE 1991

<b>Division Daguet, 25 ans après : .....</b>	<b>15</b>
<b>Opération Daguet : témoignages (extraits) .....</b>	<b>15</b>
<b>Cavalerie US : témoignage « desert storm » .....</b>	<b>16</b>

© Crédit photos articles RICM : EMA/armée de l'Air

© Autres crédits : unités

Témoignages opération Daguet : extraits des témoignages recueillis par M. Pierre Bayle, actuellement directeur de la DICOd, auprès des anciens chefs de corps des régiments engagés dans l'opération Daguet et publiés sur le site [www.site-daguet.fr](http://www.site-daguet.fr)



## **Editorial**

Par le général Patrice Dumont Saint Priest

Le général Patrice Dumont Saint Priest commande l'École de cavalerie et est général adjoint des écoles militaires de Saumur.

### **« Enthousiasme ! »**

Enthousiasme !

Voilà un mot que l'on n'entend pas souvent. Et pourtant, n'avons-nous pas mille raisons d'être enthousiastes ? N'est-ce pas d'ailleurs une des vertus cardinales du cavalier ?

Alors, pourquoi enthousiastes ?

Tout simplement parce que nous allons pouvoir ressortir du fort de Vincennes au mois de juin l'étendard du 5<sup>e</sup> régiment de cuirassiers où il avait été déposé il y a un peu moins de 25 ans et le confier au tout nouveau chef de corps à Abu Dhabi.

Enthousiastes car d'ici quelques mois les unités Leclerc pourront s'entraîner et se relever aux Emirats arabes unis au sein de ce nouveau 5<sup>e</sup> cuirassiers.

Enthousiastes parce le 5<sup>e</sup> régiment de dragons va redevenir un régiment des forces et le futur régiment expérimental Scorpion.

Enthousiastes parce que chaque régiment va voir un second escadron de reconnaissance et d'intervention s'ajouter à son ordre de bataille.

Enthousiastes parce que l'école de cavalerie accueillera dès la rentrée prochaine plus de 60 lieutenants en formation alors que l'année 2015 n'en comptait que 40 et augmentera dans les mêmes proportions le nombre de ses capitaines et de ses sous-officiers.

Enthousiastes parce que nos régiments et nos escadrons montrent tous les jours leurs capacités et remportent de beaux succès en opérations extérieures.

Enthousiastes parce que d'ici la fin de la décennie arrivera dans les unités blindés le tout nouvel EBRC.

Alors ce n'est pas un enthousiasme de « ravi de la crèche », mais un enthousiasme réaliste. Certes, la vie quotidienne des unités est souvent compliquée. Certes, les conditions d'exercice du métier sont parfois bien difficiles. Mais n'ayons pas la mémoire trop courte.

On a oublié qu'il y a 40 ans, l'horizon de la cavalerie se limitait au « haricot » de Vadenay, à la crête de Sompuis, au champ de tir de Lagne et aux « comités de soldats » !

On a oublié qu'il y a 30 ans, la seule « opex » qui était offerte à quelques privilégiés, c'était une relève à Berlin.

On a oublié qu'il y a 20 ans, en Bosnie, la cavalerie peignait ses véhicules en blanc, découvrait l'interposition et apprenait à se faire tirer dessus sans pouvoir riposter.

On a oublié qu'il y a 10 ans, pour des raisons incompréhensibles, la participation de la cavalerie au conflit afghan se limitait au volume d'un escadron.

On a oublié qu'il y a deux ans le CEMAT roulait l'étendard du 4<sup>e</sup> régiment de dragons, après que ses prédécesseurs eurent roulé ceux d'une vingtaine de régiments de cavalerie en 30 ans et dans l'indifférence générale.

Depuis près de 70 ans, nous n'avons cessé de nous réduire, de dissoudre nos unités, de nous replier sur quelques garnisons. Aujourd'hui, nous recrutons à nouveau, nous créons des unités, nous participons avec nos blindés à toutes les opérations extérieures. Alors oui, nous pouvons être enthousiastes car, comme le disait Bournazel à la fin de toutes ses lettres, « La vie est belle ! »

Et j'ajouterais, tout spécialement dans la cavalerie.

[Retour sommaire](#)

## ***Coopération interarmes à SANGARIS, un exemple d'adaptabilité permanente***

Par le capitaine Desrousseau de Médrano

Le capitaine Christian Desrousseau de Médrano commande le 4<sup>e</sup> escadron du 1<sup>er</sup> régiment étranger de cavalerie. Il a commandé l'escadron d'aide à l'engagement du GTIA Centurion de l'opération SANGARIS en RCA de juin à octobre 2015.

L'interarmes étant la norme dans toutes les opérations, la diversité des missions et des contextes auxquels sont confrontés les SGTIA engagés milite pour des structures réversibles et capables de s'adapter à chaque nouveau défi en tirant le meilleur parti de chacun des renforts et des appuis. Le cas de l'opération SANGARIS, théâtre particulièrement instable où la conduite s'invite constamment et parfois durablement dans l'organisation des échelons tactiques, est particulièrement révélateur à cet égard...

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

## ***Un groupement tactique blindé au cœur de l'opération BARKHANE « Plus loin, plus longtemps, plus souvent »***

Par le colonel du Peyroux

Le colonel Etienne du Peyroux, chef de corps du régiment d'infanterie-chars de marine, a commandé le groupement tactique désert Douaumont de l'opération BARKHANE d'octobre 2015 à février 2016.

Début octobre 2015, le groupement tactique désert « Douaumont », armé par un SGAM du 1<sup>er</sup> RHC, l'ECL et deux escadrons de combat du RICM ainsi que de nombreux renforcements (deux sections d'infanterie, une section du génie, un CAF, un CTA) relève le GTD « Chimère ». Tout est à construire pour le PC du RICM qui prend ses consignes auprès de fantassins parachutistes qui ont, pendant trois mandats successifs, traqué les groupes terroristes avec leurs armes : sauts, embuscades, dispositifs resserrés et hermétiques.

L'attente est forte ; le modèle choisi doit mettre à l'épreuve un format dont on sent bien qu'il est adapté aux grands espaces dévolus au GTD-Est qui a reçu une mission de contrôle des flux au nord-Niger s'étendant sur des dizaines de milliers de kilomètres carrés. Mais seul le résultat compte et il s'agit par conséquent de ne pas décevoir. Les marsouins sont confiants mais modestes. Le bilan parlera ; rien ne sert de fanfaronner par avance...

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

## ***Un peloton blindé à l'épreuve du désert : opération VIGNEMALE - novembre 2015***

Par le lieutenant du Breil de Pontbriand

Le lieutenant Gildas du Breil de Pontbriand commande le 4<sup>e</sup> peloton du 1<sup>er</sup> escadron du régiment d'infanterie-chars de marine. Il a été projeté au sein du groupement tactique désert Douaumont de l'opération BARKHANE.

En novembre 2015, le sous-groupement désert 2 (SGD2) du groupement tactique désert Est (GTD-E) de l'opération Barkhane, armé par le 1<sup>er</sup> escadron du RICM, a participé à une opération majeure dans la région des trois frontières au nord-est du Niger...

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

## ***Le véhicule blindé léger, roi du désert nigérien***

Par le lieutenant Brûlez

Le lieutenant Marc Brûlez commande le 4<sup>e</sup> peloton du 4<sup>e</sup> escadron du régiment d'infanterie-chars de marine. Il a été projeté au sein du groupement tactique désert Douaumont de l'opération BARKHANE.

Au mois de novembre 2015, pour la première fois au sein de la mission Barkhane, un groupement tactique désert (GTD) blindé a pris part aux opérations de lutte contre les groupes armés terroristes (GAT) dans la bande sahélo-saharienne. La reine des champs de bataille et ses VAB cède ainsi sa place aux marsouins du régiment d'infanterie-chars de marine et à leur monture légère : le véhicule blindé léger (VBL).

On ne présente plus le VBL, véhicule polyvalent permettant d'effectuer des reconnaissances sous blindage y compris en ambiance NBC. Aérotransportable et helitransportable, il a été développé dans les années 80 par la société de constructions mécaniques Panhard – Levassor, et est entré en service dans l'armée de Terre en 1990. Equipant majoritairement les régiments de cavalerie blindée soit en escouade dans les escadrons de Leclerc, d'AMX 10RC et de Sagaie (trois véhicules), soit en peloton complet (huit véhicules) dans les escadrons de reconnaissance et d'intervention (ERI), le VBL a participé à tous les engagements militaires français depuis sa mise en service...

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

## **Mode d'action du peloton de combat blindé à Madama**

Par le capitaine Facchin

Le capitaine Mickaël Facchin est officier adjoint du 3<sup>e</sup> escadron du 3<sup>e</sup> régiment de hussards. Il a participé, avec son escadron, à l'opération BARKHANE avec le groupement tactique désert Chimère de juin à octobre 2015.

Dans le cadre de l'opération BARKHANE, le 3<sup>e</sup> escadron du 3<sup>e</sup> régiment de hussards, intégré au sein du GTD-E Chimère (8<sup>e</sup> RPIMa, 17<sup>e</sup> RGP, 35<sup>e</sup> RAP), a été engagé au Tchad, au sud Niger et au nord Niger de juin à octobre 2015. Pendant cette mission, l'escadron a armé la force protection de cinq sites (N'Djamena, Abéché, Faya, Diffa et Madama). La plupart des opérations majeures ont été lancées depuis Madama dans la zone des trois frontières (Lybie, Algérie, Niger) dans le but de perturber les flux logistiques des groupes armés terroristes (GAT) entre la Lybie et le Mali...

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

## **SIR face à la concurrence d'outils Google Earth**

Par le lieutenant-colonel Biclet

Le lieutenant-colonel Pierre Biclet est chef du bureau opérations instruction du 3<sup>e</sup> régiment de hussards. Il a été chef opérations du mandat Daman XXIV de la FINUL au Liban.

Tour de force à la FINUL : en un an, le nouvel outil de suivi des opérations est en place. Internet haut-débit, informaticiens à demeure sur le théâtre, et voici les quelques 400 activités opérationnelles quotidiennes affichées en ligne. Itinéraires, positions des patrouilles et incidents sont accessibles à tous sur une carte numérique jumelée avec *Google Earth*.

Le *Patrol Mapping and Reporting Tool* (PMRT) réduirait-il à néant la performance de la *Force Commander Reserve DAMAN XXIV* qui a réussi à déployer un réseau SIR sur l'ensemble de la zone capable de relayer la NEB sur plus de 80 km d'élongation et générer instantanément un SGTIA numérisé différent chaque jour?

Face aux nouvelles technologies et à leurs séductions, la NEB, avec son ergonomie malheureusement inégalable, son débit désespérément constant et sa simplicité définitivement légendaire, rencontre enfin un défi à sa mesure... Que le lecteur profane se rassure, les explications techniques ne seront accessibles que sur demande à l'équipe EIC-NEB-SIMU du 3<sup>e</sup> régiment de hussards...

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

## ***La numérisation de l'espace de bataille au Liban : le défi du maître NEB du 3<sup>e</sup> régiment de hussards.***

Par l'adjudant-chef Marie

L'adjudant-chef Arnaud Marie est chef de la cellule NEB simulation et « maître de NEB ». Il a été chef de la cellule NEB du mandat Daman XXIV de la FINUL au Liban.

La NEB au Liban pourrait se résumer à un simple paradoxe : « C'est simple... mais compliqué quand même ! ».

Simple, puisque l'on pourrait croire – des solutions existant sur d'autres théâtres d'opérations – que monter un réseau transmission de données avec 80 km d'élongation ne pose pas de problème particulier.

Compliqué, car la commande du chef opérations n'est pas banale : « Je veux un réseau NEB permanent et sur toute la zone, accueillant à la fois les patrouilles quotidiennes et un SGTIA numérisé d'alerte que je peux générer instantanément et dont la composition change tous les jours. Bref, vous me faites rentrer un truc rond dans une section carrée, faites que ça marche ! »...

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

## **OPERATIONS INTERIEURES**

### ***Attentats du 13 novembre, les chasseurs de Conti cavalerie étaient prêts !***

Par le capitaine Aubertin

Le capitaine Philippe-Manuel Aubertin commande le 3<sup>e</sup> escadron du 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs depuis 2014. Depuis janvier 2015, il a été engagé au Liban à la tête de son unité et à deux reprises dans le cadre de Sentinelle.

13 novembre 2015, 21h40, mairie du 11<sup>e</sup> arrondissement. Mon téléphone sonne : « Mon capitaine, je suis rue de Charonne. Il vient d'y avoir une fusillade. Je suis en mesure de déployer mes groupes pour aider les policiers ». C'est le chef du 3<sup>e</sup> peloton. La nouvelle est inattendue, surprenante. Quelques secondes de réflexion. « En avant ! ». Il faut faire confiance au coup d'œil du chef sur le terrain...

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

## ***Passer l'obstacle avec sa monture, ou comment monter Sentinelle en PRI...***

Par le lieutenant Jolivel

Le lieutenant Sylvain Jolivel est chef de peloton Leclerc au 4<sup>e</sup> escadron du 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs depuis sa sortie de l'école de cavalerie en 2015. Il a été projeté du 20 novembre au 27 décembre 2015 au sein d'un SGTIA à dominante infanterie commandé par un capitaine du 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs.

*Dans le cadre de l'opération Sentinelle, un peloton du 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs a reçu pour mission de sécuriser une zone dans le sud des Yvelines.*

Après les attentats du 13 novembre 2016, la projection de plusieurs SGTIA sur le territoire national a permis de mettre en œuvre de nouveaux procédés dans l'accomplissement de l'opération Sentinelle. Même si le dispositif de cette opération majeure, hérité d'un déploiement dans l'urgence, reste particulièrement complexe dans ses équilibres, cette expérience a montré que des évolutions étaient possibles. L'emploi de modes d'action du combat blindé pourrait ainsi lui apporter un bénéfice indéniable...

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

## ***1<sup>er</sup> RS : Sentinelle à Paris pour les spahis de l'EEI***

Par le capitaine Le Roux

Le capitaine Marc-Aurélien Le Roux commande l'escadron d'éclairage et d'investigation du 1<sup>er</sup> régiment de spahis.

Mis en alerte dès les attentats du 13 novembre et déployé le 19 novembre, l'EEI du 1<sup>er</sup> spahis a été engagé jusqu'au 29 décembre 2015 sur une « ouverture » de mission dynamique en véhicules dans Paris intra-muros.

Au départ de Valence, le seul ordre était de rallier Brétigny afin d'y recevoir le complément de matériel spécifique. C'est seulement à notre arrivée en zone de transit que nous avons reçu les éléments suivants : « depuis le Fort-Neuf de Vincennes, surveiller le 2<sup>e</sup> district de Paris (10-11-12-18-19-20<sup>e</sup> arrondissements) par des patrouilles aléatoires en véhicule et à pied, sept jours sur sept. Établir et maintenir la liaison avec les forces de police opérant sur cette zone ». Ainsi, c'est une mission d'unité de cavalerie qui m'est confiée, présentant de nombreuses similitudes avec les opérations que nous avons menées en RCA à l'été 2015...

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

## **Réflexion sur l'emploi de la cavalerie sur le territoire national**

Par le chef d'escadrons (TA) de Peretti

Le chef d'escadrons (TA) Arnaud de Peretti est chef du bureau emploi – doctrine - RETEX de la direction des études et de la prospective de l'Ecole de cavalerie.

En 2014, la cavalerie a entamé une réflexion sur les possibilités d'emploi de ses unités sur le territoire national dans le cadre des scénarios définis par les documents de doctrine existants (DIA 3.32 et l'EMP 50.011). Cette étude avait pour but de proposer les plus-values apportées par les spécificités propres aux unités de cavalerie, au-delà de leur emploi habituel en structure Proterre. Les attaques terroristes des 7 janvier et 13 novembre 2015 constituant une rupture stratégique, les réflexions sur l'emploi de la cavalerie dans son cœur de métier dans le cadre de l'opération Sentinelle se sont poursuivies.

**La cavalerie peut apporter des réponses pour intervenir à temps et appliquer un rapport de force local suffisant face à un ennemi terroriste lourdement armé...**

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

## **ENTRAINEMENT DES UNITES**

### **501<sup>e</sup> RCC : l'exercice EL HIMEIMAT aux Emirats arabes unis**

Par le lieutenant Tagbia

Le lieutenant Théophile Tagbia commande le 3<sup>e</sup> peloton du 2<sup>e</sup> escadron du 501<sup>e</sup> régiment de chars de combat.

Du 10 octobre au 19 novembre, le 501<sup>e</sup> régiment de chars de combat (501<sup>e</sup> RCC) a participé à l'exercice EL HIMEIMAT aux Emirats arabes unis (EAU). Monté chaque année dans le cadre de la coopération bilatérale franco-émirienne, cet exercice vise à accroître l'interopérabilité des unités dans un environnement interarmées et interallié. C'est dans ce contexte que le 2<sup>e</sup> escadron de chars, commandé par le capitaine Osmont et renforcé par une section de la 1<sup>re</sup> compagnie de chars, a été projeté aux EAU afin de prendre part à cette manœuvre majeure de la 2<sup>e</sup> brigade blindée...

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

### **3<sup>e</sup> RH : remise en selle des cavaliers d'Esterhazy**

Par le capitaine Desaubliaux

Le capitaine Arnaud Desaubliaux est l'officier adjoint du 1<sup>er</sup> escadron du 3<sup>e</sup> régiment de hussards.

Le CETIA-S a pour mission d'entraîner et de contrôler les tirs de niveau 6 et de niveau 5 au sein d'un SGTIA infanterie ou blindé. Face au rythme élevé des déploiements sur le territoire national et à l'impact sur la préparation opérationnelle, le dialogue avec le BEI du CENTIAL a permis de monter un projet adapté permettant ainsi au régiment d'effectuer une campagne de tir canon. Ainsi, du 23 au 28 novembre 2015, le 1<sup>er</sup> escadron du 3<sup>e</sup> régiment de hussards s'est rendu à Suippes pour effectuer un tir équipage et un tir peloton sur AMX 10 RC. Entre deux déploiements Sentinelle, cette semaine a été vécue par l'unité comme une réelle opportunité de se remettre en selle et d'entretenir ses savoir-faire blindés...

[Retour sommaire](#)

[Lire la suite](#)

### **1<sup>er</sup> RS : POM : préparation opérationnelle métier ou minimale ?**

Par le lieutenant-colonel Fernex de Mongex

Le lieutenant-colonel Jean Fernex de Mongex est chef du bureau opérations instruction du 1<sup>er</sup> régiment de spahis.

Le taux d'engagement des régiments de la cavalerie dans l'opération Sentinelle limite la disponibilité des escadrons à s'entraîner dans le cœur de métier. Hors période de projection extérieure, cette situation impose des renoncements et une concentration sur une préparation opérationnelle minimale, formalisée au 1<sup>er</sup> régiment de spahis par le SMIC : seuil minimum d'instruction individuelle et collective...

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

### **Préparation opérationnelle « métier » au 12<sup>e</sup> RC**

Par le capitaine Spiga

Le capitaine Cédric Spiga suit actuellement le CFCU (cours de formation des commandants d'unité) à l'Ecole de cavalerie.

Depuis les nombreuses projections intérieures sur Sentinelle, les chefs de peloton ont dû rapidement adapter l'instruction de leurs cuirassiers en valorisant leur temps de libre pour maintenir à niveau leurs savoir-faire individuels...

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

## EVOLUTIONS TECHNIQUES

### ***Le simulateur de tir peloton nouvelle génération – STP NG***

Par le capitaine Saint-Paul

Le capitaine Alexandre Saint-Paul est chef du cours spécialisé « roues-canon » de l'Ecole de cavalerie.

Suite au programme de rénovation qui prolonge la durée de vie de l'AMX10RC jusqu'à l'horizon 2032, le simulateur de tir peloton (STP) a évolué pour se conformer aux nouvelles caractéristiques de l'engin rénové...

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

### ***Un point sur les munitions du char Leclerc***

Par le lieutenant-colonel Florek

Le lieutenant-colonel Frédéric Florek est chef du bureau équipement - numérisation - simulation de la direction des études et de la prospective de l'Ecole de cavalerie.

Le char LECLERC a été conçu dans les années 80, puis mis en service dans l'armée de Terre française dans les années 90 avec seulement deux types de munitions guerre essentiellement destinées à stopper les vagues de blindés du pacte de Varsovie : l'obus flèche F1 (OFL F1) et l'obus explosif charge creuse (OECC). Ces deux munitions permettaient de percer tous les blindés de cette époque, y compris ceux équipés de blindage réactif.

Rapidement, l'environnement du char et les missions des unités qui en sont équipés ont évolué, diversifiant les cibles potentielles. Dès les opérations au Kosovo, en 1999, la nécessité de disposer d'une munition anti-personnel est apparue. Au cours des années 2000, la multiplication des conflits ayant pour cadre la zone urbaine a confirmé cette idée et l'a complétée par un besoin anti-infrastructure et de tir à courte distance...

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

### ***Quelles perspectives pour la simulation dans la cavalerie ?***

Par le lieutenant-colonel Florek

Les évolutions de l'environnement « simulation » de la cavalerie sont liées au développement du programme SCORPION. Celui-ci vise à assurer la cohérence d'ensemble, l'interopérabilité des systèmes et le soutien (MCO) de manière globale. Dans ce cadre, la simulation dans la cavalerie sera révolutionnée par deux évolutions techniques majeures : le cœur commun de simulation distribuable de SCORPION (COCSIDS) et la simulation embarquée (SEMBA)...

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

### ***Journées de la cavalerie – Paris, 11 et 12 octobre 2015***

Par le chef d'escadrons (TA) de Peretti

Traditionnellement, les journées de la cavalerie ont commencé le dimanche 11 octobre par une journée de cérémonies et de mémoire aux Invalides. Après une messe en la cathédrale Saint-Louis des Invalides en souvenir des cavaliers morts au champ d'honneur depuis les temps immémoriaux qui jalonnent l'histoire de France jusqu'aux plus récents, la journée s'est poursuivie par une prise d'armes dans la cour d'honneur...

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

### ***« Ce 13 novembre, 41 lieutenants de l'École de cavalerie ont été adoubés... »***

Par le lieutenant-colonel de Courrèges

Le lieutenant-colonel Thierry de Courrèges commande la division d'application des lieutenants de l'École de cavalerie.

C'est dans la cour Austerlitz du quartier Bessières, le soir du vendredi 13 novembre 2015, que les lieutenants de la division d'application de l'École de cavalerie ont été adoubés. En présence du général commandant les écoles militaires de Saumur, placée sous l'autorité du Père de l'Arme, le général Dumont Saint Priest, commandant l'École de cavalerie, cette cérémonie symbolise l'accueil au sein de la grande famille des officiers de cavalerie des 41 lieutenants que compte cette promotion, tous d'origines OAEA, EMIA, CYR et OSC, et deux officiers étrangers (République de Côte d'Ivoire et Chine)...

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

### ***Le 5<sup>e</sup> régiment de cuirassiers renaît aux Emirats arabes unis en 2016 – historique de ce prestigieux régiment***

Par le chef d'escadrons Dupaty

Le chef d'escadrons Anthony Dupaty est chef du bureau pilotage de domaines et organisation de la direction des études et de la prospective de l'École de cavalerie.

Comme la plupart des régiments de cavalerie, le « 5<sup>e</sup> Cuir » est l'héritier d'une histoire multiséculaire et prestigieuse, parsemée de nombreux glorieux faits d'arme. Le retour de son étendard sur les rangs des unités opérationnelles donne l'occasion de retracer à grands traits ses pérégrinations au sein des armées françaises depuis plus de trois siècles...

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

# HISTOIRE ET TEMOIGNAGES : GUERRE DU GOLFE DE 1991

## ***Division Daguet, 25 ans après : Regard d'un cavalier sur l'opération « Tempête du désert » 24 – 28 février 1991***

Par le colonel Bourdeau de Fontenay

Le colonel Cyril Bourdeau de Fontenay est directeur des études et de la prospective de l'Ecole de cavalerie.

*Article écrit sur la base des documents et contribution fournis par le général de division (2S) Jean-François Durand.*

Le 24 février 1991, à 5h00 du matin, la division DAGUET débouchait et franchissait la frontière iraquienne.

Mission de la division française intégrée dans le XVIII<sup>e</sup> corps américain :

21 : **Attaquer** sur la zone afin d'**ouvrir l'itinéraire** de ravitaillement principal (MSR TEXAS) et **détruire** les forces iraquiennes aux abords de l'objectif WHITE [AS SALMAN] pour **s'emparer** de l'ensemble aérodrome-carrefour de route destiné à être utilisé comme ligne de communication du XVIII<sup>e</sup> corps.

22 : **Contrôler** et **ouvrir l'itinéraire**... **Reconnaître** et **ouvrir** des itinéraires de contournement [...] En mesure de : assurer la **couverture** ouest du corps...

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

## ***Opération Daguet : témoignages (extraits)***

**Général Thorette, 3<sup>e</sup> RIMa :**

***Pour revenir aux opérations, comment a été fixée votre mission dans la division ?***

- J'avais reçu pour mission de contrôler, avec le 4<sup>e</sup> Dragons, la position « Rochambeau », un point haut fortifié à mi-chemin de notre position de départ et de As-Salman et défendant cette ville. Je devais y arriver en passant par l'axe « Texas » représenté par une route unique, et je ne voulais pas prendre l'adversaire de front, avec certainement des champs de mines et un dispositif défensif mis en place par la 45<sup>e</sup> division d'infanterie irakienne. Je voulais manœuvrer, aborder la position par l'est en profitant de notre mobilité et de la facilité que nous offraient nos GPS, effectuer un mouvement de 25 km en me déployant avec le 4<sup>e</sup> RD sur un front de 12 km pour aborder la position...

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

***Cavalerie US : témoignage « desert storm »***  
***Récit du capitaine Panlison, commandant la compagnie B du***  
***4<sup>e</sup> bataillon de chars de la 1<sup>ère</sup> division du Marine corps,***  
***détachée à la 2<sup>e</sup> division du Marine corps***

La compagnie B faisait partie d'un sous-groupement, en 1<sup>er</sup> échelon sur le flanc droit de la 2<sup>e</sup> MARDIV. Le sous-groupement comprenait un peloton d'éclairage, la compagnie de 14 M1A1, deux compagnies mécanisées sur LVT7 et une compagnie du génie renforcée de M60 démineurs avec des socs.

**24 février 06h00**

Une heure après le débouché, les éclaireurs découvrent le premier champ de mines, marqué par un barbelé ; pas de tir du côté irakien.

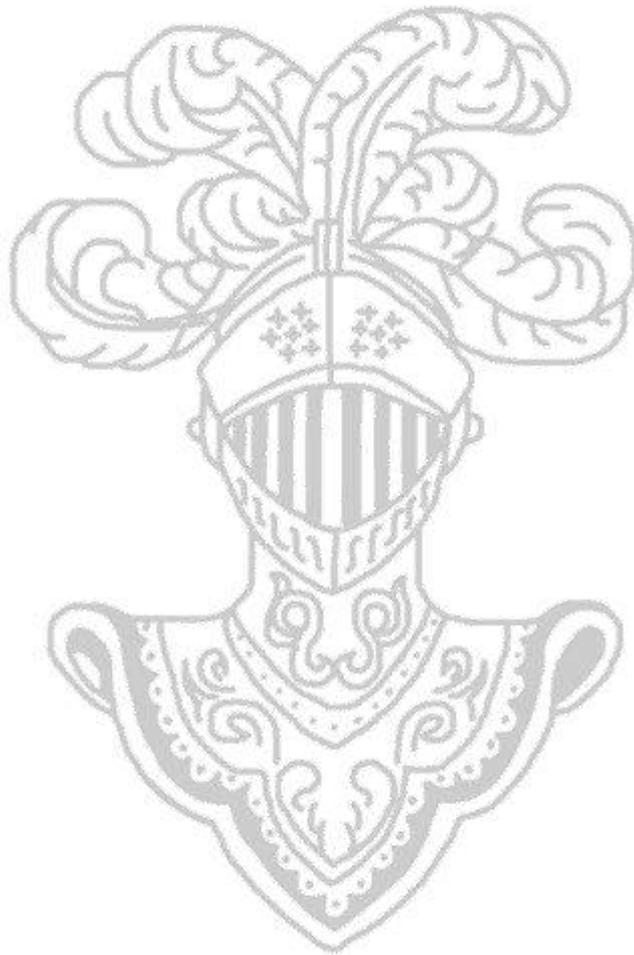
Le génie s'avance sous la protection des chars. Il tente par deux fois d'ouvrir une brèche, sans succès, et quatre M60 sont endommagés. La troisième tentative est la bonne ; un couloir est ouvert sur une profondeur de 150 m vers 08h30. Il est emprunté par les chars, qui avancent dans les traces des chenilles de celui qui précède. Le reste du sous-groupement passe ensuite. Un char M1A1 est endommagé par une mine ; il ne rejoindra pas avant la fin des combats...

[Retour sommaire](#)

ou

[Lire la suite](#)

# ARTICLES



# **1<sup>er</sup> REC : coopération interarmes à SANGARIS, un exemple d'adaptabilité permanente**

Par le capitaine Desrousseaux de Médrano

L'interarmes étant la norme dans toutes les opérations, la diversité des missions et des contextes auxquels sont confrontés les SGTIA<sup>1</sup> engagés milite pour des structures réversibles et capables de s'adapter à chaque nouveau défi en tirant le meilleur parti de chacun des renforts et des appuis. Le cas de l'opération SANGARIS, théâtre particulièrement instable où la conduite s'invite constamment et parfois durablement dans l'organisation des échelons tactiques, est particulièrement révélateur à cet égard.

## Contexte :

Le SGTIA dont il est question a été projeté sous la forme d'un EAE<sup>2</sup> dont la structure était la suivante : deux PRI<sup>3</sup>, un PCB<sup>4</sup>, un PAD<sup>5</sup>. Durant la quasi-totalité du mandat, un échange en +1/-1 a été joué avec le SGTIA infanterie, permettant au SGTIA de disposer en permanence d'un élément infanterie.



Le mandat a débuté en juin 2015 en pleine phase de désengagement du dispositif français, alors que le pays semblait s'engager un peu plus solidement sur la voie de la normalisation. Cette situation bascule entre septembre et octobre avec une reprise brutale des troubles entre anti-Balaka et ex-Séléka, et la fin du mandat sera l'occasion de nombreuses prises à parti directes de la force Sangaris, notamment dans Bangui.

Dans ce contexte instable, le SGTIA a donc été employé tout autant dans des actions de normalisation (patrouilles, reconnaissances, escortes, contrôle de zone, etc.) durant les premiers mois, que dans des actions de combat et notamment de guérilla urbaine.

## Mise en œuvre :

La phase calme du mandat, lors des missions de stabilisation, a permis d'exploiter pleinement les savoir-faire du SGTIA et, en particulier, d'optimiser l'emploi des appuis et des renforts IA. L'exemple le plus abouti au niveau SGTIA aura sans doute été l'opération AUGUSTA (août 2015), mission de reconnaissance de deux semaines en autonomie dans le sud-ouest du pays.

---

<sup>1</sup> Sous-groupe interarmes

<sup>2</sup> Escadron d'aide à l'engagement

<sup>3</sup> Peloton de reconnaissance et d'intervention

<sup>4</sup> Peloton de combat blindé

<sup>5</sup> Peloton d'aide au déploiement

Jusqu'alors déployé en petits détachements isolés et autonomes, le SGTIA a été reconstitué sur sa base « RENS » de deux PRI pour être déployé avec une section d'infanterie, deux groupes génie, une équipe FAC<sup>6</sup> et une équipe cynotechnique. Le SGTIA a alors parcouru plus de 600 km, stationnant entre 24 et 36 heures aux abords des villes les plus importantes et fonctionnant selon un mode d'action simple et efficace :

- En mouvement, la présence de l'infanterie et du génie a permis la protection du convoi tout en libérant les PRI en renseignement sur l'axe et ses abords avec une autonomie maximale.
- Lors des phases statiques, missions de reconnaissance et recherche du renseignement dans la profondeur par les PRI, ainsi qu'exploitation du renseignement acquis lors du déplacement ; renseignement d'opportunité en zone urbaine par une alternance des patrouilles : à pied de l'infanterie et des VBL des PRI.
- La 3D a été utilisée de façon ponctuelle pour participer aux reconnaissances, notamment en avance de phase, en privilégiant une liaison permanente via le FAC.
- Le génie a été employé en reconnaissance pour la classification et le recensement des points de franchissement, et en défense pour la sécurisation des zones de bivouac par ses moyens de valorisation du terrain.

Le choix a donc été fait d'employer les pelotons/sections en organique, les pions du niveau 6 conservant ainsi tous leurs atouts (les PRI conservant une grande mobilité sur les pistes inaccessibles aux gabarits supérieurs, et l'infanterie exploitant à fond et avec un volume toujours favorable les sentiers des différents quartiers à quadriller), et les appuis étant employés au plus juste pour chaque mission en fonction des opportunités d'action qu'apportait le renseignement recueilli.



D'une manière générale, durant ces premiers mois, compte-tenu de l'élongation des postes isolés à armer et des nombreuses réarticulations nécessaires à la conduite des opérations majeures, c'est vraiment l'emploi en organique qui a été privilégié en province, garantissant une plus grande cohérence par l'unicité du commandement, une bonne souplesse d'emploi ainsi qu'une simplification du soutien et un gain en autonomie.

Depuis le début du mandat, en revanche, le SGTIA infanterie en charge de Bangui avait fait le choix des DIA<sup>7</sup> pour sa mission de contrôle de zone, utilisant les patrouilles VBL des pelotons placés sous ses ordres en escouades avec les VBCEI. Ce système lui a permis une appropriation rapide de la ville et de la praticabilité des axes en lui assurant une grande liberté de

---

<sup>6</sup> *Forward air control*

<sup>7</sup> Détachements interarmes



manœuvre. Par ailleurs, l'autonomie des patrouilles comparée à celle des groupes d'infanterie lui a permis un contrôle de zone élargi. A cet égard, le PAD et le PCB ont offert un bon compromis et ont été des outils appréciés par l'infanterie, car offrant chacun une bonne puissance de feu « rassurante » et utilisable comme un appui supplémentaire, tandis que leurs VBL étaient utilisés en patrouille d'éclairage ou en escouade.

La phase coercitive du mandat a donné la priorité à la conduite et à l'adaptation tant les actions de l'adversaire restaient imprévisibles et son intention difficile à saisir.

Ainsi, parmi les actions conduites dans ce contexte de guérilla urbaine, le retour en urgence du SGTIA de Sibut à Bangui s'est fait de nuit, section d'infanterie en tête afin d'ouvrir l'itinéraire encombré de barricades grâce à la puissance des VBCI, palliant ainsi l'absence de génie, l'ensemble étant guidé rue par rue par un moyen 3D afin d'éviter les axes les plus encombrés.

Lors de ces journées troubles, PRI et génie ont ensuite beaucoup coopéré afin de maintenir ouverts les axes principaux de la ville. Chaque peloton sortant a alors été accompagné d'un groupe génie et d'un EGRAP<sup>8</sup>.

Lors d'une prise à partie particulièrement violente et coordonnée le 29 septembre alors qu'un dispositif semblable était engagé au profit de la MINUSCA, le commandement a généré un SGTIA de circonstance en faisant intervenir sur place en quinze minutes deux sections de VBCI aux ordres de l'officier adjoint du SGTIA infanterie, le PCB venu

rejoindre le PRI sous commandement du commandant d'unité de l'EAE, les GCP<sup>9</sup> et une patrouille de Tigres. En quelques minutes, les PC sont colocalisés et l'action interarmes est ensuite coordonnée par le GTIA. Les sections de VBCI prennent le contact et repoussent l'adversaire, tandis que le PRI et le PCB se redéployent en couverture à proximité immédiate



<sup>8</sup> Engin du génie rapide de protection

<sup>9</sup> Groupement ou groupe de commandos parachutistes



pour stopper les tentatives de débordement du dispositif. Les Tigres renseignent en permanence sur les mouvements adverses et apportent un appui -feu en liaison avec les chefs tactiques au sol jusqu'au désengagement du dispositif une fois la situation rétablie.

Durant les derniers mois du mandat, le DIA INF/CAV a été complètement mis de côté au

profit de l'emploi en organique de tous les pions de mêlée en raison du contexte exigeant une grande réactivité et de nombreuses réarticulations de dispositif en conduite. Ceci dit, la proximité et la concentration des unités entre les sites de M'Poko et Pasteur, ainsi que la parfaite coopération entre les deux SGTIA, ont permis d'avoir un dispositif adaptable sur court préavis.

#### Enseignements :

Le travail en DIA et l'intégration interarmes ont été facilités par la cohésion légion renforcée par une bonne connaissance mutuelle des deux SGTIA, habitués depuis longtemps à travailler ensemble. L'intégration des appuis s'est faite sans difficultés sur ce terrain.

Plutôt que de créer des DIA en pensant qu'ils pourraient ainsi tout faire, il a été plus simple d'avoir des pions organiques dont les moyens et les capacités sont bien ancrés dans la tête de chacun. Cela a évité d'avoir à chercher qui disposait de tel ou tel moyen, et a permis de conserver une cohérence d'ensemble alors que chaque pion pouvait être réarticulé et changer de mission sur très court préavis.

Nous n'avons pas eu de doctrine toute faite « pour ou contre » le DIA. Néanmoins, et bien que peu employé, la maîtrise de ce savoir-faire a été l'une des grandes plus-values du passage en CES<sup>10</sup> type CENZUB<sup>11</sup>.

[Retour](#)

---

<sup>10</sup> Centre d'entraînement spécialisé

<sup>11</sup> Centre d'entraînement aux actions en zone urbaine

## **Un groupement tactique blindé au cœur de l'opération BARKHANE**

**« Plus loin, plus longtemps, plus souvent »**

Par le colonel du Peyroux



Début octobre 2015, le groupement tactique désert « Douaumont », armé par un SGAM<sup>12</sup> du 1<sup>er</sup> RHC, l'ECL<sup>13</sup> et deux escadrons de combat du RICM ainsi que de nombreux renforcements (deux sections d'infanterie, une section du génie, un CAF<sup>14</sup>, un CTA<sup>15</sup>) relève le GTD « Chimère ». Tout est à construire pour le PC du RICM qui prend ses consignes auprès de fantassins parachutistes qui ont, pendant trois mandats successifs, traqué les groupes terroristes avec leurs armes : sauts, embuscades, dispositifs resserrés et hermétiques.

L'attente est forte ; le modèle choisi doit mettre à l'épreuve un format dont on sent bien qu'il est adapté aux grands espaces dévolus au GTD-Est qui a reçu une mission de contrôle des flux au nord-Niger s'étendant sur des dizaines de milliers de kilomètres carrés. Mais seul le résultat compte et il s'agit par conséquent de ne pas décevoir. Les marsouins sont confiants mais modestes. Le bilan parlera ; rien ne sert de fanfaronner par avance.

Quatre mois plus tard, force est de constater que le mode d'action voulu et choisi par le commandement de Barkhane est adapté : s'appuyant sur sa mobilité, sur sa réversibilité et sur la fluidité que lui procure son sous-groupement aéromobile, le GTD est au rendez-vous et les résultats obtenus prouvent que la réarticulation du dispositif est parfaitement adaptée à sa mission.

---

<sup>12</sup> Sous-groupement aéromobile

<sup>13</sup> Escadron de commandement et de logistique

<sup>14</sup> Contrôleur appui feu

<sup>15</sup> Contrôleur tactique air

À la lumière de cet engagement, deux constats principaux peuvent être faits : le GTD blindé dispose d'une articulation pertinente pour sillonner et mailler le terrain afin de débusquer l'adversaire d'une part, et ses moyens mobiles et rapides lui confèrent l'aptitude à le chasser et à l'intercepter d'autre part. CQFD.

### **Une articulation pertinente pour sillonner et mailler une zone d'action immense**

Avec deux escadrons au format intéressant et adapté (un peloton blindé, deux pelotons de reconnaissance et d'intervention, une section, un ou deux groupes génie) et un SGAM à trois Puma et deux Gazelle, le GTD est taillé pour sa mission sur de larges espaces découverts, quoiqu'extrêmement exigeants pour la mécanique.

Grâce à cette combinaison de moyens et à sa bonne autonomie logistique, le GTD peut assurer une large couverture du terrain, disposer d'une forte mobilité terrestre et aéroterrestre et se donner ainsi une bonne aptitude au contrôle de l'espace tout autant qu'à l'intervention d'opportunité.



Disséminant ses plots carburant (*FARP*<sup>16</sup>) sur les zones d'actions immenses qui sont les siennes, le GTD peut accueillir, ravitailler et maintenir en condition les HRA<sup>17</sup> et les HM<sup>18</sup> qui, en retour, lui offrent facilités logistiques, renseignement et allonge.

Au sol, pelotons et sections sillonnent le terrain, repèrent les itinéraires et cloisonnent les zones en cartographiant les passages obligés ou fréquentés et en alternant mobilité et observation. Mobiles et aptes à de bonnes élongations, les pelotons découvrent caches, bivouacs ou zones de passage, fournissant au GTD des renseignements précieux sur les itinéraires potentiels de l'adversaire et sur ses modes d'action. Leur capacité à changer rapidement de mission et de compartiment de terrain tout autant que leur aptitude aux longs déplacements procurent une souplesse seulement tempérée par le lien à maintenir avec l'échelon de soutien mécanique et les moyens de ravitaillement en carburant.

---

<sup>16</sup> *Forward Arming And Refueling Point* : point de recombêtement itinérant mis en place au profit du sous-groupe aéro-mobilité.

<sup>17</sup> Hélicoptère de reconnaissance et d'appui, à savoir Gazelle Viviane/Hot

<sup>18</sup> Hélicoptère de manœuvre, en l'occurrence de type Puma

Mais il leur faut aussi s'armer de patience, vertu si peu pratiquée par le cavalier blindé, fût-il marsouin, toujours avide de dévorer l'espace et d'explorer les somptueux paysages du Ténére.

Et pourtant, ce sera cette patience qui finira par payer. Après des jours, des dizaines de jours pour certains, passés à patrouiller dans le désert, la récompense s'offre au persévérant guetteur : l'ennemi se dévoile, pressé qu'il est de livrer sa marchandise.

### **Des capacités d'interventions rapides indispensables contre un ennemi furtif**

Lorsque l'ennemi pénètre dans le dispositif du GTD, le filet tendu ne suffit pas toujours à le stopper. Filant à très vive allure, ses *pick-up* cherchent à s'évanouir dans les multiples échappatoires qui s'offrent à eux. Patient et observateur, le chasseur doit alors se transformer en poursuivant accrocheur. Malheur à celui qui laissera filer sa proie. Les pelotons mettent alors en valeur la vélocité du VBL pour lancer la traque. Il leur faut pousser l'ennemi à la faute, et l'action des HM ou HRA est alors déterminante. Acculé, cloisonné, poursuivi, survolé, l'ennemi à chaque fois se soumet, estimant qu'il n'échappera pas à au piège qui lui a

été tendu, décidément bien trop dense et mobile pour lui permettre de fuir.



Si le sous-groupement blindé gagne, c'est aussi grâce au binôme diabolique qu'il forme avec la troisième dimension. En effet, avantages et inconvénients de chaque monture s'annulent et se complètent : la vitesse de l'hélicoptère s'ajoute à la tenue des points clés du terrain par les pelotons. La

permanence et la linéarité des dispositifs au sol se combinent avec la mobilité et la furtivité de la troisième dimension. Le manque d'autonomie des aéronefs est pallié par la dissémination des FARP égrenés par le GTD sur les TC1<sup>19</sup> du groupement.

La combinaison de ces facteurs a donc permis au cours des opérations menées au nord Niger de pousser les convois GAT à la faute et a donné au GTD la souplesse de faire un usage mesuré de la force pour les bloquer, les isoler et *in fine* les soumettre.

Au bilan ce sont 16 *pick-up*, plusieurs dizaines d'armes individuelles et collectives, des milliers de munitions, des collections de paquetages et du matériel de communication en transit vers le Mali, ainsi que des fonds et plusieurs centaines de kilos de drogue qui auront été saisis au cours d'un mandat fructueux tout autant que dissuasif.

---

<sup>19</sup> Train de combat n° 1, niveau escadron

## Forces morales

Plus loin, plus longtemps, plus souvent, tel a été le rythme voulu et soutenu par le GTD-Est durant quatre mois de traques et de chasses intenses. Si la pertinence du modèle, son adaptation au terrain et son efficacité sont patentes et prouvées par le bilan obtenu, il n'en reste pas moins que celui-ci doit aussi être mis au crédit des combattants qui se sont dévoués corps et âme à cette mission dans des conditions éprouvantes. Une fois encore, l'homme aura été le facteur premier du combat. Tenace, manœuvrier, astucieux et accrocheur, chaque marsouin du GTD « Douaumont » a su apporter ce supplément d'âme et cette intelligence de situation qui permet, toujours, au soldat français de faire gagner ses armes.



[Retour](#)

## **Un peloton blindé à l'épreuve du désert : opération VIGNEMALE - novembre 2015**

Par le lieutenant du Breil de Pontbriand

En novembre 2015, le sous-groupe désert 2 (SGD2) du groupement tactique désert Est (GTD-E) de l'opération Barkhane, armé par le 1<sup>er</sup> escadron du RICM, a participé à une opération majeure dans la région des trois frontières au nord-est du Niger.

Dans cette partie de la BSS<sup>20</sup> de 800 km<sup>2</sup> ayant pour extrémités la base avancée de Madama, la passe de Toumo, la passe de Salvador et le massif d'Emi Lulu, le milieu est particulièrement rigoureux. Le climat est un premier ennemi. Aux intenses chaleurs de la saison chaude succèdent un froid sec et un vent glacial la nuit. L'altitude amplifie ce phénomène (900 mètres en moyenne à partir de la passe de Salvador). À ce climat ingrat s'ajoute un terrain particulièrement éprouvant pour les hommes et les véhicules. L'alternance de sable et de roche oblige à effectuer des arrêts réguliers pour changer la pression des pneus.



Enlisements et crevaisons sont inévitables, même si le pilote a un rôle indéniable dans leur prévention.

Cette opération de niveau groupement a mis en exergue les atouts des blindés en milieu désertique. Cette rapide étude en souligne les traits principaux.

Les savoir-faire blindés répondent bien aux exigences du milieu désertique. Par ailleurs, si la dépendance interarmes se fait particulièrement ressentir, elle provoque une enrichissante coopération. Enfin, les savoir-faire blindés alliés à une coopération interarmes efficace permettent toujours plus d'imprévisibilité dans l'action.

### **I. Des savoir-faire en adéquation avec le milieu et l'ennemi**

À tous les niveaux, les savoir-faire des blindés facilitent la réalisation des missions en milieu désertique. Au niveau de l'unité élémentaire, l'aisance à déployer, mais surtout à soutenir un grand nombre de véhicules en peu de temps et pour longtemps est à signaler. Durant toute l'opération VIGNEMALE, vingt-trois interventions techniques ont ainsi été effectuées au niveau du SGD par l'équipe légère d'intervention (ELI). La bonne réalisation de la mission dans le temps dépend donc de la capacité de régénération de l'unité. Cependant, c'est au niveau de l'équipage que la prévention des pannes et des casses commence, le rôle-clé étant

---

<sup>20</sup> Bande sahélo-saharienne

tenu par le pilote. Dans le désert, il va suivre une direction générale et trouver lui-même l'itinéraire le plus adéquat. Sa maîtrise métier se traduit également directement dans la consommation de carburant et dans l'anticipation des pannes simples par un entretien pointilleux et régulier. Cette attention particulière permet de limiter considérablement les pannes complexes. Dans les blindés comme nul part ailleurs, le soin consacré aux formations techniques, puis à l'actualisation des savoir-faire, permet aux unités de disposer de pilotes avertis.

Aux savoir-faire techniques propres aux unités blindées s'ajoutent des savoir-faire tactiques permettant de déjouer l'invisibilité de l'ennemi et les difficultés du terrain. Les missions du peloton blindé qui ont été les plus utilisées durant VIGNEMALE sont « reconnaître », « escorter un convoi », « surveiller », « contrôler un secteur » et « participer à un bouclage ». La mission « intercepter », habituellement de niveau escadron, fut aussi confiée au peloton. Chacune de ces missions évolue par rapport à la doctrine blindée compte tenu du terrain et de l'ennemi. Ainsi, la vitesse d'une reconnaissance varie de 30 à 60 km/h en fonction du risque d'ensablement ou de crevaison, ou encore une escorte de convoi ne se fait pas sur 10 km mais sur 100, sans reconnaissance préalable. Le croquis de repérage se révèle être un atout indispensable pour prendre en compte de vastes étendues.

Si ces missions ont été adaptées au milieu désertique par rapport à la doctrine, elles ont été parfaitement remplies durant l'opération VIGNEMALE, assurant un maillage particulièrement efficace du terrain.

Ainsi, malgré les élongations de la zone d'action, les *pick-ups* qui s'aventuraient dans le dispositif sont tombés à de nombreuses reprises dans le filet tendu par le GTD sur une superficie de plusieurs milliers de km<sup>2</sup>. Certains ont été pris au milieu de la zone d'action, d'autres aux deux extrémités, parfois même deux fois. Cependant, la bonne réalisation des missions ne saurait se faire sans coopération interarmes. Le milieu désertique accentue cet impératif.



## **II. Un besoin interarmes qui génère une coopération enrichissante**

La coopération interarmes prend de multiples facettes en opération et ne saurait se limiter aux renforts des unités d'appui que sont le génie et l'artillerie. Les unités aéromobiles et les unités de renseignement complètent parfaitement ces renforts traditionnels.

En premier lieu, les unités d'appui traditionnelles demeurent nécessaires en opération en milieu désertique. L'artillerie, d'abord, a un rôle de déconfliction de l'espace aérien et de



coordination des moyens 3D non négligeable lorsqu'une multitude d'appuis aériens entre en jeu. Le FAC (*Forward Air Controller*, contrôleur aérien avancé) est le relais sol-air indispensable pour les unités terrestres.

Ensuite, aucune opération ne pourrait avoir lieu sans l'appui du génie. Dans la phase de préparation de la mission, les sapeurs apportent par leur étude de la carte des éléments concrets sur la nature et la praticabilité du terrain. Puis, durant

la mission proprement dite, les missions du génie se concentrent sur des ouvertures d'itinéraires et des fouilles. De plus, les sapeurs ont des compétences spécifiques dans la fouille opérationnelle des personnes et des véhicules et le recueil de ressources. Ainsi, ils ont été mis à profit dès que possible afin de collecter du renseignement.

D'autres appuis sont indispensables.

Le renfort de Gazelles Viviane pour des missions de reconnaissance et d'intervention est indispensable aux unités blindées au sol. À ce titre, il est intéressant d'effectuer des entraînements au guidage sol-air en préparation des opérations, qui permettent notamment de s'accorder sur le vocabulaire employé. En outre, sans ce soutien logistique aérien et sanitaire, les missions ne seraient pas réalisables.



À ce renfort aérien s'ajoutent les

unités de renseignement. Pour VIGNEMALE, c'est le sous-groupement de recherche multi-capteurs (SGRM) et la reconnaissance 3D par capteurs spécialisés qui ont joué ce rôle.

Ainsi, une unité blindée en opération en milieu désertique ne saurait se passer de renforts interarmes de si bonne facture. Leur présence sur l'opération VIGNEMALE fut une condition indispensable à son succès. C'est ensuite une coopération naturelle et efficace entre tous ces acteurs et les unités blindées qui a permis d'obtenir des résultats. D'ailleurs, le chef de peloton blindé ne travaille presque jamais sans renfort. Le détachement interarmes (DIA) sous toutes ses formes aura donc été largement utilisé durant toute l'opération.

[Retour](#)

## ***Le véhicule blindé léger, roi du désert nigérien***

Par le lieutenant Brûlez

Au mois de novembre 2015, pour la première fois au sein de la mission Barkhane, un groupement tactique désert (GTD) blindé a pris part aux opérations de lutte contre les groupes armés terroristes (GAT) dans la bande sahélo-saharienne (BSS). La reine des champs de bataille et ses VAB cède ainsi sa place aux marsouins du régiment d'infanterie-chars de marine et à leur monture légère : le véhicule blindé léger (VBL).

On ne présente plus le VBL, véhicule polyvalent permettant d'effectuer des reconnaissances sous blindage y compris en ambiance NBC. Aérotransportable et hélitransportable, il a été



développé dans les années 80 par la société de constructions mécaniques Panhard – Levassor, et est entré en service dans l'armée de Terre en 1990<sup>1</sup>. Equipant majoritairement les régiments de cavalerie blindée soit en escouade dans les escadrons de Leclerc, d'AMX 10RC et de Sagaie (trois véhicules), soit en peloton complet (huit véhicules) dans les escadrons de reconnaissance et d'intervention (ERI), le VBL a participé à tous les engagements militaires français depuis sa mise en service.

Comment expliquer que ce véhicule à la silhouette si caractéristique soit en passe de s'imposer comme le matériel majeur de la lutte contre le terrorisme dans le fuseau est de Barkhane, une zone vaste comme quatre fois la France, aux contraintes climatiques et géophysiques extrêmes ?

---

<sup>1</sup> Données constructeur sur le site du ministère de la Défense : [www.defense.gouv.fr](http://www.defense.gouv.fr)

Du niveau tactique au niveau stratégique, le VBL a conquis les esprits des chefs et des équipages par des atouts techniques appréciables dans un milieu contraignant et exigeant.

\*\*\*

Des mandats Altor (1<sup>er</sup> RHP) à Chimère (3<sup>e</sup> RH), les retours d'expérience des escadrons sont unanimes : des véhicules présents sur le théâtre, le VBL est de loin celui qui s'adapte le mieux aux exigences du désert du fait du peu de crevaisons et d'ensablements qu'il subit, principaux ennemis de la progression en terrain désertique<sup>2</sup>. Au cours de l'opération VIGNEMALE, menée au mois de novembre 2015 par le GTD blindé « Douaumont », le VBL a confirmé son aptitude au combat dans ce milieu.



Les qualités du VBL sur ce type de terrain tiennent dans sa rapidité et sa mobilité. Ce dernier est conçu pour allier l'agilité d'un véhicule léger tout-terrain à une protection suffisante contre les armes légères d'infanterie. Retiré du théâtre afghan du fait de sa faible protection contre les IED, le VBL peut de nouveau exprimer pleinement son potentiel dans le Sahara nigérien où la menace des mines et des explosifs est faible.

Pour 4,5 tonnes en ordre de bataille avec trois jours de vivres en eau et rations, le VBL est capable de parcourir en milieu désertique de l'ordre de 200 km pour une consommation moyenne de 38 l aux 100km. Cette consommation élevée s'explique par les contraintes de franchissement, et implique la présence d'une capacité ravitaillement en carburant avec les éléments les plus avancés afin de garantir aux pelotons une bonne autonomie. La vitesse maximale sur sable dur n'excède pas les 50 km/h et la vitesse moyenne de progression est de

---

<sup>2</sup> Retour d'expérience opération CHERA / 3<sup>e</sup> RH.

30 à 40 km/h, ce qui reste bien en dessous des capacités des *pick-up* GAT (130 km/h). Plus agile que le VLRA, le VBL a traversé des barkhanes<sup>3</sup> que les équipages pensaient infranchissables à première vue.

Ces atouts techniques font de ce véhicule le plus souple des forces conventionnelles en terrain désertique.

Cependant, l'ajout d'armes, de surprotection et de toujours plus d'autonomie en carburant, vivres et munitions n'est pas sans conséquences sur la mécanique. Avec son moteur de 95 ch, le VBL développe une puissance de 24ch/tonne. Plus d'une fois, les équipages n'ont pas pu suivre dans les dunes les rapides V6 ou V8 Toyota équipant nos hôtes nigériens. Le choix dans l'emport de charges supplémentaires doit être judicieux et se fait au détriment des capacités de franchissement du véhicule et donc de la mécanique qui, en terrain extrême, souffre d'une usure prématurée et de la chaleur : plus le véhicule est chargé, plus le pilote doit monter le moteur en régime pour franchir, au risque de causer des pannes. Heureusement, ce véhicule rustique fait partie de ceux sur lesquels les mécaniciens font des miracles, dans des conditions de travail dégradées et avec peu de moyens.



Les atouts techniques du VBL permettent aux équipages de servir sur un matériel fiable et rustique, et donnent à l'échelon tactique un outil de travail lui permettant de remplir l'ensemble des missions qu'on lui confie en milieu désertique.

\*

Les PRI<sup>4</sup> sont nés de la nécessité pour la cavalerie blindée de participer aux efforts demandés

---

3 Dunes de la forme d'un croissant allongé dans le sens du vent

4 Pelotons de reconnaissance et d'intervention

à l'armée de Terre dans le livre blanc.

Depuis le début de l'année 2015, les anciens escadrons d'aide à l'engagement (EAE) ont été remplacés par des ERI<sup>5</sup>. Chaque ERI est composé de quatre PRI équipés chacun de huit VBL. Le format du PRI est modulable selon l'emploi que veut en faire le chef tactique : le PRI léger (trois VBL 12,7), le PRI éclairage (deux VBL 12,7 et deux VBL Milan), le PRI reconnaissance (un VBL 12,7 et quatre VBL Milan) et le PRI missile (six VBL Milan). Pour le mandat « Douaumont », les SGD se composaient de la manière suivante : une section d'infanterie à trois groupes soit trois VAB, deux PRI éclairage à huit VBL, un peloton ERC90. Ainsi modulable, le PRI constitue pour le combat des capitaines une véritable boîte à outils.

La polyvalence et l'adaptabilité du PRI se révèlent être capitales dans un engagement où l'étendue des zones de travail (45 km par 45 km pour un ERI composé d'un détachement FAN, d'un PRI, d'une section d'infanterie et d'un détachement multi-capteurs) n'a rien à voir avec celles du CENTAC. Le PRI permet au chef tactique d'être innovant dans un contexte où l'ennemi, rapide et invisible, évite le contact.

Dans le cadre de l'opération VIGNEMALE, les PRI se sont vu confier des missions d'éclairage, de reconnaissance de points, d'axes et de zones, de guidage, de jalonnement, de surveillance, d'appui, d'escorte de convoi, de contrôle de zone et d'interception. Dans sa spécialité, la reconnaissance, le PRI adapte ses savoir-faire au terrain désertique. Lors du franchissement d'une passe difficile, les patrouilles effectuent des coups de sonde simultanés dans plusieurs directions, apportant au chef du renseignement d'ordre technique sur le terrain et donc sur l'itinéraire à suivre. En phase de surveillance et de contrôle de zone, les quatre patrouilles du PRI lui confèrent la possibilité de surveiller de manière autonome un vaste secteur. La mise en place de sonnettes sur des emplacements clefs du terrain assure le bouclage de la zone : personne ne passe sans échapper aux yeux des éclaireurs.

L'utilisation des *pick-up* des forces armées nigériennes détachés au profit d'un peloton qui, par leur vitesse, sont capables de poursuivre les GAT (avec les hélicoptères de l'ALAT), combinée aux renseignements et aux capacités de détection et d'appui du PRI, ont fait la force du GTD pour l'opération VIGNEMALE.

\*

Barkhane, par ses procédés et sa zone d'action, marque un tournant dans la lutte contre le terrorisme dans la BSS.

Ayant pris le relais de Serval et d'Epervier le 1<sup>er</sup> août 2014, l'opération mobilise désormais 3 500 militaires français du Tchad à la Mauritanie en passant par le Niger, le Burkina Faso et le Mali. Des « coups de marteau » de Serval aux « coups de râteau »<sup>6</sup> de Barkhane, l'objectif reste le même : détruire la logistique des GAT et, au minimum gêner, au mieux stopper leur mobilité.

Dans cette logique d'aller toujours plus loin, plus vite et plus longtemps, le VBL et les PRI, par leurs capacités techniques et tactiques, permettent à l'échelon opératif d'atteindre sur le terrain les objectifs fixés par l'échelon stratégique. Ces « coups de râteaux », par l'intermédiaire de raids blindés et de contrôles de secteurs dans une zone de la taille d'une

---

5 Escadrons de reconnaissance et d'intervention

6 Déclaration état-major des armées rapportée dans *Libération* 2015.

région française avec 250 hommes, ne sont possibles que grâce à ce petit vecteur blindé polyvalent qui continue de remplir efficacement les missions qui lui sont confiées. Cependant, l'augmentation de la masse (de 3,5 à 5 tonnes pour certains véhicules) a des conséquences sur la mécanique, notamment au niveau du moteur, des freins, de la transmission ou encore des suspensions. En juin 2013, le général Ract-Madoux expliquait lors d'une audition au Sénat que la livraison retardée du VBAE (véhicule blindé d'aide à l'engagement) nécessiterait de prolonger la durée de vie du VBL. La DGA a déjà annoncé une étude sur la revalorisation du VBL en vue de son maintien dans les forces armées pour les 15 prochaines années.

\*\*\*

Si le VBL est effectivement prolongé, la revalorisation de ce dernier constitue une priorité : le PRI est en mesure d'appuyer une interception par les forces partenaires, plus difficilement d'intercepter lui-même. En augmentant la puissance du moteur, les risques de pannes diminueraient tout en accroissant les capacités de franchissement et d'interception. S'intégrant parfaitement dans la logique d'économie des forces par ses capacités techniques et tactiques qui favorisent la liberté d'action du chef en milieu désertique, le VBL a encore de belles années devant lui.



[Retour](#)

## **Mode d'action du peloton de combat blindé à Madama**

Par le capitaine Facchin

Dans le cadre de l'opération BARKHANE, le 3<sup>e</sup> escadron du 3<sup>e</sup> régiment de hussards, intégré au sein du GTD-E Chimère (8<sup>e</sup> RPIMa, 17<sup>e</sup> RGP, 35<sup>e</sup> RAP), a été engagé au Tchad, au sud Niger et au nord Niger de juin à octobre 2015. Pendant cette mission, l'escadron a armé la force protection de cinq sites (N'Djamena, Abéché, Faya, Diffa et Madama). La plupart des opérations majeures ont été lancées depuis Madama dans la zone des trois frontières (Lybie, Algérie, Niger) dans le but de perturber les flux logistiques des groupes armés terroristes (GAT) entre la Lybie et le Mali.

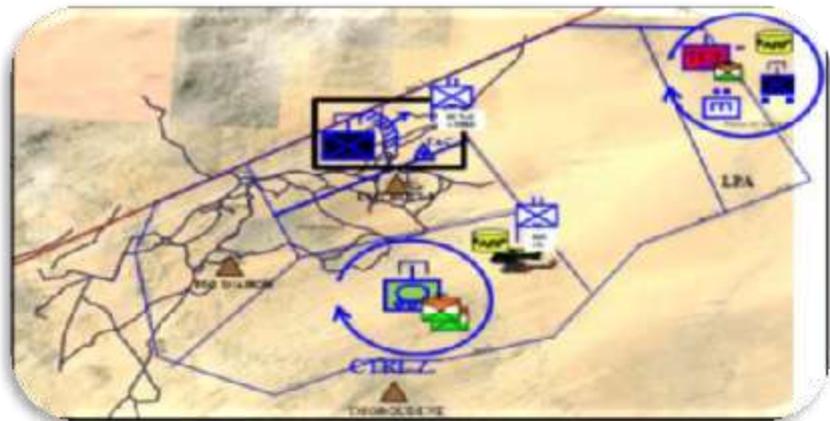
### **Une zone vaste, des moyens réduits.**



Les moyens disponibles pour monter ces opérations sous commandement du PC TAC 8<sup>e</sup> RPIMa étaient réduits à cause du nombre important de sites à protéger. De fait, la compagnie aéroportée était constituée de deux à trois sections, et l'escadron disposait uniquement d'un PRI<sup>27</sup>, d'un PCL<sup>28</sup> et de renforts divers selon les opérations (groupes génie, patrouille du 2<sup>e</sup> RH, RASIT<sup>29</sup>). Le volume total des éléments de mêlée engageables était d'un SGTIA<sup>30</sup>(+).

Les ERC 90 Sagaie n'ont pas été employés. Le choix de ne pas les utiliser a été fait pour les raisons suivantes : moins adaptés que les VBL en termes de discrétion et de franchissement, les ERC avaient également une empreinte logistique (carburant) trop importante en considérant les moyens donnés à l'escadron. La faible DTO<sup>31</sup> et les contraintes liées à l'utilisation du canon de 90

Les ERC 90 Sagaie n'ont pas été



<sup>27</sup> Peloton de reconnaissance et d'intervention

<sup>28</sup> Peloton de commandement et de logistique

<sup>29</sup> Radar d'acquisition et de surveillance des intervalles

<sup>30</sup> Sous-groupe tactique interarmes

<sup>31</sup> Disponibilité technique opérationnelle

(ROE) étaient deux raisons supplémentaires qui ont poussé à l'emploi unique des VBL.

La vaste zone d'engagement était une contrainte majeure (30 km x 40 km, située à 250 km de la BOAT<sup>32</sup> de Madama), atténuée par les moyens 3D (ALAT et armée de l'Air), de guerre électronique (RASIT) et par la nature ouverte du terrain qui permettait une observation à très longue distance.

Le principe des opérations menées était de canaliser les GAT dans les zones d'embuscades mises en place de nuit par OAP en faisant de la déception à l'aide du peloton. Les contraintes liées au terrain ont été restreintes grâce à la complémentarité des capacités de discrétion des fantassins aéroportés et de la mobilité des éléments blindés. Un élément hélicoptéré (deux pumas transportant un groupe de combat et des TE<sup>33</sup>) permettait, en plus, de renseigner sur la zone d'action et d'intercepter d'éventuels éléments ennemis jusqu'à l'arrivée des éléments blindés.

### **Le peloton comme complément de la puissance de feu des fantassins et de l'intervention rapide, mais temporaire, de l'ALAT**



La mission principale du peloton, constitué de trois patrouilles de VBL et renforcé d'une patrouille du 2<sup>e</sup> RH, était de reconnaître la progression du groupement puis, pendant la phase de contrôle de zone, de tenir le rôle de détecteur/rabatteur et d'élément d'intervention du GTIA. Ainsi, ses patrouilles rayonnaient sur une surface bien supérieure aux normes.

L'étendue de la zone d'action imposait donc au peloton une réactivité importante. Il devait être capable de réassigner n'importe laquelle de ses patrouilles sur une nouvelle mission afin de pouvoir prendre en compte un élément arrêté par le module d'interception hélicoptéré, ou de se réarticuler suite à un renseignement (3D ou RASIT).



<sup>32</sup> Base opérationnelle armée de Terre

<sup>33</sup> Tireurs d'élite

Ce dispositif a fait ses preuves, car deux *pick-up* ont pu être interceptés. L'interception de l'un d'entre eux grâce à la combinaison des moyens interarmes en est l'exemple le plus marquant. Initialement décelé par les fantassins à l'ouest des positions du groupement, une patrouille de VBL s'est repositionnée en vue d'intercepter ce *pick-up*. Sa progression, confirmée par un Rafale, a été stoppée par un tir de sommation des TE embarqués dans les Pumas. C'est à l'arrivée de la patrouille blindée franco-nigérienne sur zone que le *pick-up* a pu être fouillé et les quatre passagers immobilisés tactiquement avant leur prise en compte par les Nigériens. Ce mode d'action souligne bien la complémentarité entre les fantassins, les cavaliers et l'ALAT. Une coordination fine, une habitude du travail interarmes voire interarmées et une réactivité importante sont les points clés qui ont permis de pallier les contraintes de ce très vaste terrain d'emploi.

[Retour](#)

## SIR face à la concurrence d'outils Google Earth

Par le lieutenant-colonel Biclet

Tour de force à la FINUL : en un an le nouvel outil de suivi des opérations est en place. Internet haut-débit, informaticiens à demeure sur le théâtre, et voici les quelques 400 activités opérationnelles quotidiennes affichées en ligne. Itinéraires, positions des patrouilles et incidents sont accessibles à tous sur une carte numérique jumelée avec *Google Earth*.

Le *Patrol Mapping and Reporting Tool* (PMRT) réduirait-il à néant la performance de la *Force Commander Reserve* DAMAN XXIV qui a réussi à déployer un réseau SIR sur l'ensemble de la zone capable de relayer la NEB sur plus de 80 km d'élongation et générer instantanément un SGTIA numérisé différent chaque jour?

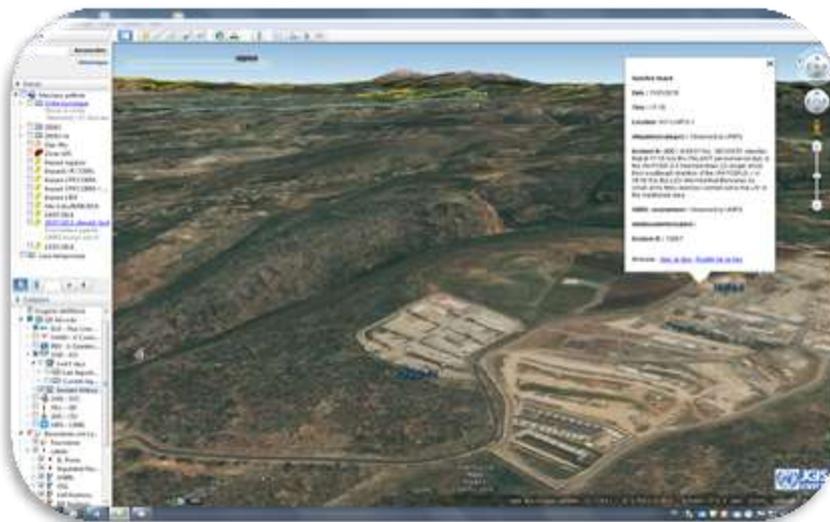
Face aux nouvelles technologies et à leurs séductions, la NEB, avec son ergonomie malheureusement inégalable, son débit désespérément constant et sa simplicité définitivement légendaire, rencontre enfin

un défi à sa mesure... Que le lecteur profane se rassure, les explications techniques ne seront accessibles que sur demande à l'équipe EIC-NEB-SIMU<sup>34</sup> du 3<sup>e</sup> régiment de hussards.

### La France au Liban

Ce sont 850 soldats français parmi 10 000 soldats de la paix de la Force intérimaire des Nations Unies au Liban (FINUL) issus de 40 pays. Ils constituent pour la plupart la *Force Commander Reserve* (FCR-750h), force numérisée d'ultime recours du théâtre : une compagnie VBCI équipée de Félin, un escadron d'éclairage et d'investigation (EEI) sur VBL et quelques appuis. En alerte permanente, la FCR patrouille avec les forces armées libanaises (FAL) et les forces de secteur pour prévenir toute reprise des hostilités.

\*\*\*



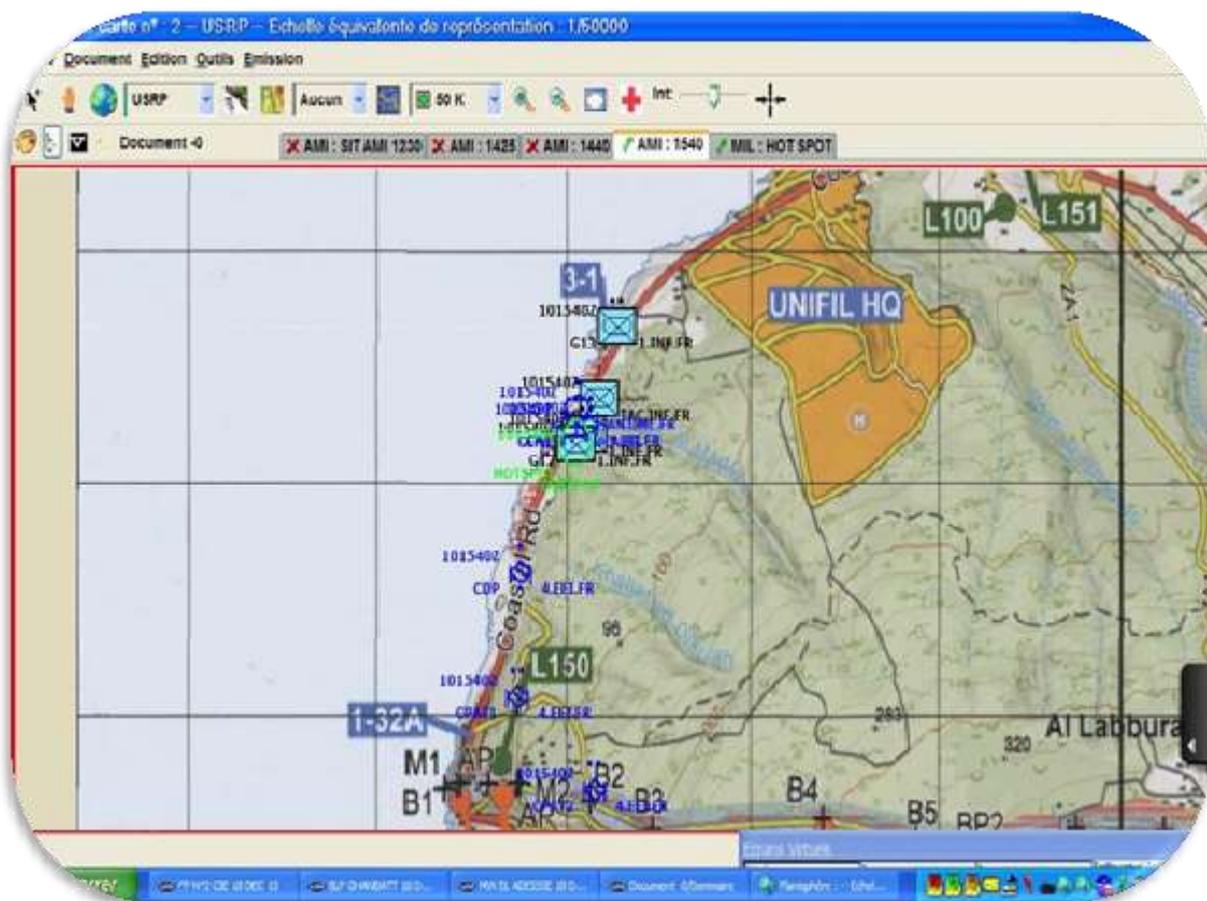
L'appui au commandement de la FINUL fait rêver : en quelques semaines, toutes les demandes des utilisateurs sont exaucées avec une rapidité déconcertante. Veut-on ajouter un menu déroulant, faciliter la saisie des itinéraires, ajouter une fonctionnalité ? L'équipe informatique reprogramme le logiciel en deux jours. L'escadron doit-il saisir les

positions de ses patrouilles : dix jours plus tard, il dispose d'un accès internet par fibre

<sup>34</sup> Chaque régiment de mêlée dispose aujourd'hui d'un espace d'instruction collectif NEB et simulation, plateforme d'entraînement au combat du niveau équipage (N7) au niveau escadron-SGTIA (N5).

optique. Délais d'apprentissage : deux heures, le temps de signer la charte qui permet de surcroît à l'utilisateur de surfer gratuitement en OPEX sur le web. En quelques clics, toutes les positions des patrouilles, tous les incidents sont actualisés on-line.

Attention, toutefois, derrière une belle plastique, quelques réalités : les patrouilles sont positionnées à la main sans aucun contrôle, suivant des comptes rendus radio sur fréquence fixe, et seuls les officiers du bataillon derrière leur bureau ont accès à la précieuse carte numérique. Déjà les équipes de la FINUL rêvent d'équiper les patrouilles de tablettes géolocalisables et connectées à toutes les bornes GSM du Liban. On se pique alors de faire l'outil de suivi un outil de commandement... Commandement ? Pas si simple.



SIR demeure le seul outil de C2<sup>35</sup> en place au Sud Liban. Du général français de Naqoura au chef de groupe « félinisé » sur le terrain, c'est une seule chaîne fiable de transmissions des ordres et de remontée des comptes rendus. Travail collaboratif du centre opérations GTIA avec les PC SGTIA, outils d'analyse terrain, situation tactique actualisée sur une zone de 70 km x 40 km dans les véhicules tactiques : SIR, malgré ses pénibles limites, offre ici tous ses services au plus près de la manœuvre.

Surtout, il offre un réseau fiable selon le triptyque de la sécurité informatique : confidentialité-intégrité-disponibilité. Exercices grandeur nature à l'appui, c'est le seul outil chiffré au public choisi, résistant au brouillage – toujours présent au Sud Liban – et difficilement décelable ou compréhensible quand il bondit de fréquence en fréquence à la recherche de fréquences libres. Il n'est pas dépendant d'Internet et de ses serveurs, ne peut s'intercepter aisément ni accueillir

<sup>35</sup> *Command and control*

un hôte indiscret ou malveillant. Bref, un outil durci face aux attaques aéroterrestres, informatiques et météorologiques. Au Sud Liban, SIR est à PMRT ce que le VBCI est au pick-up blanc de l'ONU. Plus lourd, plus cher, parfois incommode, il sera seul au rendez-vous au plus fort de la crise quand les systèmes connectés tomberont, immanquablement. C'est sa raison d'être au Liban.

[Retour](#)

## **La numérisation de l'espace de bataille au Liban : le défi du maître NEB du 3<sup>e</sup> régiment de hussards.**

Par l'adjudant-chef Marie

La NEB<sup>36</sup> au Liban pourrait se résumer à un simple paradoxe : « C'est simple... mais compliqué quand même ! ».

Simple, puisque l'on pourrait croire – des solutions existant sur d'autres théâtres d'opération – que monter un réseau transmission de données avec 80 km d'élongation ne pose pas de problème particulier.

Compliqué, car la commande du chef opérations n'est pas banale : « Je veux un réseau NEB permanent et sur toute la zone, accueillant à la fois les patrouilles quotidiennes et un SGTIA<sup>37</sup> numérisé d'alerte que je peux générer instantanément et dont la composition change tous les jours. Bref, vous me faites rentrer un truc rond dans une section carrée, faites que ça marche ! ».



Simple, car les multiples évolutions de la NEB ont mis le réseau à plat. On repart de zéro. Compliqué, car il faut avancer dans plusieurs domaines inconnus à la fois, simultanément. La NEB et le théâtre ont évolué : il est désormais impératif de reprogrammer toutes les DQP<sup>38</sup>

---

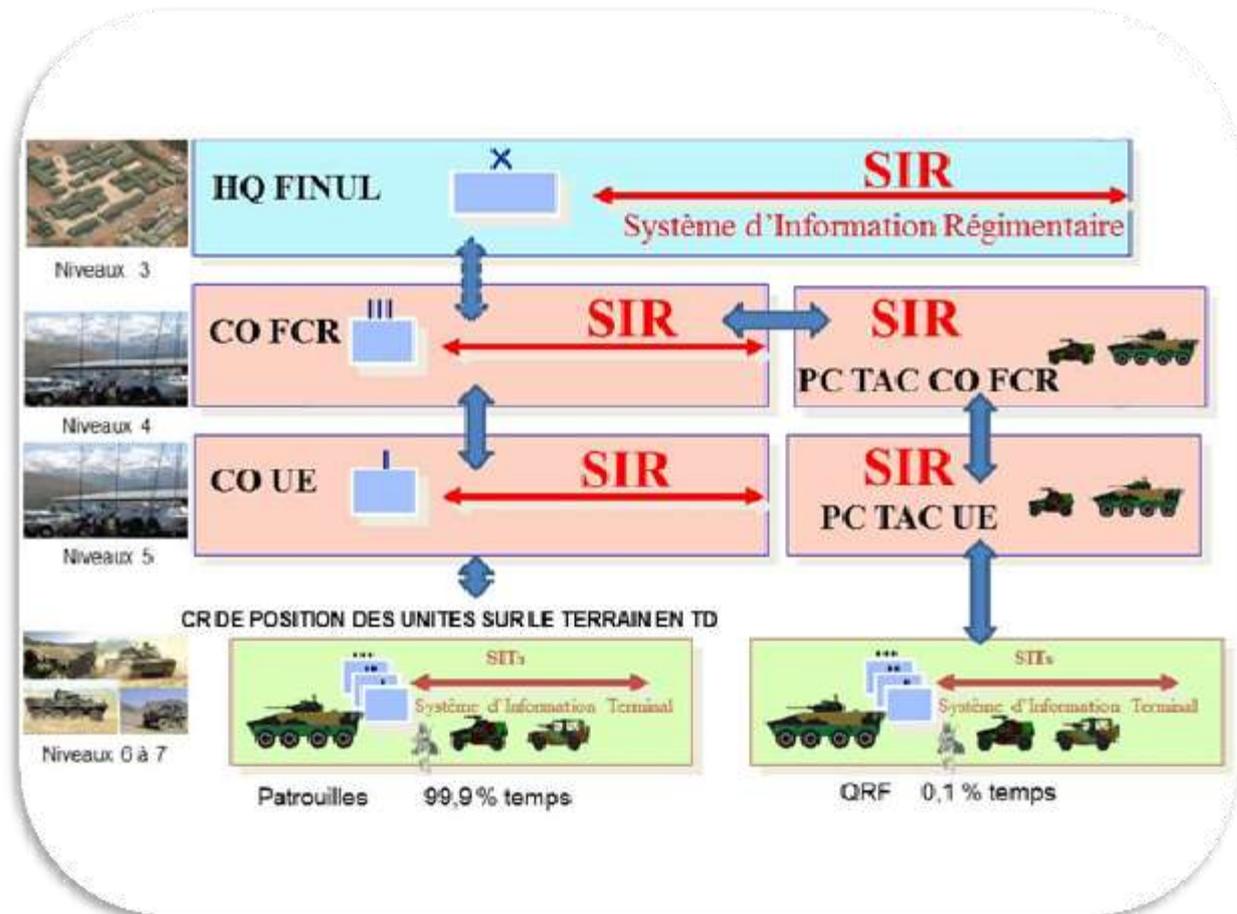
<sup>36</sup> Numérisation de l'espace de bataille

<sup>37</sup> Sous-groupement tactique interarmes

<sup>38</sup> Données quasi permanentes : données techniques d'organisation de la force qu'il faut paramétrer depuis 2015 avec le logiciel *DQP Manager*.

avec *DQP manager* et re-paramétrer toutes les DTC<sup>39</sup> tout en intégrant le Félin de la compagnie VBCI du 92<sup>e</sup> RI. Pour couronner le tout, il faut encore s'adapter à la nouvelle version du SIR : NCI+<sup>40</sup>. Tout cela est bien facile à tester sur le terrain, surtout quand on s'aperçoit que la configuration des relais ne fonctionne plus avec la transmission de données (TD). Serait-ce lié au passage de PMV2 au PMV3<sup>41</sup>, qui donne la priorité à la phonie sur la TD ? Encore une source d'erreur à tester...

Il a fallu des mois de patrouilles, l'énergie des transmetteurs des unités et du centre opérations (CO), l'appui du DA-NEB et la persévérance des maîtres NEB du 3<sup>e</sup> RH réunis pour relever le défi !



Voici ce qui a été accompli.

Le cadre d'emploi de la *Force Commander Réserve* n'est pas conventionnel : il faut gérer deux priorités opérationnelles. Chaque jour, les patrouilles du détachement français DAMAN au Liban sillonnent la zone d'opération de la FINUL. Il faut faire fonctionner la NEB bien au-delà des élongations normales (la zone fait 70 km x 40 km), sans déployer chaque jour des PC de SGTIA pour faire relais.

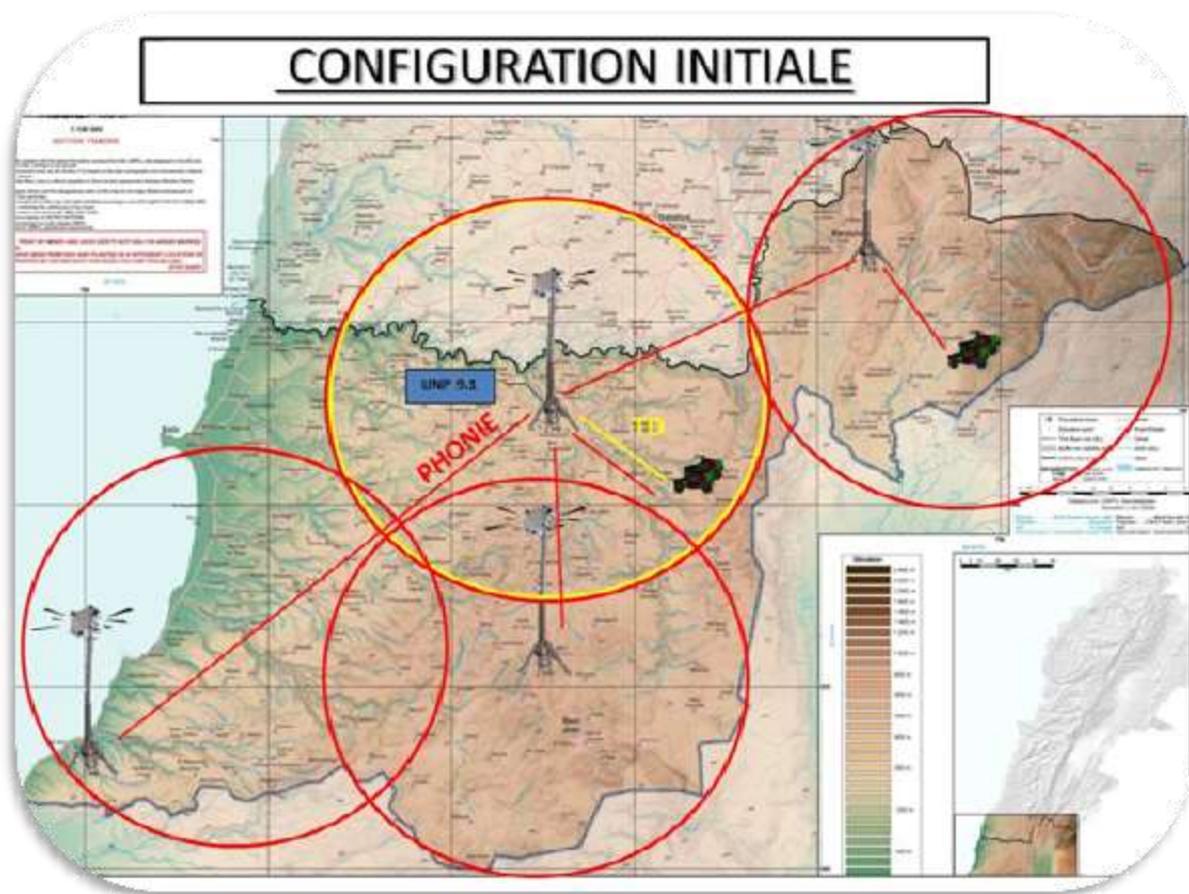
<sup>39</sup> Les données techniques de communication sont les paramètres de la liaison en transmission de données.

<sup>40</sup> Niveau de capacité initiale plus est la version de SIR 2015.

<sup>41</sup> *Profile Mixt Version 2* ou 3 permet, sur un même réseau de travailler à la voix et en transmission de données.

La deuxième priorité est liée à notre mission de force permanente d'intervention, le dernier recours de la FINUL : il faut ainsi armer un SGTIA numérisé. Mais chaque jour, les sections et pelotons d'alerte changent. Il faut donc trouver une solution souple pour générer un nouveau SGTIA composite chaque jour sans avoir à réinitialiser le réseau NEB.

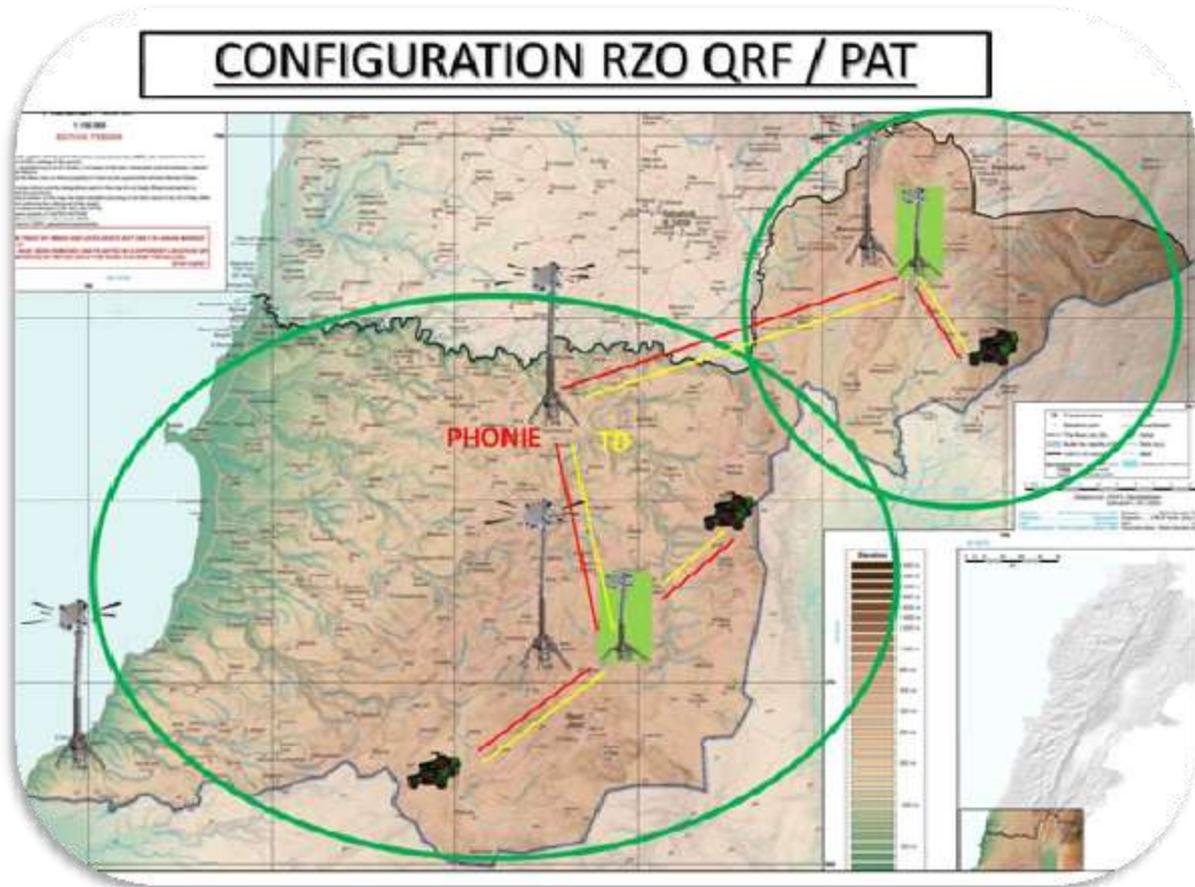
Côté technique, le matériel manquait pour armer les relais. Il fallait trouver une solution pour gagner en élongation pour la transmission de données : seule la phonie passait. Nous avons résolu cette première difficulté en montant deux relais supplémentaires d'infrastructure pour accroître la couverture NEB. Les entrées sur les différents relais ont été configurées en EVF (évasion de fréquence) pour permettre aux patrouilles de s'inscrire dessus. Toutefois, pour éviter une contrainte technique qui aurait entraîné des rebonds bloquants entre deux relais (le signal rebondit indéfiniment entre deux points sans jamais atteindre ni le point suivant ni la station directrice), ceux-ci ont été configurés en « ortho<sup>42</sup> » vers la station de Deyr Kifa.



Pour la deuxième priorité opérationnelle, il nous a fallu innover pour permettre aux deux unités numérisées – un escadron d'éclairage EEI et une compagnie VBCI – de pouvoir travailler sur un seul réseau commun SGTIA permanent, dirigé par la station directrice du centre opérations du GTIA. Tous les véhicules équipés sont paramétrés pour s'inscrire sur ce réseau unique. Tous ne sont pas « actifs » : le réseau reste dans la limite des 32 abonnés comme tout réseau TD sur SIR. Cette configuration autorise l'inscription des patrouilles pour

<sup>42</sup> Mode orthogonal : mode d'évasion de fréquence qui évite les interférences entre plusieurs relais sur un même réseau.

les différentes missions journalières et permet de générer instantanément un SGTIA dont le commandant d'unité et les sections/pelotons changent tous les jours. Pas besoin de charger de nouvelles données pour l'engagement de la QRF 30 minutes. La limite : le deuxième SGTIA nécessite en revanche une initialisation complète des véhicules, ce qui augmente sensiblement les délais de sa mobilisation.



Simple et compliqué, le réseau « patrouille / QRF » est né. Certes spécifique, il semble pour le moment parfaitement adapté au dispositif actuel et aux missions de la *Force Commander Réserve*, permettant l'utilisation quotidienne de la NEB pour le plus grand bénéfice des équipages.

N'hésitez pas à contacter l'équipe des maîtres NEB-simu d'Esterhazy pour plus d'éclaircissements et de RETEX !

[Retour](#)

## **Attentats du 13 novembre les chasseurs de Conti Cavalerie étaient prêts !**

Par le capitaine Aubertin

13 novembre 2015, 21h40, mairie du 11<sup>e</sup> arrondissement. Le téléphone du commandant d'unité sonne. « Mon capitaine, je suis rue de Charonne. Il vient d'y avoir une fusillade. Je suis en mesure de déployer mes groupes pour aider les policiers ». C'est le chef du 3<sup>e</sup> peloton. La nouvelle est inattendue, surprenante. Quelques secondes de réflexion. « En avant ! ». Il faut faire confiance au coup d'œil du chef sur le terrain.

Le chef de peloton appelle son groupe le plus proche. Celui-ci est déjà prêt. De leur hébergement dans une école du boulevard Voltaire, les cavaliers ont entendu des détonations. Ils se sont aussitôt équipés tout en écoutant le réseau police. Ils rejoignent le lieu de l'attentat en courant, avec leurs gilets pare-balles et leur armement. Les pompiers et la police sont sur les lieux. Les chasseurs renforcent le dispositif de bouclage afin d'assurer la sécurité des sauveteurs. Leur armement, leur savoir-faire rassure. La chaîne de commandement joue pleinement son rôle. Les ordres à la voix fusent, calmement, clairement. Du commandant d'unité au chasseur, chacun connaît sa place, sa mission. Au fur et à mesure de l'arrivée des renforts, chaque équipe reçoit une rue à contrôler. Les brigadiers font mettre leurs hommes en appui mutuel, prêts à faire face à une nouvelle attaque ; les maréchaux des logis contrôlent leurs équipes. Des poubelles sont mises en place pour barrer les rues et faire ralentir les véhicules qui arrivent trop vite sur les lieux de l'attentat, ignorant l'événement. Chacun, à sa place, sait naturellement ce qu'il doit faire et adopte d'instinct la bonne posture. Le chef de peloton se coordonne directement avec le commandant de police responsable du site : il jouit d'une liberté d'action complète.



De 22h à 5h, chasseurs et policiers, complémentaires, assurent un cordon étanche. Les sauveteurs puis les enquêteurs peuvent travailler sereinement.

Au même moment, 1 500 mètres plus loin, un groupe se trouve devant le Bataclan. Il effectuait la relève d'un site en véhicule lorsque le maréchal des logis s'est aperçu d'un mouvement de panique dans la rue. Il décide alors de préciser le renseignement, juste à temps pour se trouver pris sous le tir d'armes automatiques. Avec sang-froid, les chasseurs se déploient face à la menace, prennent les dispositions de combat sur ordre du chef de groupe, prêts à riposter, et font évacuer les civils de la zone battue par les feux. Ils vont ainsi rester pendant deux heures postés au milieu de l'avenue face au Bataclan, abrités derrière des véhicules de secours, en première ligne. Le chef de groupe n'a pas de radio, pas de chef. Il se coordonne directement avec les policiers à proximité. Son groupe occupe une position clé qui lui permet d'appuyer l'extraction des blessés par le véhicule blindé du RAID et de couvrir le déploiement des forces d'intervention, avec un sang-froid, un calme et une retenue du feu admirables.

Le commandant d'unité a bénéficié d'une grande liberté d'action durant cette longue nuit. La dispersion des groupes dans le 11<sup>e</sup> arrondissement et à proximité a permis de recueillir très rapidement le renseignement permettant un engagement d'emblée et à bon escient de l'effectif disponible : plus de 50 des 60 chasseurs de l'unité élémentaire ont ainsi été engagés au cours de la nuit. Dans une situation extrêmement confuse, le capitaine s'est fixé deux impératifs : conserver le contrôle de ses éléments en les regroupant sur la zone d'action où il avait décidé de s'engager, en l'occurrence Charonne, et apporter la plus forte plus-value possible aux forces de police, les soldats disposant d'un armement et de protections balistiques bien meilleurs que ceux des forces de l'ordre.



Au cours de cette soirée historique, ces cavaliers blindés se sont trouvés, par hasard, confrontés à une situation de guerre sur le territoire national. Leur engagement sur ce type d'action n'avait pas été prévu, aucun plan n'existait. L'autonomie et l'initiative du cavalier ont permis de saisir toutes les opportunités pour accomplir la mission. Par leur sang-froid, leur professionnalisme et leur courage, ils sont parvenus à rassurer et ramener la situation à son juste niveau de tension. Les réflexes acquis à l'entraînement et la qualité de l'équipement ont démontré que l'armée de Terre pouvait combler le vide entre les forces de police locales et les forces d'intervention spécialisées, confirmant ainsi qu'elle trouve toute sa place lorsque la guerre s'installe sur le territoire français.

Les jeunes chasseurs de l'escadron ont vécu un moment opérationnel aussi fort qu'inattendu. La qualité de l'instruction initiale, l'entraînement au combat blindé, l'expérience des opérations extérieures ont contribué à la réussite de leur engagement. Pour tous, l'enseignement est clair : quelle que soit la mission, il faut se tenir toujours prêt !

[Retour](#)

## **Passer l'obstacle avec sa monture, ou comment monter Sentinelle en PRI...**

Par le lieutenant Jolivel

*Dans le cadre de l'opération Sentinelle, un peloton du 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs a reçu pour mission de sécuriser une zone dans le sud des Yvelines.*

Après les attentats du 13 novembre 2016, la projection de plusieurs SGTIA sur le territoire national a permis de mettre en œuvre de nouveaux procédés dans l'accomplissement de l'opération Sentinelle. Même si le dispositif de cette opération majeure, hérité d'un déploiement dans l'urgence, reste particulièrement complexe dans ses équilibres, cette expérience a montré que des évolutions étaient possibles. L'emploi de modes d'action du combat blindé pourrait ainsi lui apporter un bénéfice indéniable.

Dès le 20 novembre, un peloton de reconnaissance et d'intervention (PRI) sur VLTT P4 a ainsi été projeté en renforcement d'une compagnie d'infanterie composée de trois sections à 40 hommes sur GBC 180. Ce SGTIA a reçu comme stationnement initial la base aérienne de Villacoublay. Cette mission s'est effectuée dans les conditions d'une ouverture de théâtre. En effet, n'héritant que de deux sites confessionnels dans sa zone d'action, le capitaine a eu toute liberté pour organiser sa mission. En action préliminaire, il a demandé aux sections et au peloton de mener des reconnaissances dans l'AOR du SGTIA (la moitié sud du département des Yvelines), avec pour objectif de définir des zones et points sensibles ainsi que de proposer des modes d'actions pour sécuriser ces derniers. Après deux jours de reconnaissances et la mise en commun des renseignements collectés, le peloton a pu témoigner de ses savoir-faire spécifiques en réalisant des dossiers d'objectifs et en proposant des modes d'actions qui ont éclairé la décision du commandant d'unité. Le capitaine a souligné, dès cet instant, l'aptitude particulière du détachement de cavalerie à renseigner. Il a alors invité le peloton à partager son expertise pour aider ses homologues chefs de section d'infanterie dans la collecte de renseignement et la constitution de dossiers d'objectifs.

A l'issue de cette première phase, le capitaine a déployé un premier dispositif de surveillance au sein duquel il a intégré le peloton au même titre que ses sections : il a fait le choix d'une rotation à quatre temps sur la base de quatre pions de manœuvre indifférenciés. Toutefois, n'ayant pas les mêmes moyens ni en hommes ni en matériel, le peloton a initié un véritable dialogue interarmes constructif afin de définir une mission spécifique plus cohérente pour la cavalerie, qui puisse apporter une vraie plus-value.

C'est ainsi qu'à partir du 2 décembre, le peloton a reçu l'ordre de se déployer en élément isolé à Rambouillet, dans



l'ancien quartier du 501 qui avait vu partir ses chevaux de fer et monstres d'acier depuis déjà trop longtemps. Dans une zone correspondant aux deux tiers de l'AOR du SGTIA, avec un cinquième de l'effectif, soit 140 km<sup>2</sup> d'une région rurale et très boisée, le peloton s'est vu confier la responsabilité de 45 communes réparties entre sept gendarmeries et un commissariat de police. Cette zone à faible criminalité regroupait de nombreux points clefs (troisième lycée de France, premier péage d'autoroute d'Europe, centre national technique du football...). Pour réaliser l'effet majeur qu'il s'était fixé, le peloton a mené des reconnaissances de zone et multiplié les prises de contact avec les forces de sécurité intérieure et les autorités locales. Tout en maintenant ses investigations, le peloton a ensuite contrôlé le terrain par des patrouilles aléatoires aux heures d'affluence sur tous les points sensibles du secteur. Tout au long de la mission, le dispositif a évolué pour intégrer les besoins du moment définis par les renseignements collectés par les patrouilles (Téléthon, marchés et parades de Noël...). Cette mission s'est poursuivie jusqu'au 27 décembre, date à laquelle le peloton a été relevé par une section Proterre. Un vrai retour en arrière, mais qui montrera peut-être, par défaut, la plus-value de l'engagement d'un PRI.

Durant cette mission, le peloton a démontré qu'il était possible de « rassurer, dissuader, protéger » en adoptant une posture dynamique et en mettant en œuvre des spécificités de notre arme que sont les capacités à renseigner et à occuper une zone importante par le mouvement avec des effectifs limités, capacités qui ont en été particulièrement appréciées par le commandant d'unité fantassin et l'ensemble des interlocuteurs du peloton.

En conclusion, il ressort trois enseignements de cette expérience.

En premier lieu, il faut noter que la réflexion tactique menée pendant cette opération a été celle d'une ouverture de théâtre, donnant lieu à un dialogue interarmes riche et intéressant. Ce processus a offert d'emblée une cohérence, ressentie par tous, à l'ensemble de la mission.

D'autre part, les chasseurs sont parvenus à pratiquer leur métier de cavalier en exploitant pleinement le savoir-faire des patrouilles. La mission a permis de cultiver la curiosité, l'autonomie et la responsabilité des chefs à tous les niveaux. En mettant en œuvre sur le territoire national un savoir-faire souvent pratiqué en OPEX, l'intérêt même de la mission au quotidien s'en est trouvé relevé.

Enfin, cette mission n'a pas constitué une parenthèse dans la progression du peloton, mais bien un prolongement cohérent de son entraînement et de ses missions habituelles. Ainsi, elle a participé directement à l'instruction des chasseurs par la mise en œuvre de missions de cavalerie, et au maintien du niveau opérationnel de celui-ci.

Nous n'avons pas eu à mettre pied à terre : nous avons passé l'obstacle avec nos montures, cultivant ainsi l'esprit cavalier.

[Retour](#)

## **1<sup>er</sup> RS : Sentinelle à Paris pour les spahis de l'EEI**

Par le capitaine Le Roux

Mis en alerte dès les attentats du 13 novembre et déployé le 19 novembre, l'EEI du 1<sup>er</sup> spahis a été engagé jusqu'au 29 décembre 2015 sur une « ouverture » de mission dynamique en véhicule, dans Paris intra-muros.

Au départ de Valence, le seul ordre était de rallier Brétigny afin d'y recevoir le complément de matériel spécifique. C'est seulement à notre arrivée en zone de transit que nous avons reçu les éléments suivants : « depuis le Fort-Neuf de Vincennes, surveiller le 2<sup>e</sup> district de Paris (10-11-12-18-19-20<sup>e</sup> arrondissements) par des patrouilles aléatoires en véhicule et à pied, sept jours sur sept. Établir et maintenir la liaison avec les forces de police opérant sur cette zone ». Ainsi, c'est une mission d'unité de cavalerie qui m'est confiée, présentant de nombreuses similitudes avec les opérations que nous avons menées en RCA à l'été 2015.

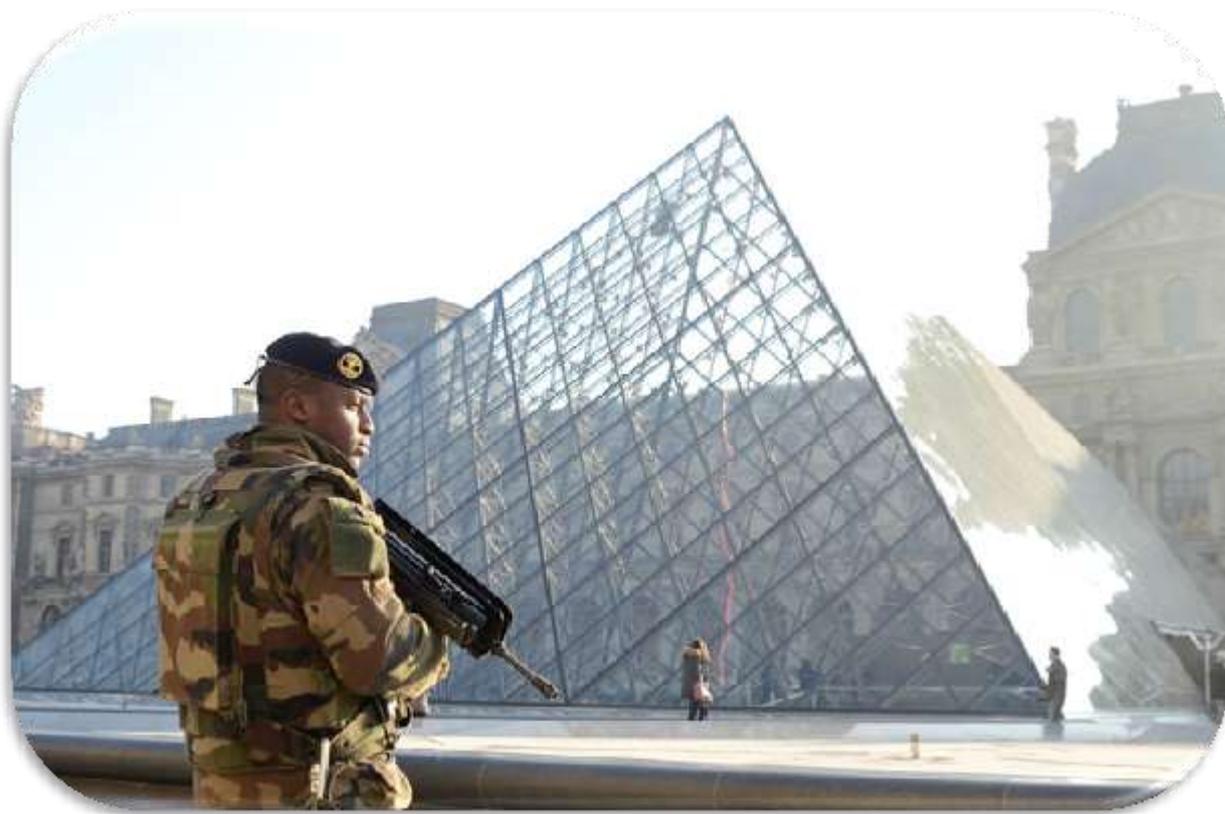


Partis avec un parc de véhicules de gammes tactiques (P4 et GBC) nous permettant de déployer une section en patrouille et une section en camion, nous sommes très vite pourvus de véhicules de gamme civile (VGC) Partner et de Land Rover afin d'armer également une QRF<sup>53</sup>. Concernant les transmissions, les moyens sont comptés : chaque patrouille, y

compris celle de commandement du peloton, est équipée d'un seul poste Acropol, qui est un réseau police et non un réseau de commandement. Ce dernier fonctionnera donc par téléphone portable, la portée du réseau transmission tactique étant trop limitée à Paris pour être pertinente.

Les reconnaissances de zone et les prises de contact avec les interlocuteurs des forces de sécurité intérieure (FSI) me permettent d'adopter un mode opératoire très proche de celui d'un peloton de reconnaissance et d'investigation. Pour ma part j'entretiens régulièrement des relations de coordination avec le commissaire divisionnaire du district 2 ; mes chefs de peloton et de patrouille établissent la liaison avec les commissariats d'arrondissement, de quartier, ou encore avec les patrouilles FSI croisées lors de leurs déplacements. Ainsi, tout en restant dans la lettre et l'esprit de la mission, nous appliquons une grande partie des savoir-faire du cœur de métier des ERI pour une mission à l'origine purement PROTERRE.

<sup>53</sup> *Quick reaction force* (force de réaction rapide)



Concernant la conception et la conduite des missions, l'unité élémentaire PROTERRE tend également à fonctionner comme un escadron de recherche et d'investigation : mon rôle de liaison avec le district de police me permet de recueillir une part importante des informations d'ambiance et des activités devant se dérouler dans notre AOR<sup>54</sup>, alimentant ainsi l'EMT<sup>55</sup> et orientant les missions futures de mes patrouilles. De leur côté, les pelotons me font remonter une somme d'éléments de terrain et d'informations complémentaires sur les activités dans notre AOR en plus de leur travail de patrouille, de la surveillance de points particuliers prédéfinis et des prêts de main forte.

Ainsi, la chaîne de commandement de l'escadron a fonctionné de manière quasi organique. Les chefs de peloton et de patrouille ont travaillé avec l'autonomie propre à leur métier et les éclaireurs ont pu mettre en œuvre la quasi-totalité de leurs savoir-faire.

Au bilan, les savoir-faire des unités de cavalerie peuvent aisément s'adapter à la mission Sentinelle dans la mesure où :

- la mission est dynamique et non statique, même si elle utilise des VGC plutôt que des VBL, dont l'image et le blindage seraient un mauvais signal dans Paris (outre l'inadaptation à la conduite des parisiens...);
- la mission dynamique nécessite de s'approprier le terrain dans un milieu urbain parisien au maillage extrêmement dense qui contient autant de points clés qu'un terrain centre-européen, et qui doit être maîtrisé car le GPS ne suffit pas...;
- la mission dynamique permet de faire travailler toute la chaîne de commandement ;

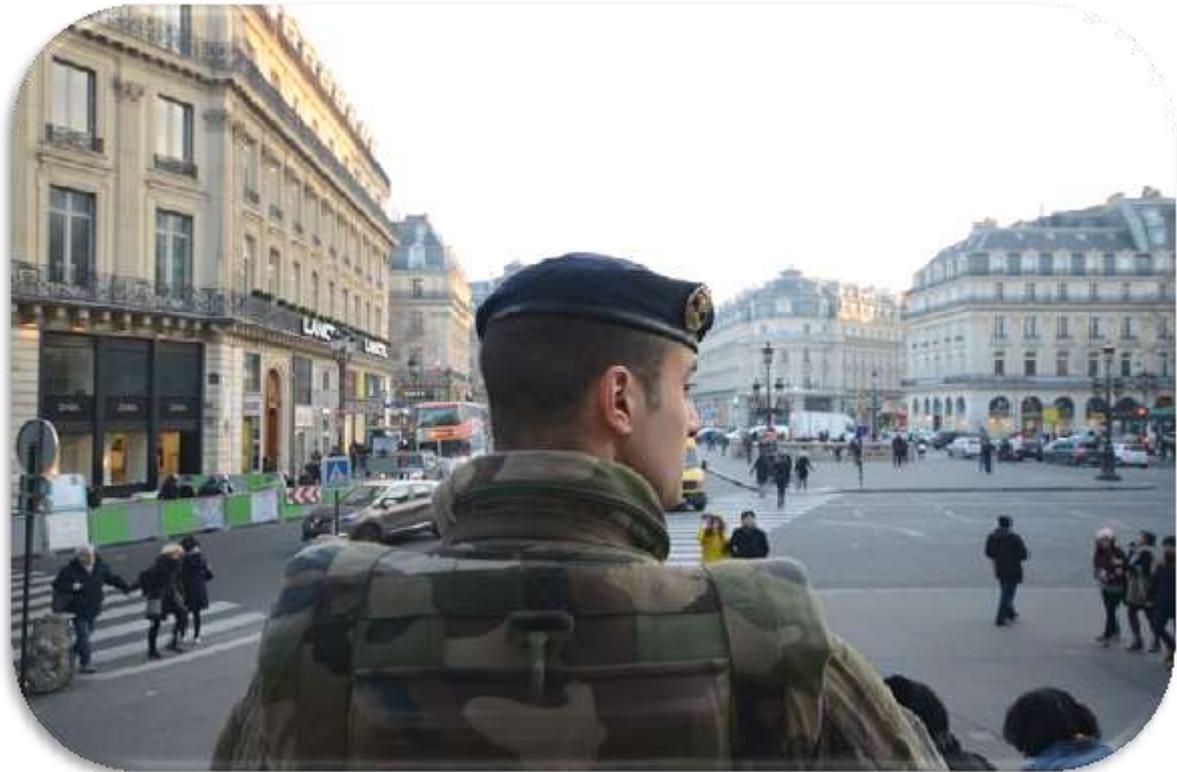
---

<sup>54</sup> *Area of responsibility* (zone de responsabilité)

<sup>55</sup> Etat-major tactique

- les moyens de transmissions permettent un échange d'information, bientôt accéléré par la mise en place du système DIPAD<sup>56</sup> ;
- une connaissance partagée des savoir-faire est réalisée en phase de MCP<sup>57</sup> avec les FSI ;
- un plan de recueil de l'information cohérent est élaboré.

Etre utilisé dans ce cadre dynamique, avec ou sans moyens organiques, permet littéralement de conserver les savoir-faire du cavalier.



[Retour](#)

---

<sup>56</sup> INPT-DIPAD : infrastructure nationale partageable des transmissions - desserte interarmées en PMR accessible à la défense. Système de transmissions sécurisé partagé pour les forces de sécurité et les forces armées

<sup>57</sup> Mise en condition avant projection

## **Réflexion sur l'emploi de la cavalerie sur le territoire national**

Par le chef d'escadrons (TA) de Peretti

En 2014, la cavalerie a entamé une réflexion<sup>58</sup> sur les possibilités d'emploi de ses unités sur le territoire national dans le cadre des scénarios définis par les documents de doctrine existants (DIA 3.32 et l'EMP 50.011). Cette étude avait pour but de proposer les plus-values apportées par les spécificités propres aux unités de cavalerie, au-delà de leur emploi habituel en structure Proterre. Les attaques terroristes des 7 janvier et 13 novembre 2015 constituant une rupture stratégique, les réflexions sur l'emploi de la cavalerie dans son cœur de métier dans le cadre de l'opération Sentinelle se sont poursuivies.

**La cavalerie peut apporter des réponses pour intervenir à temps et appliquer un rapport de force local suffisant face à un ennemi terroriste lourdement armé.**

Toutes les unités de cavalerie sont aptes à armer des escadrons et/ou des pelotons de reconnaissance et d'intervention (ERI et PRI) sur VBL. Formés, équipés et entraînés pour des missions de sécurisation, ces escadrons et/ou pelotons peuvent apporter la nécessaire liberté d'action au chef tactique qui disposerait d'unités très mobiles, possédant une forte puissance de feu et capables d'intervenir rapidement sous blindage. **Outre le fort aspect dissuasif, ces unités pourraient en effet rapidement rejoindre les lieux d'une attaque terroriste et faire basculer le rapport de force en notre faveur.**

L'emploi d'unités de cavalerie en format ERI permet de répondre aux cinq facteurs clés suivants :

- **Le temps.** Un PRI à huit VBL/VLGC peut en effet se déplacer rapidement pour rejoindre les lieux d'une attaque, soit groupé en cas de QRF, soit en faisant converger les différentes patrouilles en mission dans la zone de responsabilité.
- **La souplesse.** Un PRI est composé de quatre patrouilles de deux véhicules qui permettent une très grande souplesse d'utilisation pour surveiller et contrôler de vastes espaces de façon décentralisée ou centralisée. La concentration des efforts sur un objectif peut être réalisée très rapidement.
- **La puissance de feu disponible d'emblée.** Un PRI dispose d'une puissance de feu importante, dissuasive et amplifiée par la mobilité et la capacité de manœuvre de l'unité. Cela permet donc de graduer la riposte et de répondre à l'intégralité des modes d'action ennemis en attendant l'arrivée d'unités d'intervention des forces de l'ordre (GIGN, RAID, BRI...).
- **Les moyens de protection.** Sur VBL, un ERI ou un PRI bénéficie d'une excellente protection face aux armes légères d'infanterie. La taille réduite du VBL en fait un

---

<sup>58</sup> Etude sur l'emploi de la cavalerie sur le TN N°4353/DEF/RH-AT/EMS/EC/DEP du 01 septembre 2014

véhicule difficile à atteindre avec une arme anti-char<sup>59</sup>. Le personnel manœuvre et peut combattre en restant protégé. Le blindage des véhicules peut en outre participer à la protection des populations et à l'évacuation en toute sécurité.

- **La capacité de commandement au contact.** Une unité ERI/PRI dispose de ses propres moyens transmissions lui permettant de travailler en réseau unique et d'être ainsi très réactive sur de vastes espaces. Un ERI/PRI est de plus entièrement numérisé, ce qui permet de suivre la situation en temps réel et décuple son efficacité.

Outre les qualités intrinsèques des unités de cavalerie (culture du renseignement, initiative aux bas échelons, vaste zone d'action<sup>60</sup>...), l'ERI est particulièrement apte pour effectuer des missions de sécurisation ou des missions à dominante renseignement. C'est un outil idéal pour patrouiller, réagir en cas d'événement, surveiller, renseigner, boucler une zone. Il permet donc de répondre aux deux types de modes opératoires possibles, à dominante dynamique ou sous forme de QRF.

Un ERI peut être employé sur sa structure organique à quatre pelotons pour des missions spécifiques notamment lorsque la zone à surveiller est importante. A titre d'exemple, en prenant le cas de la ville de Paris, il est possible d'employer un ERI sur la capitale de façon centralisée ou décentralisée ; dans ce dernier cas, il pourrait être réparti de la façon suivante : trois PRI intégrés au sein des groupements et le dernier PRI en QRF au profit de l'ensemble des groupements.

En coopération avec des hélicoptères, il peut activement rechercher des individus suspects dans une vaste zone rurale (cas de la fuite des frères Kouachi), surveiller une frontière, recueillir du renseignement tactique sur des habitations isolées, des refuges suspects... En zone urbaine, il possède une grande réactivité et peut utiliser les très nombreux axes pour varier son effort et surprendre l'ennemi. Il peut être intégré à des unités d'autres fonctions opérationnelles.

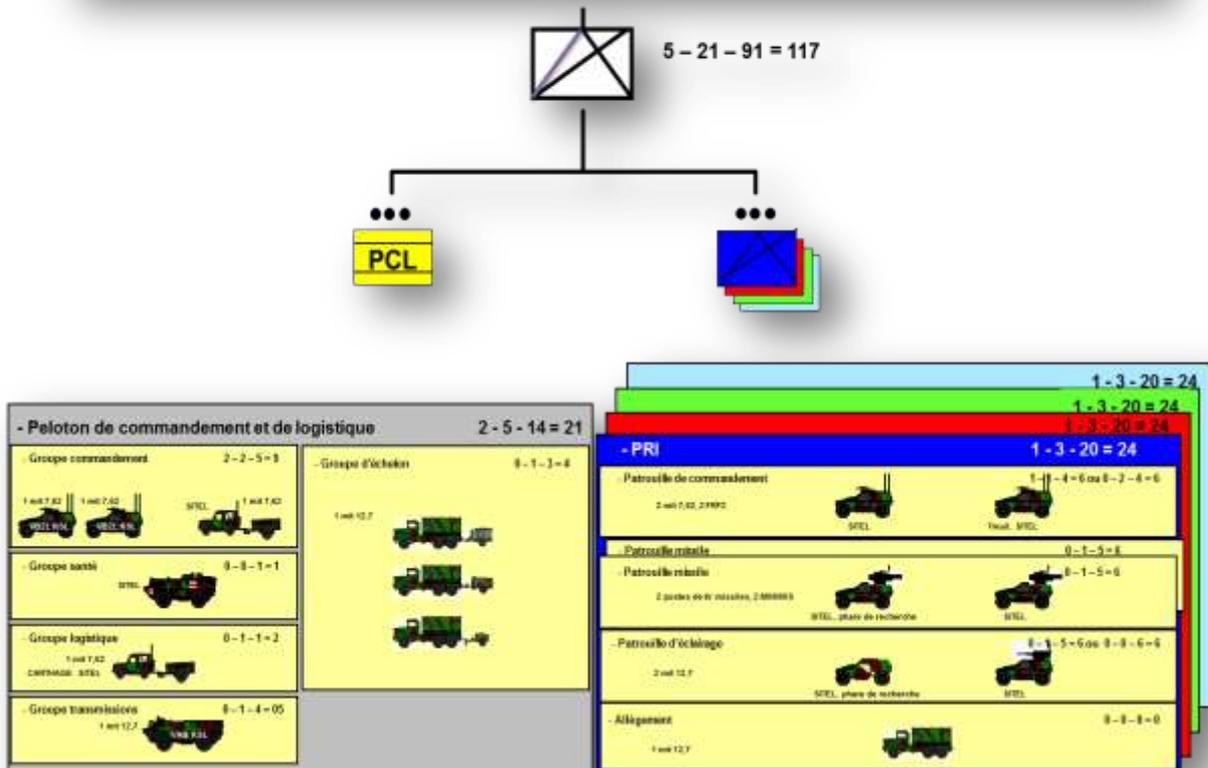
Le PRI peut s'intégrer dans n'importe quel type de SGTIA selon les besoins opérationnels et la configuration du terrain. Il pourra constituer une réserve d'intervention (QRF) dynamique et rapide en plus de ses missions de surveillance, de patrouille et de renseignement.

---

<sup>59</sup> Des armes anti-char ont en effet été retrouvées lors de perquisitions.

<sup>60</sup> Jusqu'à 200 km<sup>2</sup> pour contrôler un secteur en zone ouverte pour un PRI.

## ESCADRON DE RECONNAISSANCE ET D'INTERVENTION



Les unités de reconnaissance et d'intervention sont donc particulièrement flexibles et souples d'emploi. Elles présentent l'avantage de répondre à de multiples besoins dans différentes hypothèses d'emploi, tant en zone urbaine qu'en zone rurale. Elles constituent un excellent équilibre entre la nécessaire protection du personnel et son efficacité face à une menace fugace et rapide mais pouvant être lourdement armée. Par leur réactivité, leur capacité à mailler le terrain et la culture du renseignement de leurs équipages, les unités de reconnaissance et d'intervention peuvent apporter la liberté d'action nécessaire au chef. Elles pourront ainsi faire basculer rapidement le rapport de forces et limiter les pertes éventuelles.

[Retour](#)

## **501<sup>e</sup> RCC : l'exercice EL HEIMEMAT aux Emirats arabes unis**

Par le lieutenant Tagbia

Du 10 octobre au 19 novembre, le 501<sup>e</sup> régiment de chars de combat (501<sup>e</sup> RCC) a participé à l'exercice EL HIMEIMAT aux Emirats arabes unis (EAU). Monté chaque année dans le cadre de la coopération bilatérale franco-émirienne, cet exercice vise à accroître l'interopérabilité des unités dans un environnement interarmées et interallié.

C'est dans ce contexte que le 2<sup>e</sup> escadron de chars, commandé par le capitaine Osmont et renforcé par une section de la 1<sup>re</sup> compagnie de chars, a été projeté aux EAU afin de prendre part à cette manœuvre majeure de la 2<sup>e</sup> brigade blindée.



### **La simulation**

Installés dans un premier temps dans le Camp de Zayed Military City (ZMC), les tankistes ont profité durant deux semaines des installations exceptionnelles de l'école des blindés émirienne pour parfaire leurs savoir-faire tactiques du niveau équipage jusqu'au niveau escadron. En effet, les 13 cabines interconnectées du simulateur d'entraînement permettent de mettre en œuvre des exercices où quatre pelotons à trois chars ou trois pelotons à quatre chars opèrent simultanément dans une même zone d'action. Cette opportunité qu'offre la simulation a été uniformément appréciée à sa juste valeur par l'ensemble des tankistes de l'unité.

Après une première semaine de *drill* de niveau équipage puis peloton, la deuxième semaine a été consacrée à des exercices de niveau escadron. Toutes les missions ont pu être jouées en milieu désertique, comme centre-Europe et urbain, sous les ordres du capitaine, lui-même embarqué dans son char de commandement. Les raids blindés, les coups d'arrêt suivis de phases de freinage et de recueil, les attaques et contre-attaques ont été menés avec rapidité et réactivité, les équipages progressant chaque jour et savourant chaque heure passée en tourelle. Les exercices les plus appréciés restent les duels qui ont vu deux pelotons, sous les ordres du

commandant d'unité, affronter le troisième jouant le rôle de la FORAD<sup>61</sup>. La sanction du feu est alors immédiate pour celui dont le poste ou l'observation ne sont pas parfaits. Ces combats épiques alimentent durablement une saine émulation au sein de l'unité ainsi que les discussions de popote.

En parallèle, les équipages des escouades se sont entraînés à la conduite des *Hummers* en milieu désertique et en zone urbaine. Le quotidien du 2<sup>e</sup> escadron était donc rythmé par les caisses à sable et les « *rehearsals* », dans la fraîcheur matinale du climat désertique émirien, avant d'embarquer dans les cabines du simulateur pour six heures d'exercice. Et c'est seulement à l'issue du débriefing journalier que les équipages pouvaient se détendre dans le complexe sportif de l'école, tandis que leur commandant d'unité et leurs chefs de peloton préparaient les ordres tactiques du lendemain.

Une telle session de simulation est irréalisable en France, car les simulateurs de Saumur et de Canjuers sont limités au niveau peloton avec quatre cabines. L'escadron a donc pu bénéficier d'un entraînement de niveau escadron inédit et trois fois plus intensif qu'à l'accoutumée lors des sessions réalisées en France.

### **La manœuvre en zone désertique**

Mais c'est justement parce que la simulation ne saurait se substituer à la réalité du terrain que l'escadron, articulé en quatre pelotons de trois chars Leclerc et de trois *Hummers*, a pu se confronter aux contraintes du milieu désertique durant deux semaines de manœuvre et de tir.



En effet, EL HIMEIMAT a aussi pour objectif la conduite d'un exercice tactique numérisé de niveau GTIA, le *field training exercise* (FTX) sur le camp d'AL HAMRA. L'escadron français a ainsi côtoyé une compagnie de chars émirienne dans une mission de 48 heures, sous les ordres de l'état-major de la 13<sup>e</sup> DBLE, ceci en parfaite coordination avec une compagnie du 2<sup>e</sup> REP sur VAB ULTIMA, deux batteries d'artillerie du 40<sup>e</sup> RA CAESAR et de l'armée

---

<sup>61</sup> Force adverse

émirienne, une section de génie combat du 13<sup>e</sup> RG sur *Hummer*, une section de génie combat de l'armée émirienne sur M113 et une section d'infanterie du 16<sup>e</sup> BCh sur VBCI. Après une première phase rétrograde contre un envahisseur venu de la mer, le GTIA, appuyé par les Rafales des FFEAU<sup>62</sup> et son artillerie, a repris l'initiative et mené une attaque de grande ampleur avec ses deux unités de chars, tandis que la compagnie d'infanterie effectuait les réductions de résistances sur leurs arrières.

Grâce au soutien permanent de l'équipe de maintenance du régiment et de DCI, les équipages ont exploité au maximum le potentiel des chars Leclerc qui constituent le meilleur outil de combat capable d'allier puissance de feu et protection sans perdre en mobilité sur le terrain sablonneux des zones ouvertes du Moyen-Orient.

### **La campagne de tir**

Le tir sous tourelle aux Emirats arabes unis était très attendu par les tankistes du 2<sup>e</sup> escadron, car tous avaient conscience de la particularité et des enjeux de cette campagne de tir : le soleil, le sable, la chaleur écrasante et le char Leclerc tropicalisé.



En effet le pas de tir émirien est bien loin de ressembler à la vallée de Lagnes, le grand champ de tir de la cavalerie à Canjuers. Les cibles sont de nombreux KC20 et autres carcasses troués de part en part, disséminés dans un vaste panorama et bien évidemment fixes. Toute la difficulté pour les chefs de peloton est donc de désigner les bons objectifs parmi la quarantaine présents, ce qui nécessite des cadres d'ordre extrêmement clairs et précis. La poussière dégagée par les chenilles et les coups au but compliquant l'observation et la télémétrie, les tireurs doivent gérer les « appel-échos » et faire preuve de lucidité en permanence afin d'effectuer les tirs au canon de 120 mm. Ces conditions difficiles ne sont pas sans rappeler les engagements dans le désert irakien lors de la 1<sup>re</sup> guerre du Golfe, effectués

---

<sup>62</sup> Forces françaises stationnées aux EAU

dans des tempêtes de sable et au milieu des carcasses flambantes des véhicules de l'armée de Saddam Hussein.

Les équipages ont pu démontrer leur professionnalisme dans la gestion des imprévus qui peuvent survenir en situation réelle, comme les différentes pannes en tourelle et les interdits système, en appliquant les procédures des modes « dégradé » et « secours », et ce malgré l'interface de communication du char émirien qui ne permet que deux langues : l'anglais ou l'arabe. L'escadron a ainsi pu réaliser des tirs techniques et tactiques de niveau équipage, peloton et escadron, soit environ, par équipage, 35 obus de 120 mm, 200 cartouches de 12,7 mm, et 200 cartouches de 7,62 mm avec la MAG58, armement de toit télé-opéré, spécifique au char Leclerc émirien.

Les deux semaines de tirs ont été clôturées par le *VIP-Day*, rendez-vous important de l'exercice EL HEIMEMAT. Celui-ci consiste en une grande démonstration de tirs devant les autorités françaises et émiriennes. Ce véritable « *show of force* » fait intervenir la totalité du GTIA avec ses appuis interarmes dans une grande manœuvre à tirs réels. Sous une tempête de sable dantesque, renforcée par les tirs des 155 d'une batterie d'artillerie franco-émirienne, les tirs au commandement des 13 chars Leclerc du 2<sup>e</sup> escadron, parfaitement alignés en bataille, ont illuminé le pas de tir sous le regard satisfait des autorités présentes. Les unités françaises et émiriennes ont ainsi démontré leur professionnalisme et leur capacité à travailler ensemble de façon coordonnée, renforçant les liens entre nos deux nations alliées.



Ce lien privilégié entre les Emirats arabes unis et notre pays est sur le point de se renforcer. En effet, la 13<sup>e</sup> demi-brigade de Légion étrangère devient, à compter de cet été, le 5<sup>e</sup> régiment de cuirassiers avec le remplacement de la compagnie d'infanterie tournante sur VAB ULTIMA par un escadron de chars Leclerc. L'objectif est de disposer en permanence d'une capacité de coercition terrestre française pré-positionnée aux EAU. Cette opportunité de pouvoir employer le Leclerc en dehors du territoire national est accueillie très favorablement par les tankistes.

En effet, en cette période où tout entraînement majeur avec des matériels lourds comme le char Leclerc est rendu extrêmement difficile, en particulier du fait des engagements dans l'opération Sentinelle, la possibilité d'avoir une MCD de quatre mois sacrifiant un entraînement intensif en char pour nos équipages est une grande plus-value et un gage de maintien des savoir-faire et d'efficacité pour la cavalerie. Les simulateurs, les champs de tir, les camps de manœuvres de ZMC et d'AL HAMRA, dont en particulier le CENZUB émirien, représentant avec réalisme une ville de 5 000 habitants, leur permettront de se former à la vie et au combat blindé en milieu désertique.



Les possibilités offertes par les EAU sont donc immenses et apporteront un gain d'expérience certain et essentiel aux tankistes en vue des engagements opérationnels actuels et à venir.

La 1<sup>re</sup> compagnie de chars du 501<sup>e</sup> RCC a entamé sa phase de montée en puissance en vue de la première projection au mois de juin prochain. Nul doute que l'enjeu sera de taille, mais c'est un défi que les tankistes du 501<sup>e</sup> RCC sont prêts à relever. Ce sera pour eux l'occasion, comme pour leurs camarades lors de cet exercice EL HIMEIMAT, de cultiver leur esprit « chars de combat » et de vivre durant quatre mois la vie dont chacun en unité de chars rêve, la vie d'équipage.



[Retour](#)

### **3<sup>e</sup> RH : remise en selle des cavaliers d'Esterhazy**

Par le capitaine Desaubliaux

Le CETIA-S<sup>63</sup> a pour mission d'entraîner et de contrôler les tirs de niveau 6 et de niveau 5 au sein d'un SGTIA infanterie ou blindé. Face au rythme élevé des déploiements sur le territoire national et à l'impact sur la préparation opérationnelle, le dialogue avec le BEI du CENTIAL<sup>64</sup> a permis de monter un projet adapté permettant ainsi au régiment d'effectuer une campagne de tir canon. Ainsi, du 23 au 28 novembre 2015, le 1<sup>er</sup> escadron du 3<sup>e</sup> régiment de hussards s'est rendu à Suippes pour effectuer un tir équipage et un tir peloton sur AMX 10 RC. Entre deux déploiements Sentinelle, cette semaine a été vécue par l'unité comme une réelle opportunité de se remettre en selle et d'entretenir ses savoir-faire blindés.



En début de séjour, chaque équipage AMX10RC a pu réaliser un parcours de tir conçu par le maître de tir du régiment. Le scénario avait été travaillé en amont à Metz grâce aux moyens de simulation. Sur le pas de tir, de jour puis de nuit, les équipages ont mis en œuvre leur canon de 105 mm sous le regard attentif de délégations des régiments de la

brigade franco-allemande (BFA). Dans le même temps, les équipages VBL ont pu s'entraîner au tir à la mitrailleuse de 12.7 mm sur tourelleau et 7.62 mm en superstructure.

Repères et sensations retrouvés, les pelotons ont ensuite été pris en compte par le centre d'entraînement au tir interarmes de Suippes pour effectuer un tir de niveau peloton. Canon de 105 mm, mitrailleuses de 12.7 mm et de 7.62 mm en superstructure ou coaxiale, fumigènes, AT4 CS... tout le panel d'armement des trois



<sup>63</sup> Centre d'entraînement au tir interarmes Suippes

<sup>64</sup> Centre d'entraînement interarmes et du soutien logistique

AMX10RC et des trois VBL de chaque peloton a été mis en œuvre sur le complexe de tir Symphonie, dans un contexte tactique très réaliste. Après avoir donné leurs ordres, les chefs de peloton ont manœuvré de position de tir en position de tir sur toute la profondeur du champ de tir, en remplissant des missions offensives ou défensives.



Poursuivant les échanges avec les délégations des bataillons allemands de la BFA, la présentation des capacités du peloton de cavalerie blindé dans le cadre d'un sous-groupement tactique a précédé un dialogue sur le combat interarmes en binational où chacun a détaillé sa plus-value, mais aussi ses limites et les contraintes tactiques et techniques à prendre en compte par l'unité

renforcée. Les derniers jours de la semaine ont été consacrés à la formation des tireurs de tous les régiments de cavalerie de l'armée de Terre. Dans le cadre d'une action de partenariat avec le 3<sup>e</sup> régiment de hussards, des instructeurs du 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs d'Afrique sont ainsi venus de Canjuers pour concrétiser la formation initiale de leurs tireurs stagiaires par un tir. En parallèle, les équipages VBL ont profité de la proximité du camp de Mourmelon pour y travailler les actes élémentaires de l'escouade.

Au total, près de 240 obus de 105 mm ont été tirés au cours d'une semaine dense et très bénéfique en termes de préparation opérationnelle métier pour les hussards de « *Semper Primus* ».

[Retour](#)

## **1<sup>er</sup> RS : POM : préparation opérationnelle métier ou minimale ?**

Par le lieutenant-colonel Fernex de Mongex

POM : préparation opérationnelle métier ou minimale ?

Le taux d'engagement des régiments de la cavalerie dans l'opération Sentinelle limite la disponibilité des escadrons à s'entraîner dans le cœur de métier. Hors période de projection extérieure, cette situation impose des renoncements et une concentration sur une préparation opérationnelle minimale, formalisée au 1<sup>er</sup> régiment de spahis par le SMIIC : *seuil minimum d'instruction individuelle et collective*.

### **Un constat devenu poncif...**

Depuis le déclenchement du contrat TN 10 000 en janvier 2015, les progressions régimentaires structurées autour des parcours normés : CENTAC<sup>65</sup>, CENZUB<sup>66</sup> ou autres campagnes de tir ont volé en éclat. Sous le double étai de la facture de projection sur le théâtre national et de l'encadrement à consacrer à la remontée en puissance de l'effectif de la FOT<sup>67</sup>, le nombre d'activités de préparation opérationnelle et liées aux savoir-faire métier a fondu... Les BOI redoublent de réactivité et d'ingéniosité afin de maintenir une ligne de flottaison à un niveau raisonnable et d'éviter au navire de la « prépa ops » de couler dans l'océan de Sentinelle...

**En phase d'effort théâtre national (TN), les contrats de projection de brigade sur Sentinelle sont si élevés que les unités élémentaires enchainent une récurrence de projection Sentinelle toutes les six semaines** (six semaines de projection, six semaines au quartier, puis à nouveau projection...). Cette phase est d'autant plus critique qu'elle peut s'étaler sur plusieurs quadrimestres, du fait de la restructuration du cycle d'activités des forces terrestres.

Dans cette phase où les équipages et les pelotons sont extrêmement sollicités hors du cœur de métier, il reste indispensable de « garder les fondamentaux ». Vaste et vague programme. En fin de compte, puisque tout ne peut être fait, le pragmatisme oblige à renoncer, et à **ne pas descendre sous un seuil minimum de connaissances des fondamentaux** au-delà duquel il faudra redoubler d'effort pour la remontée en puissance. Difficile de définir ce seuil... Raccrochons nous aux vieux principes.

### **La liberté d'action**

D'emblée, les contraintes imposées par la récurrence de projection amènent à penser que le chef n'a plus aucune liberté d'action : la période de projection Sentinelle (aujourd'hui six semaines), « nouveau paradigme », ficelle les progressions des unités. Certes. C'est la

---

<sup>65</sup> Centre d'entraînement au combat - Mailly

<sup>66</sup> Centre d'entraînement aux actions en zone urbaine - Sissonne

<sup>67</sup> Force opérationnelle Terre

caractéristique d'une période d'effort TN. Mais la stabilisation du pas et des périodes de relève permettent, *de facto*, une lisibilité sur les projections et les périodes hors projection. Plutôt que d'être prise comme une fatalité, elle permet de prévoir, entre deux projections, des activités de préparation opérationnelle ciblées. La durée de déploiement sur Sentinelle n'est pas une période inféconde non plus : elle-même peut servir à effectuer des activités de préparation opérationnelle, en fonction des conditions d'hébergement et du temps disponible octroyé par la mission. **Grâce à cette stabilisation des relèves Sentinelle, le chef peut ainsi reprendre l'initiative en anticipant les périodes de projection et en définissant, sur une période donnée et parfois un temps long, des contrats d'objectifs par unité ou personnalisés.** En période d'effort TN, le pas de 12 semaines englobant six semaines de projection et six semaines au quartier est bien dimensionné pour garantir l'exécution de fondamentaux qui ne souffriraient, pour rester intacts, d'être repris à un pas plus espacé dépassant le trimestre. Ce pas permet d'inclure la période de projection pendant laquelle des plages d'instruction sont réalisables, et souhaitables.

### **La concentration des efforts**

Choisir, c'est renoncer. Sur une durée de projection annuelle pouvant atteindre huit mois, et afin de garantir les activités « socle » (permissions, stages ou formations de cursus de carrière, services régimentaires...), les activités doivent être ciblées. **En tactique, la priorité est donnée à la mission tutrice : la reconnaissance offensive pour les équipages et pelotons blindés. Le milieu privilégié sera la zone urbaine, recouvrant un panel assez large de modèles,** du centrafricain au centre-européen. Réaliser au moins une sortie AMO<sup>68</sup> par cycle de 12 semaines permet de maintenir des mécanismes et de garder une certaine aisance sur matériel majeur. En sus, une activité sur moyens de simulation et une activité d'instruction blindée pratique au quartier dans le même cycle est une solution souple, facile à conjuguer avec d'autres activités régimentaires (service, par exemple). Dans le même temps, l'importance dévolue aux missions communes de l'armée de Terre (MICAT) par la projection Sentinelle commande de faire travailler les escadrons en unités de marche, type PROTERRE, et entraîner les savoir-faire SMO<sup>69</sup>. Une sortie SMO imposée entre deux projections Sentinelle développant une des MICAT peut aussi servir de support à une activité d'aguerrissement physique. Enfin, le tir à l'arme de dotation est inscrit dans les prérequis de l'opération Sentinelle ; il est aussi le savoir-faire incontournable de chaque soldat, et un tir au moins entre deux rotations Sentinelle est indispensable (soit un tir au pire toutes les 12 semaines !).

### **L'économie des moyens**

En attendant de retrouver du souffle grâce l'afflux des futures recrues, **il ne s'agit plus d'acquérir de nouveaux savoir-faire, mais de capitaliser et consolider ceux qui sont acquis en réflexe lors des formations initiales et élémentaires : IST-C, SAN, TOPO, NRBC, NEB, C-IED, entretien 1<sup>er</sup> échelon.** Les exercices avec ou sans moyens organiques cités ci-dessus sont autant d'opportunités de reprendre, à peu de frais supplémentaires, un

---

<sup>68</sup> Avec moyens organiques

<sup>69</sup> Sans moyens organiques

savoir-faire par insertion d'une vignette SAN ou d'un incident NBC. Sans densifier, il s'agit, lors de la conception de l'exercice, d'optimiser les sorties ou activités planifiées. En fonction du lieu et des conditions d'hébergement, le temps de déploiement sur Sentinelle peut également être mis à profit pour conduire de l'instruction, en particulier la reprise des savoir-faire assimilés (ou non...) lors des formations initiales et élémentaires. En drillant les gestes simples dans les domaines SAN, TOPO, NRBC, etc., les réflexes perdurent et permettront ensuite de les inclure dans des situations tactiques plus complexes, lorsqu'elles seront à nouveau entraînées.

### **Le SMIC**

Fort de ces vieux principes et repris dans la perspective des programmations Sentinelle de nos unités, le 1er régiment de spahis a formalisé un seuil minimal d'instruction individuelle et collective (SMIC), basé sur l'activité des pelotons. Ce tableau permet d'**identifier les actions à mener ou savoir-faire à reprendre sur une période de 12 semaines, tout en laissant au commandant d'unité et au chef de peloton la liberté de mise en œuvre** (durée, modalités, types de savoir-faire entraînés...). Il s'agit donc d'un principe de « **parcours normé souple** », énumérant les objectifs que les unités doivent réaliser tout en les laissant pilotes de l'exécution. Certes, l'accumulation des activités ne garantit pas l'articulation organique des pelotons : l'atout de ce système est justement de pouvoir s'adapter aux désarticulations qui sont le quotidien des unités : nul besoin d'attendre que le peloton soit au complet pour reprendre les savoir-faire énumérés dans le SMIC. A l'issue d'un pas de 12 semaines, ce SMIC permet également de mesurer le temps et les activités véritablement dévolues à la préparation opérationnelle, malgré l'engagement majeur de Sentinelle.

*In fine*, lorsqu'il est respecté, le SMIC est un moyen de garantir la préservation du minimum vital pendant une longue période (plusieurs trimestres) de tension sur les activités cœur de métier. Loin d'être infaisable, sa réalisation repose résolument sur la détermination de l'encadrement de contact, et sur sa capacité à saisir toutes les opportunités qui se présentent, voire à en créer ; en somme, rester réactif, prendre l'initiative, trouver les intervalles... Des savoir-faire cultivés par les cavaliers !

[Retour](#)

## **Préparation opérationnelle « métier » au 12<sup>e</sup> RC**

Par le capitaine Spiga

Depuis les nombreuses projections intérieures sur Sentinelle, les chefs de peloton ont dû rapidement adapter l'instruction de leurs cuirassiers en valorisant leur temps libre pour maintenir à niveau leurs savoir-faire individuels.

Grâce à leur imagination et à des moyens de substitution, les cuirassiers ont pu travailler leurs connaissances dans différents domaines : la condition physique, grâce notamment à des exercices de type *cross fit*, le TIOR, le combat groupe en zone urbaine en utilisant les sites d'hébergement, l'instruction armement, etc.

Dernièrement, grâce à la cellule simulation du régiment, un TRM 10 000 équipé d'un shelter ETT (entraînement aux techniques de tourelle spécifique char Leclerc) a été mis en place au Fort-Neuf de Vincennes pour que les équipages Leclerc puissent continuer à s'entraîner dans les mêmes conditions qu'au régiment. Ce simulateur a permis aux chefs de chars et aux tireurs de progresser techniquement.

Ainsi, grâce à leur créativité et à des instructions courtes mais pragmatiques, les cuirassiers continuent à s'entraîner de manière efficace tout en assurant parfaitement leur mission dans le cadre de Sentinelle.



Entraînement spécifique Sentinelle



Maintien des savoir-faire Leclerc au Fort-Neuf de Vincennes



Poursuite de l'entraînement et de l'instruction au quotidien

[Retour](#)

# Le simulateur de tir peloton nouvelle génération – STP NG

Par le capitaine Saint-Paul

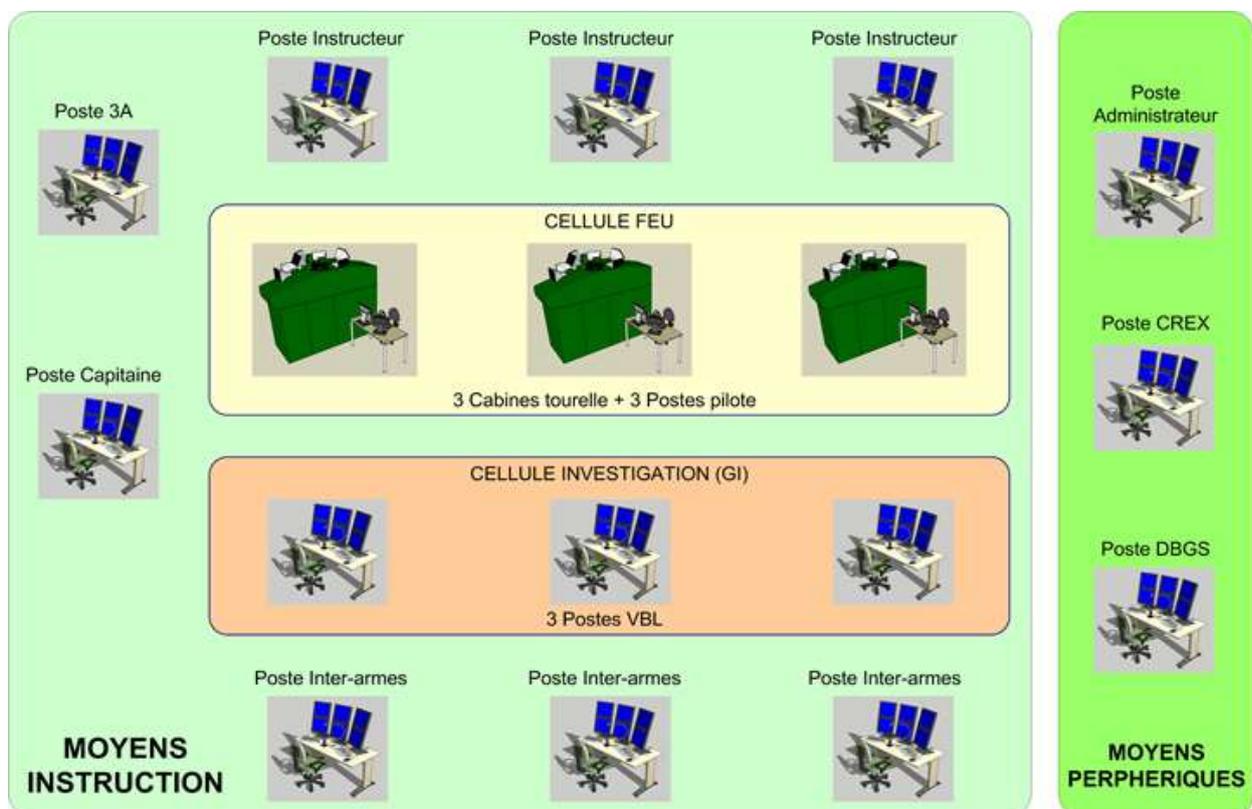
Suite au programme de rénovation qui prolonge la durée de vie de l'AMX10RC jusqu'à l'horizon 2032, le simulateur de tir peloton (STP) a évolué pour se conformer aux nouvelles caractéristiques de l'engin rénové :

- **Instruction technique** (tir canon) et **instruction tactique** (centrée sur l'emploi de la fonction feu),
- **Apprentissage du tir** dans un cadre tactique (numérisation de l'espace de bataille) et un milieu représentatifs de l'engagement de cet engin blindé jusqu'au niveau du peloton,
- **Élargissement aux pilotes** de l'engin et aux véhicules du groupe d'investigation,
- **Entraînement** du niveau **peloton** au niveau **escadron**.

## Petit historique du STP

- 1985 – avril 2014 : période d'activité du STP.
- Avril 2014 : début des travaux d'infrastructure : mise aux normes du bâtiment et léger rafraîchissement.
- Novembre 2014 : livraison du bâtiment.
- Décembre 2014 – avril 2015 : livraison du nouveau simulateur (STP-NG) et essai étatique, puis réception par la DFS.
- Mai 2015 : livraison, puis première et deuxième mises à jour suite aux remarques émises par la DFS.

Le STP-NG est composé des ensembles suivants :



Les cabines « tourelle » restituent de façon fidèle et réaliste la tourelle du véhicule réel.

Les instruments des postes chef d'engin et tireur sont fonctionnels et fidèles, tant pour l'emplacement que l'ergonomie ou encore le comportement.



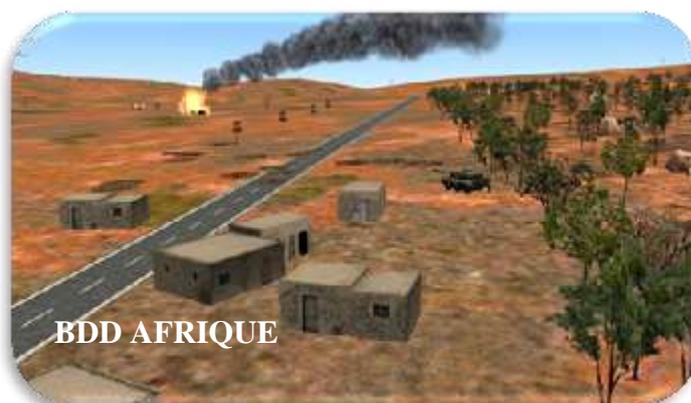
Ils reposent, contrairement à l'ancien simulateur, sur l'utilisation de composants du commerce. De plus, les images affichées à tous les postes sont issues des technologies les plus récentes, format 16/9 et résolution haute définition.

L'un des plus gros changements concerne les terrains d'évolution, passant de quatre panoramas statique à trois bases de données (BDD) terrain qui fournissent de grandes possibilités d'entraînement :

- Terrain de type centre-Europe (200 km x 200 km)



- Terrain de type Afrique (20 km x 20 km)

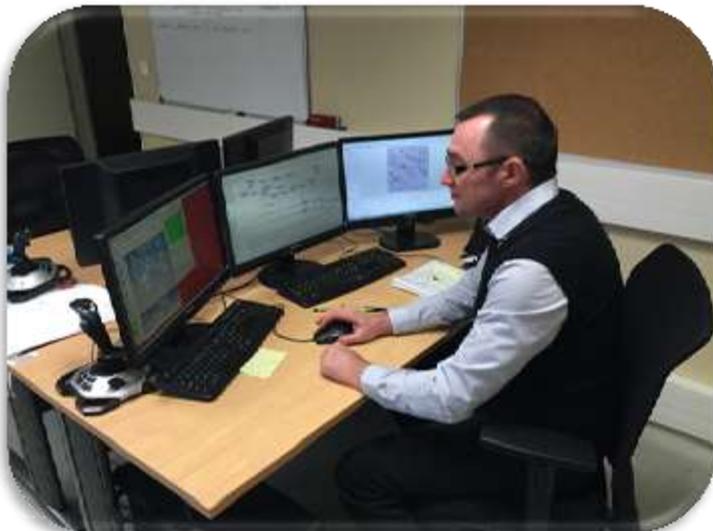


➤ Terrain de type Proche-Orient (100x100 km)



Ces trois zones géographiques permettent de disposer d'un large échantillon de zones d'exercices :

- zones urbaines (centre-ville, périphérie),
- zones désertiques,
- plaines,
- montagnes,
- cours d'eau,
- mers,
- obstacles naturels,
- végétation,
- constructions,
- voies de communication.



De plus l'atelier 3D de l'école de cavalerie dispose des outils pour enrichir les bases de données terrain selon les besoins opérationnels. Actuellement l'IEF Gilles Duquenoy développe une nouvelle base de données terrain « Saumur » de 50 km sur 50 km afin de pouvoir faire correspondre les combats cadres avec ou sans moyens organiques de l'école de cavalerie avec des exercices joués sur simulateur.

La simulation de la fonction tir est elle aussi restituée fidèlement :

- calcul du pointage, des corrections de tir, de la balistique et de la trajectographie, prise en compte des paramètres aérologiques :
  - vent,
  - températures extérieure et température de poudre,
  - pression atmosphérique.
- prise en compte des particularités des munitions OCC, OFL, OE.
- représentations des effets de tir selon la munition, le type d'impact.

La prise en compte des phénomènes météorologiques ajoute encore au réalisme des conditions d'entraînement :

- pluie,
- neige,
- brouillard,
- luminosité ambiante, cycle circadien.

Le STP-NG est unique en attendant la livraison de son équivalent au 1<sup>er</sup> RCA de Canjuers. Il bénéficie des dernières technologies en la matière qui seront reprises et améliorées pour son successeur prévu en 2019 : le simulateur du Jaguar.

[Retour](#)

## Un point sur les munitions du char Leclerc

Par le lieutenant-colonel Florek

Le char LECLERC a été conçu dans les années 80, puis mis en service dans l'armée de Terre française dans les années 90 avec seulement deux types de munitions guerre essentiellement destinées à stopper les vagues de blindés du pacte de Varsovie : l'obus flèche F1 (OFL F1) et l'obus explosif charge creuse (OECC). Ces deux munitions permettaient de percer tous les blindés de cette époque, y compris ceux équipés de blindage réactif.

Rapidement, l'environnement du char et les missions des unités qui en sont équipés ont évolué, diversifiant les cibles potentielles. Dès les opérations au Kosovo, en 1999, la nécessité de disposer d'une munition anti-personnel est apparue. Au cours des années 2000, la multiplication des conflits ayant pour cadre la zone urbaine a confirmé cette idée et l'a complétée par un besoin anti-infrastructure et de tir à courte distance.



L'obus explosif (EXPL) de 120mm pour char LECLERC a ainsi été développé. Il est disponible pour les opérations depuis 2011. Le projectile de 16 kg, dont 3 kg d'explosif, génère à l'impact un souffle puissant et plusieurs milliers d'éclats lui donnant une capacité anti-personnel, anti-infrastructure et anti-blindé léger (voir ci-contre)



L'obus à effet canalisé (OEFC) de 120mm a été développé pour la zone urbaine et le tir à courte distance ; il a été livré à l'armée de Terre en 2013. Ce projectile libère à la sortie du canon, lors du tir, 1 100 billes de tungstène à 1 410m/s. Il est efficace jusqu'à 400 m et se comporte comme une grosse cartouche de chasse. Il est capable de neutraliser un groupe d'infanterie sur un front de 30 m à 400 m, de percer un mur en parpaing, de briser des obstacles en concertinas ou d'arrêter un véhicule léger (voir ci-contre).



Enfin, un obus EXPL de 120mm programmable tri-mode est en cours d'étude. Il permettra d'avoir l'effet d'un obus explosif et, selon le mode retenu par le tireur :

- un déclenchement à l'impact,
- un déclenchement avec retard (pénétration d'une construction avant d'exploser pour un effet anti-infrastructure),
- un déclenchement de type « *airburst* » (explosion en vol aux abords de la cible).

Toutes ces munitions actuelles et à venir donnent au char LECLERC une grande polyvalence ; elles lui permettent de s'engager dans un cadre asymétrique ou en zone urbaine avec un choix de munitions adapté pour obtenir le plus juste effet.

[Retour](#)

## **Quelles perspectives pour la simulation dans la cavalerie ?**

Par le lieutenant-colonel Florek

Les évolutions de l'environnement « simulation » de la cavalerie sont liées au développement du programme SCORPION. Celui-ci vise à assurer la cohérence d'ensemble, l'interopérabilité des systèmes et le soutien (MCO<sup>70</sup>) de manière globale.

Dans ce cadre, la simulation dans la cavalerie sera révolutionnée par deux évolutions techniques majeures : le cœur commun de simulation distribuable de SCORPION (COCSIDS) et la simulation embarquée (SEMBA).

### **Le cœur commun de simulation distribuable de SCORPION.**

COCSIDS est un ensemble de briques permettant de construire des simulations interopérables. C'est le plus grand dénominateur commun des besoins de simulation. Il s'appuiera sur des standards pour permettre l'interopérabilité entre les simulations, mais également avec les systèmes d'information opérationnelle et de communication (SIOC). Les moteurs disponibles permettront de construire des simulations allant du niveau du SGTIA à celui du personnel débarqué. Chaque simulation s'appuiera sur des données partagées qui faciliteront leur interconnexion. Enfin, les outils des utilisateurs seront les mêmes pour chaque système de simulation. Ainsi, les maîtres de simulation pourront aisément basculer d'un simulateur à un autre sans temps d'acclimatation ou stage complémentaire. Le futur cœur commun de simulation de l'armée de Terre sera donc la boîte à outils qui permettra de construire des simulations nativement interopérables.

### **La simulation embarquée.**

La simulation embarquée est la deuxième révolution qu'apportera SCORPION dans le domaine de la simulation. Elle comportera deux modes : le mode statique, qui apparaîtra en étape 1 de SCORPION, et le mode dynamique en étape 2.

Quels en sont les principes ?

Le concept de simulation embarquée consiste à embarquer sur des systèmes réels des fonctions de simulation. Il offre de multiples avantages permettant :

- de bénéficier de l'environnement réel du système d'armes en augmentant par la simulation la réalité de l'environnement militaire, ce qui est bénéfique à une instruction et un entraînement de qualité (par exemple, simulation de cibles ou d'ennemis pour l'entraînement à la mise en œuvre - simulée ou réelle - des armes),
- de réduire la participation d'éléments extérieurs (plastrons),
- de bénéficier de cette capacité d'entraînement pour optimiser les périodes d'activité réduite et éviter les pertes de compétences lors des projections, en maintenant un entraînement dans des domaines que l'environnement de l'opération n'autorise pas,
- de multiplier, par le nombre de plateformes détenues au sein du parc de service permanent (PSP) régimentaire, le nombre de simulateurs virtuels des régiments.

---

<sup>70</sup> Maintien en condition opérationnelle

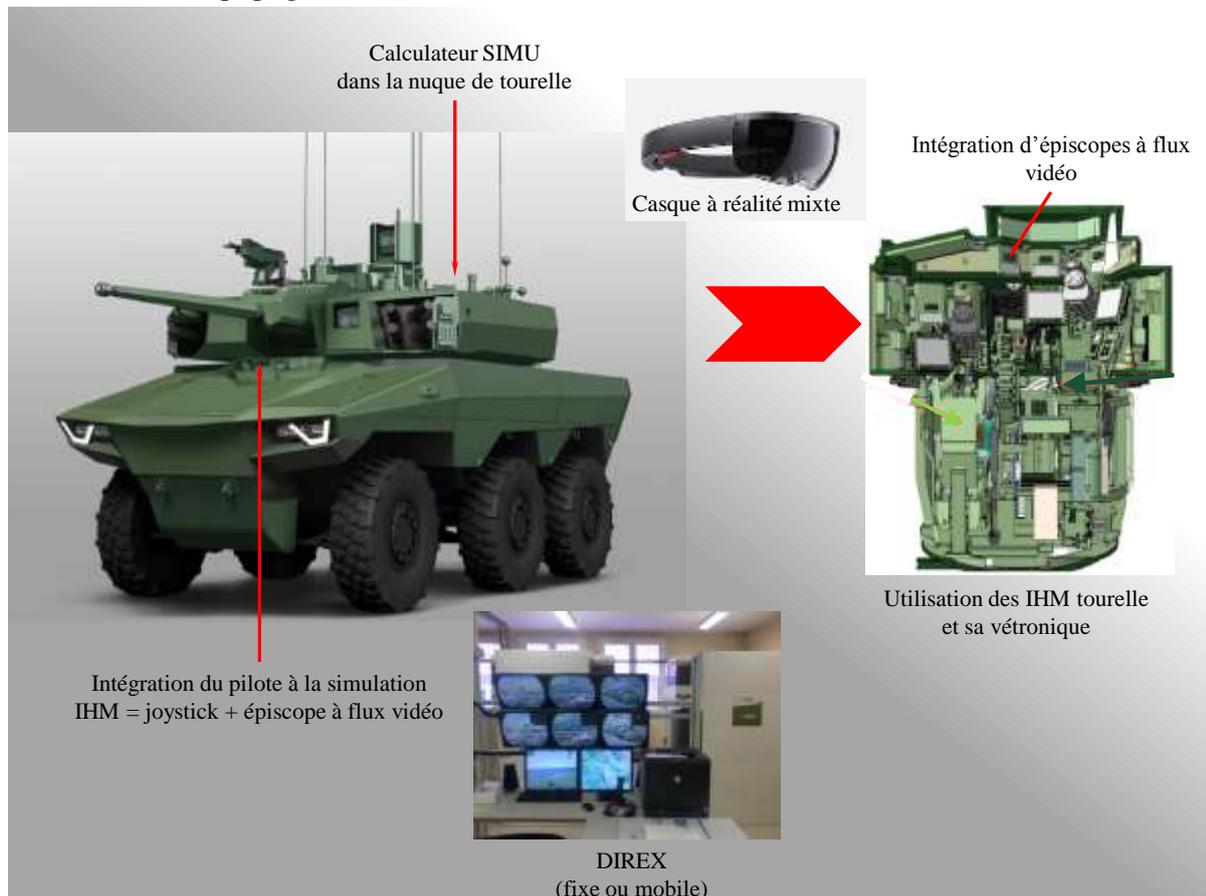
Selon les orientations actuelles de l'étude technico-opérationnelle<sup>71</sup> « simulation embarquée (SEMBA) » en cours, les deux modes, « statique » et « dynamique », permettront de travailler alternativement ou simultanément les savoir-faire :

- au niveau équipage et peloton en corps de troupe,
- au niveau SGTIA dans les centres d'entraînements.

SCORPION étape 1 : mode statique.

Chaque véhicule SCORPION, connecté au réseau de l'EIC NEB-SIMU<sup>72</sup> ainsi qu'à une source d'énergie à partir de son garage, deviendra un simulateur à part entière. La simulation embarquée statique permettra aux chefs tactiques de préparer et de conduire des exercices allant du niveau équipage à celui du peloton à partir de leurs engins.

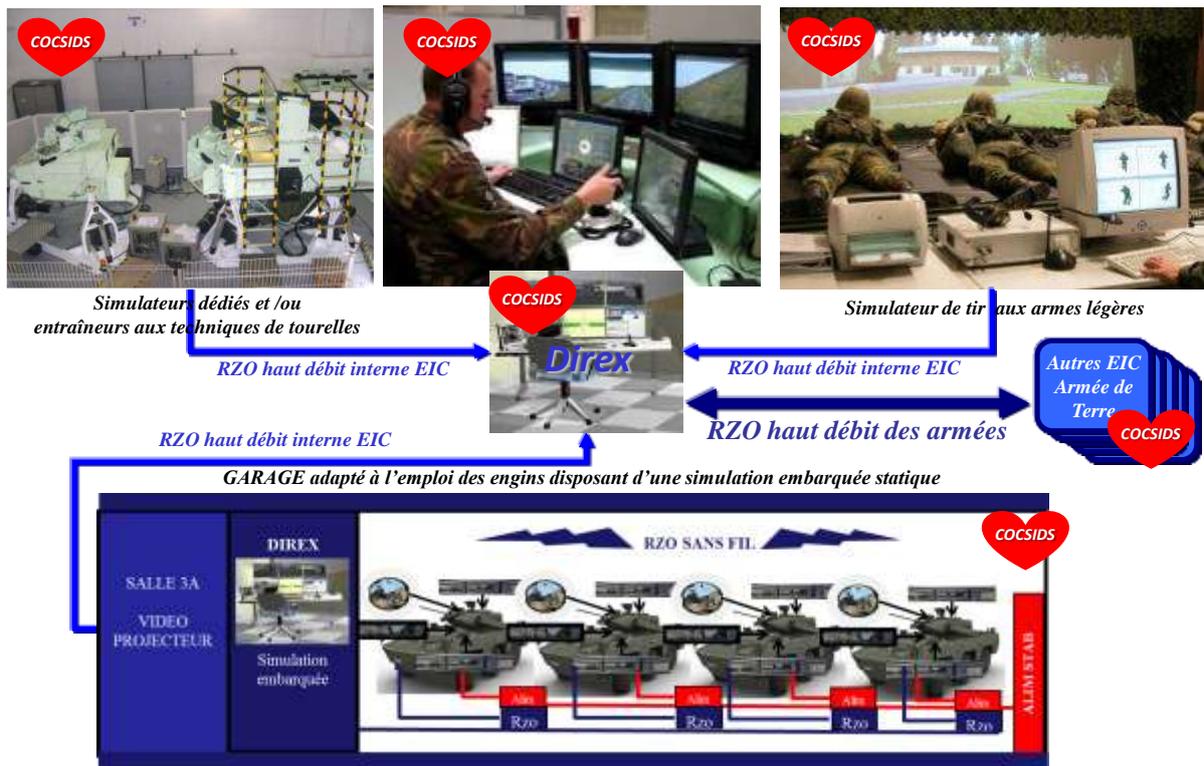
Les éléments constitutifs de l'engin maintenus parfaitement immobiles (tourelle, canon), les membres d'équipage manœuvrent leur véhicule sur un terrain virtuel dont les images sont retransmises dans les voies optiques indirectes et directes (épiscopes, lunettes, pare-brise, recopie de caméra...) ou dans des dispositifs légers de type lunettes semi-transparentes pour les membres d'équipages tête dehors.



La direction de l'exercice (DIREX) peut être assurée par un dispositif mobile (type tablette) pour des exercices de niveau équipage ou peloton. Dans le cas d'exercices plus importants (manœuvre coordonnée de plusieurs pelotons), la DIREX sera réalisée à partir d'un local dédié connecté au réseau de l'EIC du régiment.

<sup>71</sup> Étude pilotée par la DGA.

<sup>72</sup> Espace d'Instruction Collective, Numérisation de l'Espace de Bataille, SIMUlation.



SCORPION étape 2 : mode dynamique.

A l'horizon 2025-2030, la simulation embarquée est envisagée en mode dynamique. Faisant appel à la réalité augmentée, ce mode permet de s'entraîner en terrain réel sur matériel réel sans animation réalisée avec des cibles ou du plastron. En effet, la simulation permettra la superposition d'images virtuelles (éléments amis, ennemis, neutres, organisation du terrain...) sur les voies optiques du véhicule de combat selon les mêmes principes qu'évoqués pour le mode statique.

#### *Cas des exercices en garnison ou en terrain libre.*

En réseau grâce à un dispositif sans fil, la DIREX pourra être assurée à partir d'un engin de combat participant à l'exercice (cas d'un chef de peloton qui entraîne son peloton) ou bien à partir d'un véhicule de commandement (cas d'un CDU qui évalue un ou plusieurs de ses pelotons).

#### *Cas des entraînements en centre d'entraînement spécialisé.*

Pleinement intégrée dans le système central futur (CERBERE), la simulation embarquée en mode dynamique permettra au CENTAC comme au CENZUB :

- de restituer les nouvelles capacités de combat SCORPION portées par l'infovalorisation (le combat collaboratif, les munitions spéciales et à effet de zone, voire le tir au-delà des vues directes (TAVD) par exemple),
- de répondre au besoin accru d'espace de manœuvre des SGTIA SCORPION.

La simulation embarquée apportera donc une plus grande souplesse et une meilleure attractivité pour la préparation opérationnelle.

Aujourd'hui, les EIC-NEB-SIMU permettent aux régiments de conduire des exercices de simulation connectée à la NEB en autonomie ou avec les autres garnisons (simulation distribuée). Les autres simulateurs restent déconnectés et fonctionnent uniquement en mode *stand alone*<sup>73</sup>. Demain, en s'appuyant sur COCSIDS et en intégrant la simulation embarquée, tous les simulateurs de la garnison pourront fonctionner en mode distribué et augmenter les possibilités d'entraînement et de préparation opérationnelle (plastron et animation manœuvrant dans des zones inutilisables pour des questions d'autorisations administratives). En s'appuyant sur le cœur commun de simulation et sur la simulation embarquée, l'EIC NEB-SIMU futur sera le réceptacle technique qui agrègera la totalité des outils. Il démultipliera les capacités d'entraînement en mettant en réseau la plupart des simulateurs des corps de troupe.

[Retour](#)

---

<sup>73</sup> Comprendre « mode autonome sans lien extérieur ».

## ***Journées de la cavalerie – Paris, 11 et 12 octobre 2015***

Par le chef d'escadrons (TA) de Peretti

Les journées de la cavalerie ont eu lieu les 11 et 12 octobre 2015.

Traditionnellement, elles ont commencé le dimanche 11 octobre par une journée de cérémonies et de mémoire aux Invalides. Après une messe en la cathédrale Saint-Louis des Invalides en souvenir des cavaliers morts au champ d'honneur depuis les temps immémoriaux qui jalonnent l'histoire de France jusqu'aux plus récents, la journée s'est poursuivie par une prise d'armes dans la cour d'honneur.



En présence de tous les emblèmes de la cavalerie et de leurs chefs de corps, cette cérémonie, placée sous la présidence du général d'armée Pierre de Villiers, chef d'état-major des armées, a vu plusieurs personnes être décorées.

Cette cérémonie a permis aussi aux lieutenants de la 2<sup>e</sup> division d'instruction de voir un peu plus

cette grande famille qu'ils ont rejointe. Anciens et jeunes se sont donc retrouvés ensemble, sous le regard bienveillant de l'Empereur surplombant la cour d'honneur. Ce fut donc, pour ces jeunes officiers, un temps fort qui a conforté leur choix et confirmé leur appartenance à une arme prestigieuse et forte de ses traditions multiséculaires.

A l'issue de la cérémonie, les participants se sont retrouvés à l'Ecole militaire pour un déjeuner renforçant là aussi la cohésion de l'Arme.

Cette journée s'est ensuite terminée dans l'après-midi par une cérémonie à l'Arc de Triomphe sur la tombe du soldat inconnu en présence de tous les étendards.



Le lundi 12 octobre a été consacré à une journée de réflexion et de témoignages sur les opérations récentes et l'avenir de la cavalerie.

Placée sous l'autorité du général d'armée Bosser, chef d'état-major de l'armée de Terre, cette journée a vu des officiers de la cavalerie et d'autres fonctions opérationnelles témoigner dans la matinée de la coopération entre la cavalerie et les

autres armes dans les opérations Sangaris et Barkhane. Ainsi, dans l'ordre chronologique d'intervention, le capitaine Tavernier (1<sup>er</sup> RHP) évoqua, en tant que cavalier, sa coopération avec le 2<sup>e</sup> REP à Barkhane. Il fut suivi du général de brigade Bellot des Minières,

commandant la 11<sup>e</sup> BP, qui présenta sa vision de la cavalerie en tant que commandant de théâtre au cours de l'opération Sangaris. Le colonel Richou (BEP ALAT) évoqua ensuite la coopération entre l'ALAT et la cavalerie en se référant là aussi aux opérations les plus récentes. Le colonel Helluy, ancien chef de corps du 1<sup>er</sup> RCP donna aussi sa vision de la coopération entre l'infanterie et la cavalerie.



Enfin, le général de corps d'armée Yakovleff conclut la matinée par une intervention magistrale dans laquelle il évoqua les évolutions possibles de la guerre dans les prochaines années.



L'après-midi fut placée sous l'aspect industriel avec l'intervention de nombreux acteurs pour évoquer les enjeux du contrat SCORPION concernant la cavalerie, et notamment l'EBRC JAGUAR. Après une introduction par le général (2S) d'Anselme, président de l'Union nationale de l'arme blindée cavalerie chars (UNABCC), puis du général (2S)

de Roodenbeke, monsieur Pellarin, de NEXTER, présenta le contrat EBMR (engin blindé multi rôles). Monsieur Groshany, de NEXTER également, s'exprima sur la puissance de feu et la protection du futur EBRC. Monsieur Marquette, de RTD, fit part de la réponse industrielle concernant la mobilité, puis monsieur Lasalle, de THALES, aborda la vétronique, les réseaux et les systèmes développés au sein de ce programme. Enfin, monsieur Vandebussche, de RTD, aborda les problématiques de soutien. Un débat eut lieu à l'issue entre la salle et les industriels pour préciser certains points et répondre aux questions.

Enfin, le colonel Nimser, de la STAT, apporta la vision de cet organisme quant à ce programme avant que le colonel Bourdeau de Fontenay, DEP de l'EC, expose la vision de l'école de cavalerie sur les enjeux et perspectives de notre Arme.

Le CEMAT conclut ensuite la journée. Il annonça officiellement la re-création du 5<sup>e</sup> régiment de cuirassiers aux Emirats arabes unis à l'été 2016 et souligna l'importance de la cavalerie dans les combats d'aujourd'hui et de demain avec toutes ses composantes, du char Leclerc au



VBL inclus, en passant évidemment par l'AMX10RCR et surtout son successeur l'EBRC.

Ces journées furent donc une pleine réussite tant du point de vue des cérémonies qui permirent à chacun de se retrouver et de se souvenir de ceux qui nous ont précédés que des interventions et des débats de grande qualité sur les atouts de la cavalerie, ses enjeux et la prospective pour les années à venir.

Rendez-vous les 16 et 17 octobre 2016 prochains pour se retrouver de nouveau et débattre sur un thème plus précis qui pourrait porter sur l'engagement de la cavalerie en zone urbaine ou sur le territoire national.

Et par Saint Georges, vive la cavalerie !

[Retour](#)

## « Ce 13 novembre, 41 lieutenants de l'École de cavalerie ont été adoubés... »

Par le lieutenant-colonel de Courrèges



C'est dans la cour Austerlitz du quartier Bessières, le soir du vendredi 13 novembre 2015, que les lieutenants de la division d'application de l'École de cavalerie ont été adoubés. En présence du général commandant les écoles militaires de Saumur, placée sous l'autorité du Père de l'Arme, le général Dumont Saint Priest, commandant l'École de cavalerie, cette cérémonie symbolise l'accueil au sein de la grande famille des officiers de cavalerie des 41 lieutenants que compte cette promotion, tous d'origines OAEA, EMIA, CYR et OSC, et deux officiers stagiaires étrangers (RCI + Chine).

Chacun de ces officiers, à l'instar de leurs anciens, ont été adoubés à la manière d'un chevalier : un genou en terre et face à son parrain, qui appose la lame de son sabre sur les épaules de son filleul. Ce geste, hérité de la tradition chevaleresque, par lequel un officier de cavalerie plus ancien accueille « la relève » dans l'atmosphère porteuse d'une prise d'armes nocturne, a pour vocation de marquer de manière formelle et singulière le commencement d'une carrière d'emblée placée sous la bienveillante protection de Saint-Georges, saint patron des cavaliers.

Cette prise d'armes, vécue dans l'intimité familiale des proches et des parrains des lieutenants, marque ainsi leur entrée solennelle dans l'Arme après deux mois d'une formation qui en comptera onze. Ce cursus a pour but de livrer aux régiments de cavalerie des lieutenants chefs de peloton de combat, aptes immédiatement à commander en opération extérieure 25 combattants de manière autonome ou au sein d'une unité interarmes, tout en disposant d'une parfaite maîtrise de leur matériel de combat, char LECLERC, AMX10RC ou VBL.

[Retour](#)

## ***Le 5<sup>e</sup> régiment de cuirassiers renaît aux Emirats arabes unis en 2016 – historique de ce prestigieux régiment***

Par le chef d'escadrons Dupaty

Comme la plupart des régiments de cavalerie, le « 5<sup>e</sup> Cuir » est l'héritier d'une histoire multiséculaire et prestigieuse, parsemée de nombreux glorieux faits d'arme. Le retour de son étendard sur les rangs des unités opérationnelles donne l'occasion de retracer à grands traits ses pérégrinations au sein des armées françaises depuis plus de trois siècles.

### **Insigne et héraldique**

Losange d'azur aux trois fleurs de lys et soleil d'or, chargé de l'aigle blanc de Pologne sommé d'un listel blanc à l'inscription « ROYAL POLOGNE » et soutenu d'un listel blanc à la devise « NEC PLURIBUS IMPAR » (« Au-dessus de tous » ou « A nul autre pareil »).



### **Filiation et noms de tradition**

Il convient en premier lieu de préciser l'évolution des appellations de ce régiment. C'est par ordonnance du roi de France qu'en 1653, le régiment du duc de Navailles connu sous le nom de « régiment de Cavalerie Etrangers » est intégré dans les troupes françaises. Rappelons qu'à l'époque les régiments

portent souvent le nom de leur colonel, qui se trouve aussi être leur propriétaire. Ainsi, il devient successivement le régiment de Nogent, de Vaubrun, de Nogent à nouveau, de Saint-Ruth, de Saint-Germain, de Gournay, de Cossé-Brissac, de Magnières et enfin de Montéis en 1710. Racheté par le roi en 1725, il est offert en cadeau au roi de Pologne, son beau-père, et devient le « Stanislas-Roi » puis, en 1737, le « Royal-Pologne ». A la Révolution, il se verra donner son numéro, le 5, et une nouvelle appellation : « régiment de cavalerie ». L'empereur Napoléon le baptisera « 5<sup>e</sup> régiment de cuirassiers ». La restauration le renommera Cuirassiers de Berry puis Cuirassiers d'Orléans. Il redevient le « 5<sup>e</sup> cuirassiers » en 1830 et changera une ultime fois de nom en 1916 pour celui de « 5<sup>e</sup> cuirassiers à pied » avant de retrouver l'appellation que nous lui connaissons désormais.

### **Combats et campagnes**

Ces nombreux changements d'identité n'empêchent pas le régiment (que nous appellerons « 5<sup>e</sup> cuirassiers » pour plus de clarté) de prendre part à toutes les campagnes majeures des armées françaises pendant plus de trois siècles. En effet, sous l'Ancien régime, il participe à toutes les épopées martiales depuis la Fronde jusqu'à la guerre de Sept ans en passant par les guerres de successions d'Espagne, de Pologne et d'Autriche. Avec la République, il combat au sein de l'armée des Alpes et de l'armée des Grisons<sup>74</sup> avant de s'illustrer dans l'armée d'Italie à partir de 1797, en particulier lors de la bataille de Rivoli.

<sup>74</sup> Armée créée pour assurer la liaison entre l'armée d'Italie et l'Armée du Rhin.

Sous l'Empire, le 5<sup>e</sup> cuirassiers conquiert ses lettres de noblesse<sup>75</sup>. En effet, en octobre 1806, il prend part à la bataille d'Iéna, à la suite de laquelle il s'empare des villes de Weimar, de Berlin et de Lübeck !

Lors de la boucherie d'Eylau<sup>76</sup>, en 1807, il charge les lignes russes malgré des pertes terribles.

En fin de journée, dans la confusion du combat, un trompette sauve l'étendard du régiment en le reprenant à un fort parti ennemi qui avait eu l'audace de s'en saisir.

En 1808, un de ses escadrons participe à la bataille de Madrid sous les ordres de Murat. En 1809, le 5<sup>e</sup> Cuirassiers est au combat lors des batailles d'Eckmühl et de Ratisbonne. Il entre à Vienne en mai. Il se distingue ensuite par ses charges furieuses à Essling, où il enfonce le front des troupes autrichiennes et s'empare de cinq drapeaux, et à Wagram, où sa conduite brillante lui apportera une inscription de plus à son étendard. En 1812, lors de la campagne de Russie, il talonne l'ennemi aux combats de Smolensk et s'illustre encore une fois à la bataille de la Moskova<sup>77</sup> en enlevant la redoute tenue par les troupes russes. Lors de la retraite, il prend part aux opérations de couverture et d'arrière-garde de la Grande Armée dans les conditions les plus rigoureuses, perdant ainsi la plus grande partie de ses effectifs. En 1813, reconstitué, il combat en Prusse et, en 1814, alors que l'ennemi porte la guerre sur notre sol, il enchaîne les engagements : Montmirail le 11 février ; Bar-sur-Aube le 27 ; Troyes le 03 mars et Saint-Dizier le 26. Un an plus tard, au cours de la campagne des Cent-Jours, il se signale à Ligny et à Waterloo, où il charge les troupes anglaises sur le Mont-Saint-Jean.



Cuirassiers de la Grande Armée.

Vient ensuite la malheureuse campagne de 1870-1871. Le 5<sup>e</sup> régiment de cuirassiers combat avec opiniâtreté dans le secteur de Mouzon-Sedan puis, malgré sa quasi destruction par l'ennemi, il est reformé au sein d'un régiment de marche grâce à l'apport de son escadron de dépôt et combat dans l'armée de la Loire jusqu'à la dissolution de cette dernière. Après la guerre et jusqu'en 1914, il



<sup>75</sup> Sans jeu de mot.

<sup>76</sup> 60 000 morts et blessés à la fin des combats. Durée de la bataille : moins de 30 heures.

<sup>77</sup> Bataille de la Moskova, que les Russes connaissent sous le nom de « bataille de Borodino ».

connaîtra la vie tranquille de garnison à Senlis (1879-1886), Reims (1891) et Tours (1899-1914).



Cuirassiers en route pour le front en 1914.

Avec la Première Guerre mondiale, comme de nombreuses unités, le 5<sup>e</sup> Cuirassiers va écrire des pages de gloire qui seront à la hauteur des sommes de sacrifices et d'abnégation consentis par ses soldats. Engagé au sein d'une brigade de cuirassiers dans la bataille des frontières en août 1914, il s'illustre, entre autres, lors de la retraite de Donchery, puis au cours de la première bataille de la Marne à Sommesous, et enfin lors de l'épisode de la course à la mer dans les environs de Hazebrouck. Dirigé ensuite sur la Flandre, il participe à la bataille de l'Ypres et rejoint ensuite les tranchées dans le secteur d'Arras. A partir de ce moment, il combat essentiellement à pied et participe aux opérations sur les fronts de la Somme, d'Artois, d'Alsace, de Champagne et de Lorraine. A partir de 1918, avec le retour de la guerre de mouvement, le 5<sup>e</sup> régiment de cuirassiers à pied va s'illustrer en participant au coup d'arrêt porté à l'offensive allemande non loin de Villers-Cotterêts, sur l'Avre, et lors de la reprise du saillant de Saint-Mihiel. Après la guerre le régiment tiendra successivement garnison à Commercy, Gray, Pontoise et au Valdahon.

En 1939, le 5<sup>e</sup> régiment de cuirassiers est organisé en quatre escadrons à cheval et un escadron de mitrailleuses et d'engins. Déployé sur la frontière belge au sein de la 2<sup>e</sup> division de cavalerie légère, il combat dans les Ardennes belges et françaises et dans la trouée de Sedan en mai 1940, secteur de Stonne. Malgré la retraite, il poursuit la lutte dans la Somme, réorganisé au sein de la division de cavalerie motorisée. En juin 1940, le régiment affronte



Le 5e Cuir dans la plaine des Jarres, Indochine

successivement les 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> *Panzerdivision*, cette dernière étant commandée par le général Rommel. Acculé à la mer, à court de munitions et privé de tout moyen d'évacuation, les unités françaises doivent cesser le combat ; Rommel leur fera rendre les honneurs pour témoigner de leur courage et de leur valeur militaire.

Reformé en 1945, le 5<sup>e</sup> régiment de cuirassiers est envoyé en Extrême-Orient au début de l'année 1946. Organisé en trois escadrons de combat et un escadron hors rang, il comptera par la suite jusqu'à huit escadrons<sup>78</sup>. Utilisé comme unité de reconnaissance, il sera dans un premier temps équipé d'automitrailleuses

<sup>78</sup> En 1948, ses effectifs atteindront 1 300 hommes.

britanniques *Coventry* laissées sur place par les Anglais, de chars japonais capturés puis d'automitrailleuses M8. Il va passer neuf ans sur ce théâtre et prendra part aux opérations dites des « grands raids » sur l'ensemble du territoire (Cambodge, Laos, Annam et Cochinchine) entre 1946 et 1947, puis aux actions de sécurisation et de stabilisation du territoire jusqu'en 1954. Il sera dissous sur place en novembre 1955.



**Automitrailleuse du 5e Cuirassiers en Indochine**



**Le 5<sup>e</sup> RC en Allemagne, dans les environs de Kaiserslautern, 1988**

Reconstitué en 1958, il devient « centre d'instruction » pour les recrues à destination de l'Algérie et tient garnison à Vannes. Dissous en 1961 puis recréé l'année suivante, il part pour l'Allemagne et stationne à Kaiserslautern au quartier Hoche-Marceau jusqu'en 1992. Il comptera parmi les régiments blindés de la 1<sup>ère</sup>, puis de la 5<sup>e</sup> division blindée.

Recréé par décision en 2015, il remplacera la 13<sup>e</sup> demi-brigade de Légion étrangère aux Emirats arabes unis en 2016. Cette recréation prouve une chose : il n'y a pas que le phénix qui puisse renaître de ses cendres, il faut croire que l'aigle blanc le peut également<sup>79</sup>.



L'étendard du 5<sup>e</sup> régiment de cuirassiers porte dans ses plis les noms de bataille suivants : Rivoli 1797 – Austerlitz 1805 – Wagram 1807 – La Moskova 1812 – L'Ypres 1914 – L'Avre 1918 – L'Aisne 1918 – Indochine 1946-1954. L'étendard est décoré de la croix de guerre 1914-1918 avec deux palmes, de la croix de guerre 1939-1945 avec une palme et de la croix de guerre des TOE avec deux palmes. Le régiment porte les fourragères de la croix de guerre 1914-1918 et de la croix de guerre de TOE.

[Retour](#)

<sup>79</sup> L'aigle blanc, *Orzeł Biały* en langue polonaise, est un des symboles nationaux de la Pologne. Voir l'encadré relatif à l'insigne.

## **Division Daguet, 25 ans après : Regard d'un cavalier sur l'opération « Tempête du désert » 24 – 28 février 1991**

Par le colonel Bourdeau de Fontenay

Article écrit sur la base des documents et contributions<sup>80</sup> fournis par le général de division (2S) Jean-François Durand<sup>81</sup>.

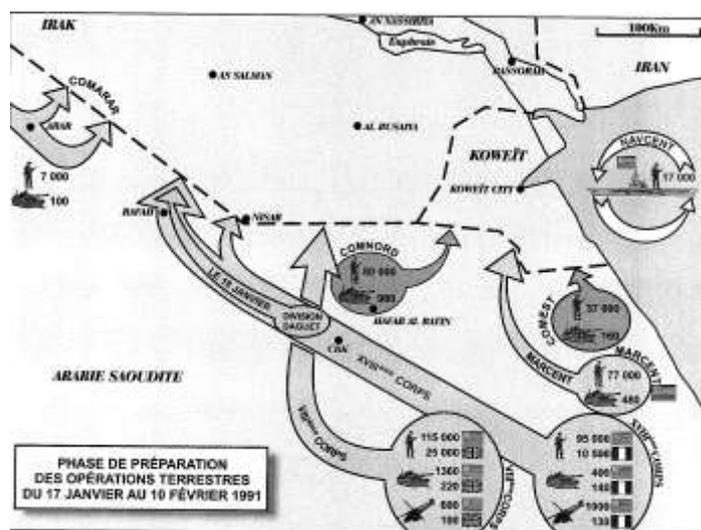
Le 24 février 1991, à 5h00 du matin, la division DAGUET débouchait et franchissait la frontière iraquienne.

Mission de la division française intégrée dans le XVIII<sup>e</sup> corps américain :

21 : **Attaquer** sur la zone afin d'**ouvrir l'itinéraire** de ravitaillement principal (MSR<sup>82</sup> TEXAS) et **détruire** les forces iraqiennes aux abords de l'objectif WHITE [AS SALMAN] pour **s'emparer** de l'ensemble aérodrome-carrefour de route destiné à être utilisé comme ligne de communication du XVIII<sup>e</sup> corps.

22 : **Contrôler** et **ouvrir l'itinéraire**... **Reconnaître** et **ouvrir** des itinéraires de contournement [...] En mesure de : assurer la **couverture** ouest du corps.

Ces termes de mission sonnent et résonnent, dans la tête du cavalier, comme une invitation pressante à en découdre, comme un appel de la poudre, tant ils sont inscrits dans ses gènes. 25 ans après, presque jour pour jour, quel regard la cavalerie peut-elle porter sur cette opération qui, sans doute, fut la dernière d'une époque de guerre froide et la première d'une nouvelle ère de bouleversements géopolitiques majeurs, sur ce théâtre qui est encore au cœur de l'instabilité du Moyen-Orient et de notre lutte contre le terrorisme djihadiste ?



**Première constatation : une opération classique de grande envergure... presque'inimaginable aujourd'hui !**

Le simple décompte des forces en présence montre l'étonnante capacité opérationnelle des pays occidentaux à la sortie de la guerre froide. En effet, la coalition, sous l'égide des Nations Unies, regroupait 34 pays, plus de 900 000 hommes au total dont la moitié dans les forces

<sup>80</sup> Ordre d'opération n°1 du 30 janvier 1991 ; rapport du colonel J.F. Durand, directeur du CETE-ABC (juin 1991) ; division DAGUET, opération « Desert Storm », schémas et croquis.

<sup>81</sup> chef d'état-major de la division DAGUET et ancien directeur du CETE-ABC (centre d'études tactiques et d'expérimentations de l'arme blindée cavalerie).

<sup>82</sup> Main supply road

terrestres, trois grands commandements<sup>83</sup>, quatre corps d'armée, seize divisions de manœuvre. Quant au matériel, face aux 4 000 chars iraqiens de différentes générations, presque 2 500 chars et plus de 5 000 blindés de la coalition. Une guerre de libération d'un pays, le Koweït, qui finalement n'a pas nécessité ensuite de phase de stabilisation avec la difficile bataille des cœurs ou des perceptions. Une guerre classique de conquête pour le rétablissement du droit international, quelles qu'en soient les raisons cachées...

La partie française de la division Daguet constituait en fait une grosse brigade, mais elle disposait d'une composante aéromobile très importante (deux régiments, soit environ 120 hélicoptères) et surtout de renforts américains impressionnants : une brigade d'infanterie, une brigade d'artillerie et de nombreuses unités d'environnement. La division Daguet était donc bien une vraie division interarmes et modulaire.

### Deuxième constatation : une opération de cavalerie blindée !

L'ordre de bataille de la division, qui agissait sur le flanc ouest en couverture de l'action d'ensemble de la coalition, est aussi très instructif. Il s'agissait véritablement d'une division « à dominante nettement blindée » :

- deux régiments de cavalerie blindée, le 1<sup>er</sup> REC et le 1<sup>er</sup> Spahis, complets à trois escadrons d'AMX10 et un escadron HOT (un régiment peut-il encore de nos jours intervenir complet dans sa configuration organique habituelle ?) ;
- un groupe d'escadrons de chars du 4<sup>e</sup> Dragons (trois escadrons) ;
- deux escadrons AMX10 du RICM intégrés chacun dans les deux seuls régiments d'infanterie que comptait la division, le 3<sup>e</sup> RIMa et le 2<sup>e</sup> REI ;
- deux escadrons du 1<sup>er</sup> RHP comme éléments organiques de la division ;
- un détachement du 13<sup>e</sup> RDP.

LA DIVISION DAGUET		US ≈ 4500 hommes	
FRANCE ≈ 7500 hommes		TAC / P	
-EM + TRANSMISSIONS + PROTECTION		MILITARY POLICE	
-1 escadron SAGAIE		GENIE TRAVAUX	
-1 détachement 13 <sup>e</sup> RDP		CIVIL AFFAIRS	
-1 détachement RASIT + prototype HORUS		PSY OPS	
-SDCT + CROTALE (AIR) + 1 Bie MISTRAL		GUERLEEC	
		RECO NBC	
<b>EOD</b>			
<b>INFANTERIE</b>	2  à 3 Cies VAB + 1 Esc 10RC	2/82 AIRBORNE	3  + APPUIS
<b>BLINDÉS</b>	2  à 3 Esc 10RC + 1 Esc VAB HOT		1 Cie SHERIDAN
	1  GE 40		
<b>ALAT</b>	2  à 2 EHAP, 3 EHAC, 2 EHM, 1Cie INF		
<b>ARTILLERIE</b>	1  à 3 Bies TRF 1	185 FA BDE	3  8 Bies 155
			1  3 Bies M109
			1  MLRS+ATCMS
<b>GÉNIE</b>	1  à 3 Cies VAB + MPG		1  TRAVAUX
<b>LOGISTIQUE</b>	BASE DIVISIONNAIRE		BASE 2/82 ABN
			BASE 18 FA
			
			
			
			
			
			
			
			
			

Au total, 15 escadrons de cavalerie blindée pour 6 compagnies d'infanterie !

La disposition des unités sur la ligne de débouché montre bien l'idée de manœuvre : un groupement Est pour l'action principale (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> temps) avec le 4<sup>e</sup> RD et le



blindé, a été employé à des missions de sûreté : réserve d'intervention, protection du poste de commandement, liaison entre les groupements Est et Ouest, sûreté des arrières, protection du génie, puis finalement couverture nord de la division.

### **Au bilan, quelles leçons retenir pour aujourd'hui ?**

- La projection du char de bataille : outre la difficulté technique de l'époque de constituer un groupe d'escadrons d'AMX30B2 avec des équipages de soldats engagés et non appelés du contingent, la nature de l'opération, le terrain, l'ennemi ont fini par imposer (enfin !) la projection du char en opération, et avec quel résultat ! Aujourd'hui cependant, la situation n'a pas beaucoup changé : malgré une projection au Kosovo (1999-2002) puis au Liban (2006-2010) dont les ambitions de « soutien à l'exportation » n'étaient pas très éloignées, le char Leclerc, fleuron de notre cavalerie, n'a toujours pas reçu le baptême du feu... Seuls les Emiriens, depuis l'été 2015, ont engagé leurs chars au Yemen (une centaine de Leclerc en deux GTIA<sup>86</sup> engagés l'un en zone urbaine à ADEN et l'autre en zone désertique). Il semble urgent de remporter la bataille des perceptions dans nos états-majors (y compris chez les cavaliers) et de considérer le char Leclerc comme l'outil majeur de toute ouverture de théâtre. Ces préoccupations nationales et réticences psychologiques semblent moins préoccuper nos camarades émiriens en particulier et, de façon plus générale, toutes les armées actuellement en guerre ou en opérations.
- Le « style » du combat de la cavalerie : lorsque nous considérons les unités engagées au sein de la division Daguet, analysons les missions et les modes d'action retenus, écoutons les témoignages des chefs de l'époque, qu'ils soient cavaliers ou fantassins, nous ne pouvons pas rester insensibles à cette « charge » historique qui s'est appuyée sur les capacités intrinsèques de la cavalerie : le choc, la mobilité, la puissance de feux, en bref notre capacité au combat de rencontre, capacité que nous partageons avec l'ALAT et qui nous rend fondamentalement différents mais ô combien complémentaires de nos camarades du combat débarqué. Demain, dans le cadre de Scorpion et de ce que l'on nomme aujourd'hui « le combat collaboratif », avec les Leclerc rénovés et les futurs Jaguar, l'apport de la cavalerie au combat interarmes s'appuiera exactement sur les mêmes fondements. Le combat de rencontre reste notre pierre d'angle !
- Un environnement unique jamais retrouvé depuis dans sa globalité : de la robustesse interne de la division avec ses moyens impressionnants à l'appui aérien massif pendant l'offensive terrestre (notamment l'appui CAS<sup>87</sup> par les avions A10 américains), de la menace chimique réelle et permanente aux contraintes de soutien logistique à partir de Yanbu, d'une subordination de la division sous contrôle opérationnel (OPCON) du XVIII<sup>e</sup> corps américain à la mise sous OPCON de la division française de 4 500 soldats américains alors que la France avait déjà quitté

---

<sup>86</sup> GTIA : groupement tactique interarmes.

<sup>87</sup> CAS : *close air support*.

depuis vingt-cinq ans les structures de commandement intégrées de l'OTAN, cette opération permet de mesurer malheureusement la diminution drastique des capacités d'intervention de l'armée de Terre française en l'espace d'un quart de siècle !

Aujourd'hui, dans cette partie du Moyen-Orient en guerre depuis 35 ans (Liban, 1<sup>ère</sup> guerre du Golfe Iran-Irak, 2<sup>e</sup> guerre du Golfe « *Tempête du désert* », 3<sup>e</sup> guerre du Golfe « *Iraqi Freedom* », Syrie depuis 2011 et encore Irak, Yemen...), l'emploi du char est encore d'une actualité brûlante : la Syrie emploie ses T72 dans tous les types de configuration, y compris et même surtout en zone urbaine, et les Russes viennent d'y projeter des T90 ; l'Etat islamique (DAESH) emploie les chars pris à l'ennemi dans des modes d'action parfois asymétriques (véhicules blindés suicides), mais parfois aussi classiques (actions combinées avec des combattants à pieds et avec des appuis d'artillerie, le tout sous surveillance de drones), et a même créé en 2014 son école des blindés ; les Emiriens et les Saoudiens ont engagé leurs chars Leclerc et Abrams de façon très significative au Yemen ; Israël continue à développer et à adapter ses chars Merkava à ses propres besoins opérationnels. Dans cette partie du monde qui n'en finit pas de s'embraser, l'avenir du char est plus lumineux qu'une triste fiche d'état-major d'administration centrale !

[Retour](#)

## **Opération Daguet : témoignages (extraits)**

### **Général Thorette, 3<sup>e</sup> RIMa<sup>88</sup>**

#### ***Pour revenir aux opérations, comment a été fixée votre mission dans la division ?***

- J'avais reçu pour mission de contrôler, avec le 4<sup>e</sup> Dragons, la position « Rochambeau », un point haut fortifié à mi-chemin de notre position de départ et de As-Salman et défendant cette ville. Je devais y arriver en passant par l'axe « Texas » représenté par une route unique, et je ne voulais pas prendre l'adversaire de front, avec certainement des champs de mines et un dispositif défensif mis en place par la 45<sup>e</sup> division d'infanterie irakienne. Je voulais manœuvrer, aborder la position par l'est en profitant de notre mobilité et de la facilité que nous offraient nos GPS, effectuer un mouvement de 25 km en me déployant avec le 4<sup>e</sup> RD sur un front de 12 km pour aborder la position.

#### ***Et le fait de faire un vaste mouvement de contournement n'était-il pas un problème pour les chars, par rapport aux blindés à roues du 3<sup>e</sup> RIMa ?***

- En théorie, le 4<sup>e</sup> Dragons aurait pu représenter un handicap. Mais en pratique, il a été le plus rapide sur un sol parsemé de rochers coupants qui ralentissait les engins à roues : en trois jours, nous avons crevé des dizaines de pneus de VAB ! Et puis les chars ont été utiles pour tirer sur des positions irakiennes ainsi que sur des blindés enterrés dans leurs positions.

### **Colonel Bourret, 4<sup>e</sup> RD<sup>89</sup>**

#### ***Mais vous étiez au moins confiant dans la manœuvre de la division ?***

- Je voudrais revenir sur la situation du moment et sur la manœuvre de la division Daguet. La situation amie d'abord : placée à l'ouest du dispositif allié, la division est mise sous OPCON (contrôle opérationnel) américain ; elle constitue l'aile marchante de la manœuvre d'enveloppement conçue par le général Schwarzkopf, elle a pour mission de s'emparer (effort principal du XVIII<sup>e</sup> corps US) de la ligne de déboucher et d'un axe logistique, la MSR Texas (*main supply road*), de 120 km de long aboutissant à l'objectif White, constitué par le village d'As-Salman, important carrefour routier, et de son aérodrome militaire.

La situation ennemie ensuite : La 45<sup>e</sup> division d'infanterie irakienne (célèbre pour ses combats à l'arme chimique contre les Iraniens) tient une position intermédiaire entre la frontière et As-Salman, laquelle position verrouille l'accès à As-Salman. Les renseignements recueillis jour après jour placent sur l'axe Texas deux brigades de la 45<sup>e</sup> DI installées en défensive, enterrées sur trois points d'appui – l'ensemble est baptisé Rochambeau – figurant les extrémités d'un triangle dont la base ouverte nous fait face et dont le sommet constitue le butoir d'une nasse dans laquelle l'ennemi cherchera à nous attirer pour nous y détruire avec les moyens de ses trois points d'appui réunis.

Le reste de ses moyens, et notamment sa réserve blindée, est installé sur différents points entre Rochambeau et White, dont Chambord immédiatement au nord de Rochambeau et Toulouse à environ 20 km d'As-Salman à hauteur d'un resserrement du terrain autour de Texas.

---

<sup>88</sup> Alors chef de corps du 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine, ancien chef d'état-major de l'armée de Terre

<sup>89</sup> Alors chef de corps du 4<sup>e</sup> régiment de dragons

***Pour cette manœuvre, le 4<sup>e</sup> RD était placé sur l'axe est ?***

- Oui, la division Daguet a été scindée en deux groupements agissant indépendamment de part et d'autre de l'axe Texas : le groupement Ouest, aux ordres de l'adjoint opérations du général, est composé du 1<sup>er</sup> RS, du 1<sup>er</sup> REC, du 2<sup>e</sup> REI, du 11<sup>e</sup> RAMa et du 3<sup>e</sup> RHC(+); il avait pour mission de s'emparer de White, en mesure de participer à la conquête de Rochambeau.

Le groupement Est, aux ordres du général Janvier, est composé du 4<sup>e</sup> RD, du 3<sup>e</sup> RIMa, du 1<sup>er</sup> RHC(-) et du 6<sup>e</sup> REG renforcé d'un bataillon du génie de la 82<sup>e</sup> Airborne; recevant l'effort de la division, il aurait pour mission de s'emparer de Rochambeau, en mesure de participer à la conquête de White.

En soutien, aux ordres de la division, la 2<sup>e</sup> brigade d'infanterie de la 82<sup>e</sup> Airborne et une brigade d'artillerie de cette même 82<sup>e</sup> Airborne.

***Pour schématiser, à l'est le choc contre l'obstacle principal, et à l'ouest le contournement ?***

- Dans sa première mouture, l'idée de manœuvre qui prévalait à la division était d'utiliser frontalement la puissance de choc du 4<sup>e</sup> RD – la tactique du bélier en quelque sorte – pour frayer un chemin au reste de la division. C'était une idée primaire et simpliste que de faire foncer les chars « *bille en tête* »; pour nous, tankistes, il était impensable de jouer le jeu idiot du casse-pipe en fonçant tête baissée dans le piège tendu et de ne miser que sur notre puissance de choc pour emporter la décision. Nous avons d'autres atouts bien plus efficaces et moins coûteux : sachant que nous aurions à faire à un adversaire parfaitement au point dans le combat défensif, mais figé dans l'application bête de la doctrine soviétique et incapable de la moindre initiative, j'ai essayé de faire prévaloir qu'il était préférable pour nous de porter le combat là où on ne nous attendait pas et de combiner trois de nos forces : le choc, le feu, la manœuvre, en faisant largement appel à nos qualités intrinsèques : la mobilité, la rapidité d'exécution et la maîtrise de notre machine de guerre.

***Donc, comme sur l'axe ouest, faire une manœuvre de contournement ?***

- Non, plutôt prendre l'obstacle à revers. L'idée de manœuvre que j'ai proposée était la suivante : fixer – cloisonner – détruire de flanc. C'est-à-dire, de conserve avec le 3<sup>e</sup> RIMa, prendre contact avec les deux points d'appui de base (sud-est et sud-ouest), délimiter avec précision leur contour, les fixer par l'artillerie de la division, installer un pivot face au point d'appui sud-est (un escadron de chars AMX10-RC du RICM qui renforçait le 3<sup>e</sup> RIMa). Faire prendre en compte par la 2/82<sup>e</sup> Airborne US le point d'appui sud-ouest. Et reporter les tirs d'artillerie sur les points d'appui nord et sud-est, en même temps que nous basculerions autour du pivot pour nous installer discrètement sur une base orientée sud-nord à partir de laquelle nous attaquerions de flanc l'ensemble de l'objectif Rochambeau, en faisant déplacer les tirs d'artillerie dans la profondeur au fur et à mesure de notre progression [...]

***Des Irakiens sur le terrain ?***

- Et comment ! A 10h50, sur Chambord, le 1<sup>er</sup> escadron aborde et détruit une compagnie de chars irakiens en mouvement, la réserve blindée de la 45<sup>e</sup> division. 8 à 9 chars soviétiques T55, un char US M48, un transport de troupes soviétique BTR50 et d'autres non identifiés :

***L'infanterie nettoie, les chars appuient ?***

- Il y a toujours des résistances le long de l'axe. Le 3 déploie sa section de mortiers lourds (SML); le 120 mm rayé fait des ravages. Mais le général s'impatiente et me donne l'ordre de

reprandre la tête. Les chars continuent à attaquer, on reprend un rythme de charge ! Je suis toujours inquiet, notre est à découvert. Je demande au 2<sup>e</sup> escadron d'assurer la flanc-garde. Il n'est pas content... Je le comprends, mais on n'est pas là pour se faire plaisir !

On va trop vite. On prend des risques. On vient de réduire la valeur d'un bataillon d'infanterie ! Le 3<sup>e</sup> escadron tombe sur la logistique de la division irakienne. Il fait un carton. Des véhicules blindés de toutes sortes et des camions brûlent de tous les côtés. Deux chars sont détruits un peu plus loin. Il pleut.

Je réaligne mes deux escadrons de tête. Nous sommes face à As-Salman, il est 14h05... J'ai cinq minutes de retard sur l'horaire fixé par mon général. Cinq minutes de retard après huit heures de combat et une attaque sur près de 60 km ! Je suis près de la route. Je savoure cet instant fait de calme intérieur, de puissance.

### **Général Ivanoff, 1<sup>er</sup> REC<sup>90</sup>**

***Donc vous n'aurez pas d'accrochage réel au cours de cette première journée ?***

- Non, on s'arrêtera avec la nuit pour bivouaquer avant de repartir vers As-Salman, mais on n'a pas trop accroché dans notre secteur. On a véritablement commencé à tirer aux approches de l'aérodrome d'As-Salman... Pour assurer le commandement, nous avons accolé avec [le lieutenant-colonel] Derville [chef de corps du 2REI] nos deux VAB PC et nous commandions à l'ensemble REI-REC, réparti en sous-groupements mixtes, un escadron avec une compagnie : ça a très bien marché.

***Donc c'étaient des AMX10-RC renforcés de fantassins en VAB ?***

- J'avais aussi un escadron antichar avec moi. J'ai pu faire tirer au missile sur des pièces anti-aériennes et des pièces d'artillerie sur la zone de l'aérodrome, avec un très bon bilan grâce à la précision des missiles Hot. Donc on prend l'aéroport, les blindés avancent et les fantassins fouillent les abris...

### **Général Barro, 1<sup>er</sup> RS<sup>91</sup>**

***Votre bilan de commandant de régiment ?***

[...] Enfin, sur le plan militaire, nous avons fait la preuve qu'un régiment blindé léger équipé d'AMX 10-RC et de VAB-Hot avait toute sa place, et qu'il était d'une fiabilité remarquable : pendant les quatre jours de l'offensive, à l'exception des pneus qui ont souffert, le taux d'indisponibilité a été négligeable. La contribution d'un tel régiment a été essentielle pour une manœuvre tout entière fondée sur la mobilité, qui a réussi au-delà des espérances.

[Retour](#)

---

<sup>90</sup> Alors chef de corps du 1<sup>er</sup> régiment étranger de cavalerie

<sup>91</sup> Alors chef de corps du 1<sup>er</sup> régiment de spahis

## **Cavalerie US : témoignage « desert storm »**

### **Récit du capitaine Panlison, commandant la compagnie B du 4<sup>e</sup> bataillon de chars de la 1<sup>ère</sup> division du Marine corps, détachée à la 2<sup>e</sup> division du Marine corps**

(d'après documents fournis par le GDI (2S) Durand)

La compagnie B faisait partie d'un sous-groupement, en 1<sup>er</sup> échelon sur le flanc droit de la 2<sup>e</sup> MARDIV. Le sous-groupement comprenait un peloton d'éclairage, la compagnie de 14 M1A1, deux compagnies mécanisées sur LVT7 et une compagnie du génie renforcée de M60 démineurs avec des socs.

#### **24 février 06h00**

Une heure après le débouché, les éclaireurs découvrent le premier champ de mines, marqué par un barbelé ; pas de tir du coté irakien.

Le génie s'avance sous la protection des chars. Il tente par deux fois d'ouvrir une brèche, sans succès, et quatre M60 sont endommagés. La troisième tentative est la bonne ; un couloir est ouvert sur une profondeur de 150 m vers 08h30. Il est emprunté par les chars, qui avancent dans les traces des chenilles de celui qui précède. Le reste du sous-groupement passe ensuite. Un char M1A1 est endommagé par une mine ; il ne rejoindra pas avant la fin des combats.

La progression reprend jusqu'au deuxième champ de mines, quelques kilomètres plus loin. Il n'y a pas de réaction irakienne, et l'infanterie qui défend l'obstacle se rend avant qu'il ne soit franchi. Le génie répète les mêmes opérations, sans pertes cette fois, et l'infanterie du sous-groupement passe la première pendant que les chars font les pleins. Il est alors 15h30.

La progression reprend en direction de l'aérodrome de Jaber. L'escadron est en soutien des compagnies d'infanterie.

Peu après 16h00, près de AL BATAYA, alors que le temps se gâte, l'infanterie prend le contact avec une ligne de BMP embossés, soutenus par des chars. L'escadron déborde par l'ouest et tire en marchant sur des T55 et des BMP, puis sur des camions et des TOYOTA. Le feu est ouvert à 2 000 m et, à la tombée de la nuit, le bilan est le suivant : 10 T55, 4 BMP, 4 TOYOTA, 12 camions et 396 prisonniers. Un char est détaché pour garder ces derniers jusqu'à leur prise en charge par l'infanterie.

La nuit est tombée. Après plusieurs mouvements erratiques, l'escadron se forme en cercle pour la nuit. Les moteurs sont arrêtés, mais tournent dix minutes par heure pour que les chars soient prêts à repartir. Deux chars sur quatre veillent dans chaque peloton.

#### **25 février 5h30**

Il fait sombre à cause du mauvais temps et des fumées. Des bruits de chars sont entendus et les équipages bondissent dans leurs engins. A l'est de la position de la compagnie, se dirigeant vers le sud, une quarantaine de chars blindés irakiens défilent de flanc devant l'escadron. Ils attaquent dans l'axe d'une route et sont entre 1 100 m et 2 500 m. Rapidement, la compagnie est en bataille et ouvre le feu.

En une minute et demie (1' 30''), 25 blindés sont touchés. Les autres font face et ripostent sans toucher personne. Sept minutes après le premier coup de canon, 32 T72, un T62, trois T55 et 4 BMP brûlent sur le champ de bataille et 76 prisonniers (dont seulement 30 tankistes) sont capturés. Les deux bataillons irakiens qui soutenaient cette contre-attaque font demi-tour. Les chars de la compagnie ont tiré en moyenne cinq obus lors de cet engagement, à des distances variant de 1 100 à 2 600 m. Les tireurs ont visé les caisses des chars et les ont percées sans problème avec des obus flèches et même des obus explosifs qui ont enflammé les réservoirs des T72 situés sur la droite du char. Il a été constaté que, si les T55 brûlaient, les T72 explosaient littéralement et leurs tourelles sautaient hors du char. Le capitaine n'a pas conduit le feu. Chacun a tiré devant lui et plusieurs chars ennemis ont été touchés deux ou trois fois.

La progression reprend vers le nord. Initialement, les mécanisés sont en tête, puis la compagnie passe en premier échelon. Un champ de mines non enterrées est rencontré. Il est traversé sans s'arrêter par les chars, qui slaloment entre les mines. Au passage, plusieurs T 55 et T72 enterrés jusqu'à la tourelle sont détruits en roulant.

Vers 16h00, en raison de la fumée des puits de pétrole en feu, il fait pratiquement nuit. Les chars avancent, canons baissés, pour voir le sol avec leurs caméras thermiques. Plusieurs changements de direction sont effectués. Comme l'escadron n'est pas doté de navigateurs, le capitaine descend de son char et prend l'azimut avec sa boussole. A la nuit, la compagnie s'arrête sur un objectif qu'elle occupe avec l'infanterie ; elle est au centre du dispositif.

### **26 février 02h30**

Des bruits de chars sont entendus, venant du sud vers le nord, sans doute des fuyards. A nouveau, la compagnie ouvre le feu, de flanc, à des distances allant de 600 m à 2 500 m. Neuf T72, 12 BMP, quatre BTR et quatre camions sont encore détruits.

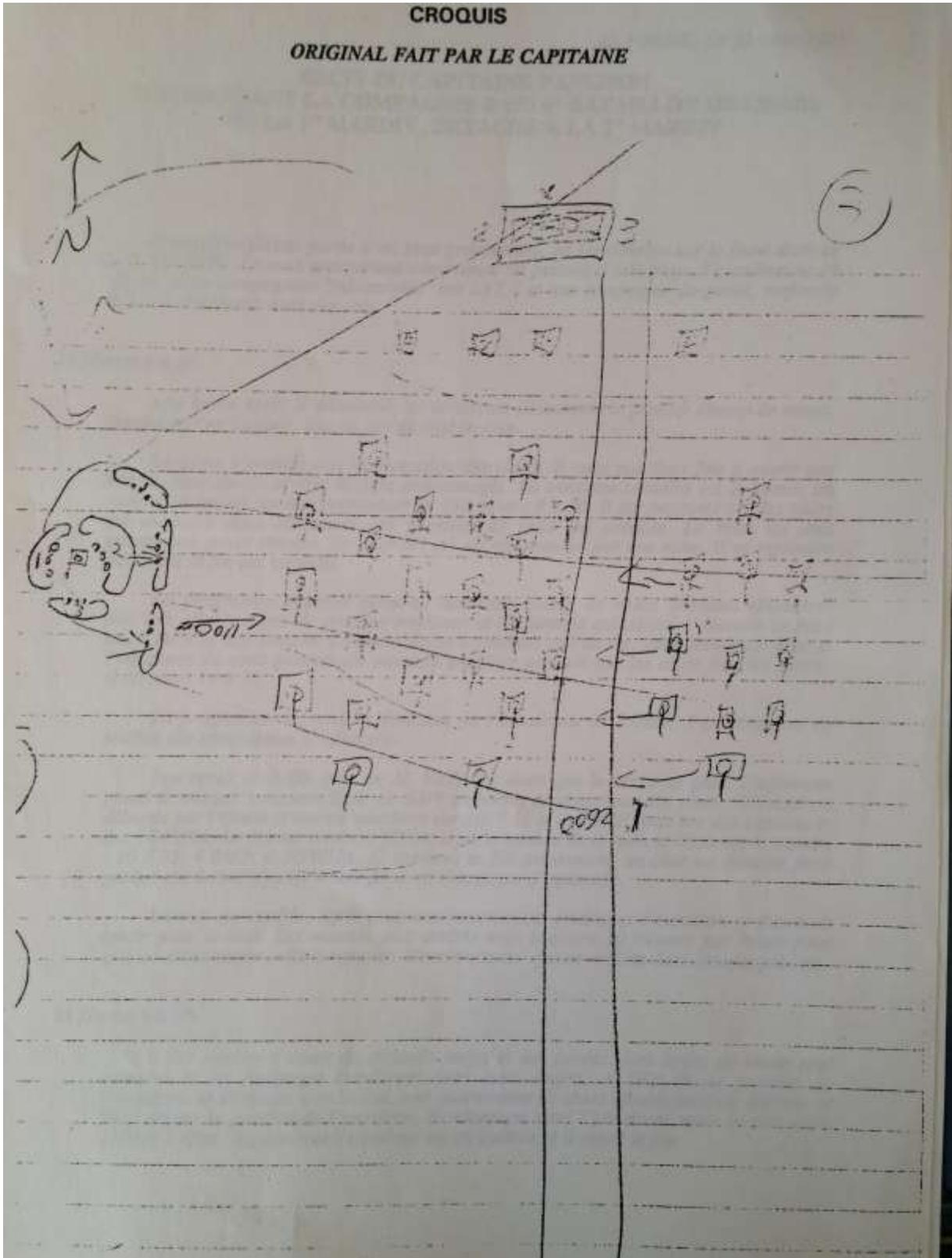
Et c'est la fin des combats de la compagnie B du 4<sup>e</sup> bataillon de chars des Marines.

*Il faut noter que cette unité était composée de réservistes, pour la plupart anciens de l'armée d'active ? Ils étaient astreints à des entraînements un week-end par mois et à une manœuvre de deux semaines par an. Ils étaient commerçants (le commandant de compagnie était marchand de vin), fonctionnaires, enseignants, artisans.*

*Formés sur M60, ils ont reçu une formation de 15 jours aux Etats-Unis pour être qualifiés sur M1A1 et être en mesure de prendre leurs chars à l'arrivée en Arabie saoudite.*

CROQUIS

ORIGINAL FAIT PAR LE CAPITAINE



[Retour](#)